

2996
Le

LE JOURNAL

Hebdomadaire national

Volume 1 numéro 14
du 6 au 12 mai 1977
\$1.



Le Québec aux soins intensifs

page 9



L'union sacrée des Anglais: les vues de Peacock

p. 12

L'exemple des sommets allemands

p. 41

**Le S.C.U.[®] exclusif à la CIL —
Une révolution en horticulture**

**Les recherches portent fruits et nous donnent
des gazons plus verts et plus touffus.**

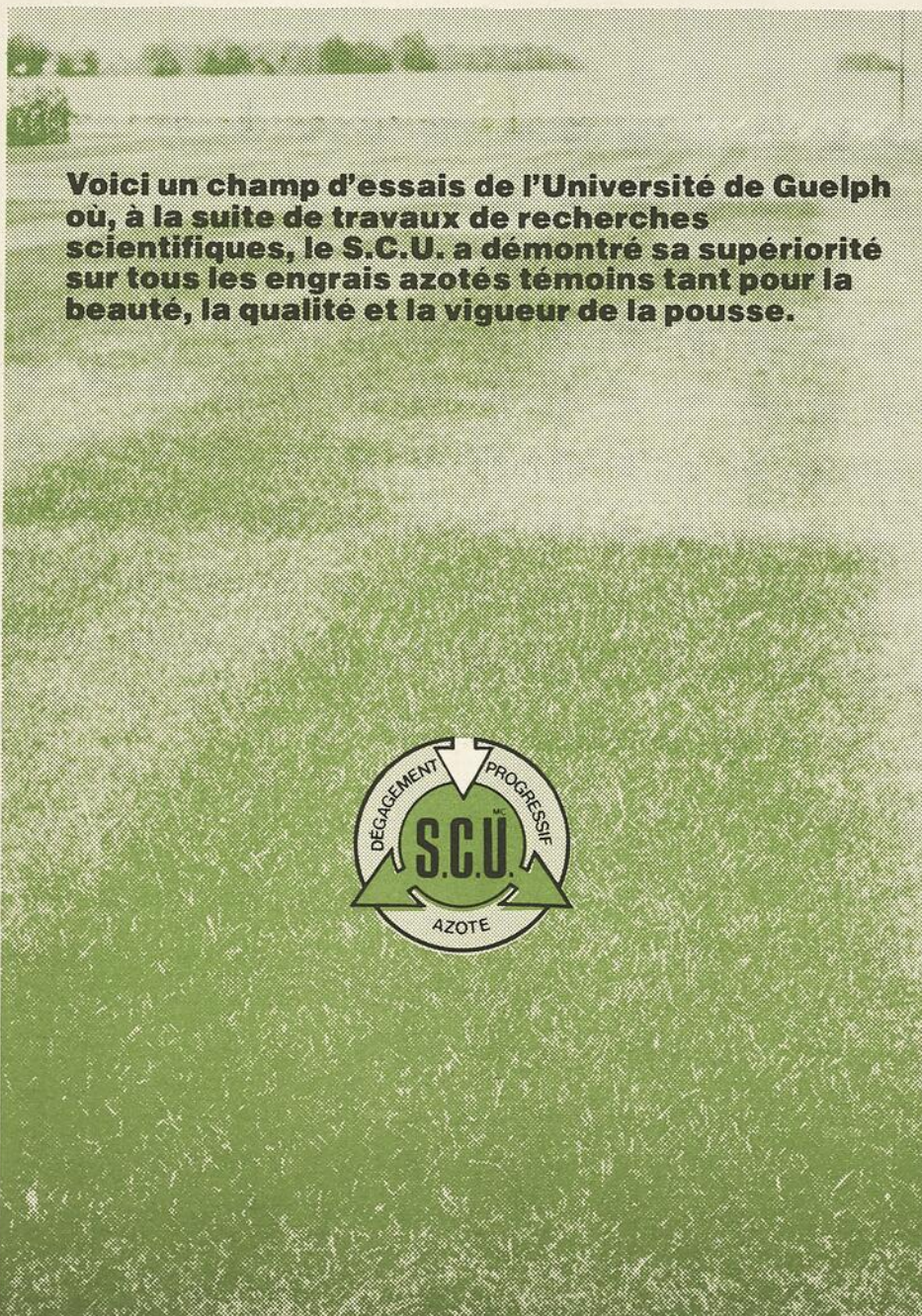


L'azote enrobée de soufre (S.C.U.). Parmi les engrais azotés, l'azote enrobée de soufre (S.C.U.) demeure jusqu'ici l'engrais le plus efficace. Quoique les nouveaux engrais à base d'azote enrobée de soufre soient plus concentrés, ils demeurent très sûrs lorsqu'employés selon le mode d'emploi. Cet engrais est aussi beaucoup plus économique.

Procurez-vous le calendrier et le guide horticole 1977 de la CIL et signé par Paul Pouliot chez votre marchand CIL.

Les engrais bon marché coûtent souvent plus chers à long terme. A cause de leur composition ils se dégagent et se dissolvent très rapidement, avant même que les plantes aient pu en bénéficier.

Le dégagement progressif durant toute la saison de croissance permet au S.C.U., sans danger de brûlure, une concentration doublée. Il en résulte un plus beau gazon qui requiert beaucoup moins de travail.



Voici un champ d'essais de l'Université de Guelph ou, à la suite de travaux de recherches scientifiques, le S.C.U. a démontré sa supériorité sur tous les engrais azotés témoins tant pour la beauté, la qualité et la vigueur de la pousse.



| Programme "Belle Pelouse" de Paul Pouliot | |
|---|--|
| Belle Pelouse | Pelouse mal en point |
| Début du printemps Dès que le sol est ferme fertiliser au Golfgreen 18-6-9 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. Aérer le sol | Début du printemps Si la digitale était présente l'été dernier, c'est tôt ce printemps qu'il faut la détruire. Epancre du Guérigazon antidigitaire 18-6-9 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. |
| Mai-Juin De 4 à 8 semaines suivant le premier épancre, répéter au Golfgreen 18-6-9 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. | Mai-Juin Pour détruire les mauvaises herbes à grandes feuilles, utiliser du Guérigazon herbicide 18-6-9 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. OU Contre les insectes (mites, criquets, vers blancs, fourmis), du Guérigazon insecticide à raison de 10 lb/1000 pi. ca. au début de l'été. |
| Juillet-Août Les gazons de type amélioré (Merion, Nugget, Fylking, Green Baron) requièrent un épancre de Golfgreen 18-6-9 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. | Juillet-Août Epancre du Guérigazon antidigitaire 18-6-9 à la mi-août pour enrayer la germination du pâturin annuel. OU du Guérigazon insecticide 18-6-9 pour réprimer les punaises de mars. |
| Septembre-Octobre Epancre de l' Hibernal 6-12-24 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. Arroser à fond. L' Hibernal prépare le gazon à passer l'hiver. | Septembre-Octobre Si les mauvaises herbes réapparaissent, épancre de l' Hibernal herbicide 6-12-24 à raison de 10 lb/1000 pi. ca. Ce produit fertilise, réprime les mauvaises herbes et prépare la pelouse à faire face aux rigueurs de l'hiver. |

Engrais azotés à dégagement progressif avec le SCU.



de plus: — Tout usage 12-18-12
 — Arbofertil 18-4-16 — Hibernal herbicide 6-12-24
 — Hibernal[®] 6-12-24 — Engrais herbicide 18-6-9



. Produits pour pelouses et jardins

Sommaire

Notre page couverture



Dans une entrevue accordée à Evelyn Dumas, le ministre Laurin répond aux principales objections qu'on a soulevées contre sa Charte du français. En page 9.

design et photo:
Jean Gladu/
Michel Giroux
TRICYCLE

Courrier et mots croisés

Lettres des lecteurspages 4, 6, 7

Mots croiséspage 5

Editorial

Lettre aux lecteurs, par Evelyn Dumas.....page 8

Québec

Gros plan sur les objections à la charte du français
Une interview de Camille Laurin par Evelyn Dumas..... page 9

Le ministre en tournée: madame Payette nous assure, par Michel C. Auger..... page 11

La grande peur des Anglo-Québécois
Une interview de Donald Peacock, leader des enseignants anglophones, par Louis Fournier. page 12

Monde

Les forces armées sud-africaines: un équipement ultra-moderne, par Pierre Haski (AFP) page 16

Chroniques

Le journal de Pierre Vadeboncoeur
Une soirée de théâtre surprenante page 18

Femmes
À quoi bon se recycler pour retourner à ses chaudrons, par Colette Beauchamp page 18

La chronique du référendum, par Pierre Bour-gault page 19

Tribune libre
La trahison des clercs, par Doris Lussier page 20

Les échos du Jour page 20

Environnement
La Ouananiche résistera-t-elle à l'industrie? par Gilles Boileau page 21

L'économie
Le contrôle des loyers protège-t-il vraiment ceux qui auraient le plus besoin de l'être? par Alain Lapointe page 22

Tourisme et loisirs

Loin de Waikiki, par Jean-Marie Bertrand page 24

Sports
25.000 karatékas demandent au gouvernement de changer la situation, par René Bataille page 30

Plein air
Promis, c'est promis! par Robert Saint-Jean.... page 32

La BD

Les éditeurs parallèles (2e partie), par Jacques Hurtubise page 32

Le Sombre Vilain page 33

Arts et lettres

La semaine à livre ouvert

André Major: "désormais, l'écrivain peut écrire", une interview de Alain Pontaut page 34

Errol Bouchette, prophète mineur, par Réjean Beaudoin page 35

Le pop
Nanette Workman, Anne Joyal, Fabienne Thibault: conventions de studio, "cuisine de man" et surprise de Fabienne, par Bruno Dostie page 37

Le cinéma
Bon, quelconque, gros, mauvais, par Anne Constanty..... page 38

Arts plastiques
L'Amérindien, un isolé comme nous, par Yves Robillard page 38

Théâtre
Théâtre expérimental et autonomie théâtrale, par Bernard Andrès page 39

Musique
Les richesses d'une fin de saison exceptionnelle, par Pierre Prévost page 40

Dossier

La concertation en Allemagne

La concertation allemande est un fait
Les résultats allemands sont des faits
Depuis 1945, les Allemands se sont parlés

Textes de François Dagenais page 41

LE JOUR, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc., qui a son bureau principal au 1435 rue de Bleury, Montréal H3A 2H7. Composition et montage DSC Composition, 385 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continentale Inc., 433 boul. Lebeau, Ville de Saint-Laurent. Distribué par les Messageries Dynamiques, tél. 332-0680
Abonnement: \$50.00 par année, \$25.00 pour six mois. A l'étranger: \$60.00 par année, \$30.00 pour six mois. Tarif de l'abonnement par la poste aérienne fourni sur demande. Courrier de deuxième classe, enregistrement no 3299

TÉLÉPHONE: 842-4821 (lignes groupées)

Président du conseil d'administration:
André J. Bélanger

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec

Directeur:
François Dagenais

Rédacteur-en-chef:
Evelyn Dumas

BONI
DU
PRINTEMPS
SUR
CLIMATISEURS

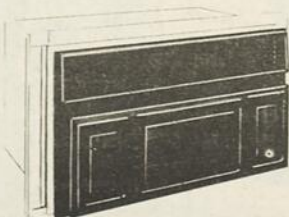


RCA

MAISON beaudet inc.

JUSQU'À
\$35 DE
REMISE
si vous achetez
en avril ou en mai

Voici votre chance de faire des économies toutes fraîches en achetant un climatiseur "Achat à voir" de RCA avant la grosse saison. Achetez n'importe lequel des modèles portatifs, réguliers ou coulissants qui suivent, entre le 1er avril et le



31 mai 1977, et RCA vous enverra un chèque de \$25.00 ou \$35.00, selon le modèle choisi. Passez dès aujourd'hui pour avoir le plus grand choix, et profitez de votre boni du printemps RCA!

\$2500 DE REMISE

Modèle APL-500
Modèle APL-600
Modèle APL-800
Modèle ASL-800

\$3500 DE REMISE

Modèle ARL-1000
Modèle ARL-1200
Modèle ASL-1000

maison
beaudet inc.
ici le service compte

8723 10e ave. St-Michel 729-5217



ēonizer

le seul antirouille recommandé sans réserve par l'A.P.A.

L'Association pour la Protection des Automobilistes

L'A.P.A. ne décerne pas de médailles.

Elle ne fait que reconnaître la valeur d'un antirouille qui résiste vraiment à la rouille.

L'A.P.A. enquête

Avant d'accorder à **ēonizer** une recommandation sans réserve, les représentants de l'Association pour la Protection des Automobilistes ont examiné soigneusement les normes du traitement antirouille **ēonizer**. Ils ont eu accès aux dossiers de milliers de véhicules **ēonisés**. Ils ont complété leur enquête auprès de compagnies qui utilisent d'autres procédés de traitement anti-rouille.

Résultat: seul **ēonizer** est recommandé sans réserve par l'A.P.A.

L'ēonization, un procédé exclusif

Mis au point par des ingénieurs spécialisés, ce procédé repose sur des méthodes strictement scientifiques, adaptées à chaque modèle de véhicule. En effet, pour chaque modèle

de voiture ou de véhicule commercial, une fiche sur micro-film définit les points d'application de l'ēonization: selon le modèle, on compte jusqu'à 125 points d'application sous le véhicule et jusqu'à 190 points pour la partie supérieure du véhicule.

A chaque étape de l'ēonization, une vérification est faite pour s'assurer que les normes **ēonizer** ont été respectées.

Avant d'accepter la première offre d'antirouille qui vous est faite, prenez la peine de vous renseigner et de comparer.



ēonizer

Le seul antirouille qui résiste vraiment à la rouille

1095, rue St-André (au sud de Dorchester)
6800 ouest, rue St-Jacques (à l'ouest de Cavendish)

483-2333

Courrier

La grande pitié du Musée du Québec

À Monsieur Louis O'Neill,
Comme beaucoup d'autres Québécois, je l'espère, j'ai regardé l'émission télévisée "Le 60" de Radio-Canada, mardi le 5 avril 1977. Une tranche de l'émission était consacrée au Musée du Québec et à son directeur, M. Laurent Bouchard.

A ma grande stupéfaction, j'ai appris de la bouche même de M. Bouchard la triste histoire de notre Musée et l'état déplorable de ses collections. J'ai été complètement décontenancé de voir dans quelles mauvaises conditions sont conservés et entreposés les trésors du patrimoine Québécois au Musée du Québec. J'ai été encore plus horrifié (étant collectionneur amateur, moi-même) de savoir que les collections de meubles anciens du Québec sont remises dans un édifice qui n'est pas à l'épreuve des incendies et que pour seule protection, on y a déposé ça et là des extincteurs chimiques comme le faisait voir la caméra lors du reportage. (...)

Monsieur le Ministre, il faut faire quelque chose, vite et bien. Le temps des grands discours sur la sauvegarde du patrimoine est révolu, il faut passer à l'action. Les ministres du régime libéral n'ont fait que de la rhétorique et ont laissé pourrir une situation de façon honteuse. J'espère que vous ne les imitez pas. (...)

Monsieur le Ministre, je vous supplie ardemment de faire enquête le plus tôt possible et d'adopter les correctifs qui s'imposent à court et à long terme. Comme votre ministère vient de se voir accorder un budget assez substantiel, j'espère que vous verrez à affecter des crédits nécessaires pour remédier à cette mauvaise situation du Musée du Québec.

Si vous êtes de l'équipe du bon gouvernement qui veut administrer sainement les fonds publics, voilà l'occasion, Monsieur le Ministre, de pren-

dre une bonne décision, mais pas dans un an, deux ans ou trois, il faut agir sur le champ. Vous ne pouvez laisser plus longtemps les oeuvres d'art des artistes et des artisans Québécois se détériorer au point qu'on ne puisse plus les restaurer comme le laissait entendre Monsieur Laurent Bouchard. (...)

Normand Harrington

Départs et fermetures

1 - Note d'introduction

Les signataires de cet article n'ont pas du tout la prétention d'avoir la vérité tout entière, mais ils veulent dire publiquement les réflexions et les opinions que suscitent dans leur esprit les quelques événements auxquels ils ont été mêlés dans les six (6) dernières années.

2 - Les faits

Nos réflexions se feront autour de trois événements majeurs qui se sont passés à Montmagny depuis six ans.

Le quatre juin 1971, à 3 heures p.m., on annonce aux employés de Chemcell que l'usine est fermée: plus de trois cents employés mis à pied.

En 1976, une grève de six mois chez Bélanger, on fait circuler la menace d'une fermeture de l'usine pendant toute la période des négociations. Et durant ce temps, la compagnie achète une usine à St-Bruno avec l'aide substantielle du gouvernement.

En décembre 1976, les journaux annoncent que les aliments Grissol Limitée de Montréal, filiale d'Imasco Limitée de Montréal, ont fait l'acquisition des Biscuits Montmagny.

3 - Notre opinion sur le prétexte de la rentabilité

Nous, citoyens chrétiens de la zone de Montmagny, nous pensons à tous les travailleurs qui ont été victimes, qui seront

Écrivez-nous

LE JOUR accueillera avec joie les lettres des lecteurs. Elles doivent être écrites à la machine et n'être pas plus longues que deux pages à double interligne. **LE JOUR** ne s'engage pas à publier les lettres reçues, et ne retournera aucune lettre à son expéditeur. Adressez vos lettres à: Lettres des lecteurs, LE JOUR, 1435 rue de Bleury, suite 801 Montréal H3A 2H7.

victimes et qui peuvent être victimes à l'avenir de cette façon d'agir qui ne pense que rentabilité et qui oublie totalement les drames humains qui ont été vécus, qui seront vécus et qui pourraient être vécus dans les familles de travailleurs.

L'argument: rentabilité. Nous sommes conscients que cet argument a de la valeur, car c'est certainement plus rentable de centraliser, c'est plus économique pour le transport, etc... Mais s'il faut pousser cet argument de la rentabilité jusqu'au bout, laissez-nous faire une boutade: "Que tout le monde s'entraide pour construire la province autour de Montréal, et fermons le reste de la province pour faire un espace vert".

Cependant, au sujet de la rentabilité, nous avons encore des points d'interrogation.

Depuis six ans, que l'usine Chemcell est fermée, et d'après les échos que nous avons eus, il semble qu'elle ait regretté son départ même sur le plan de la rentabilité: elle a certainement regretté d'avoir perdu les mains expérimentées qui faisaient son succès auparavant.

PLUS RIEN de MINI à la MINI!

**Mini
loto**

NOUVELLE STRUCTURE DE PRIX
4 FOIS PLUS DE GAGNANTS

4

grands prix

\$50,000

chacun

UN DES 4 NUMÉROS COMPLETS, SANS
LA SÉRIE, EN ORDRE \$1,000

3 DERNIERS CHIFFRES
DES 4 GRANDS PRIX,
EN ORDRE \$25

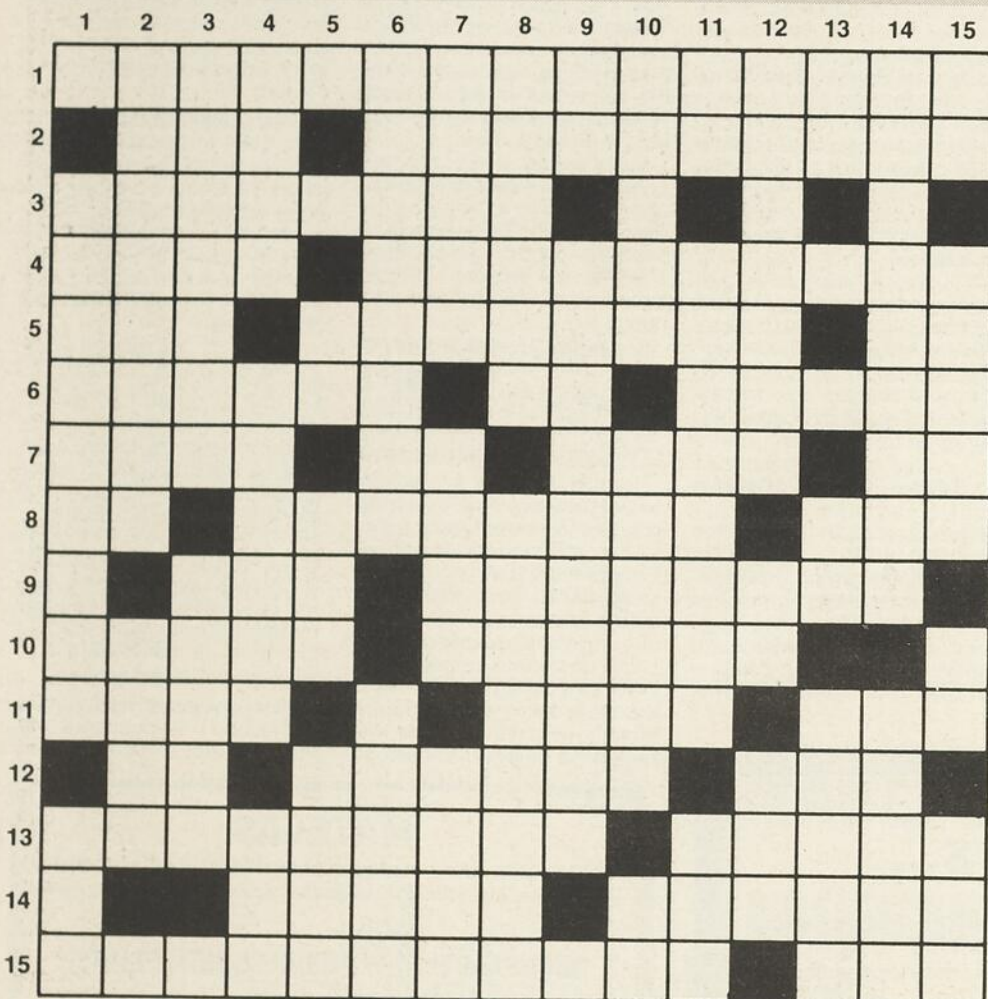
SÉRIE ET NUMÉRO COMPLET
EN ORDRE

TOUJOURS
50¢

La grille libérée

par René Tellier

no 13



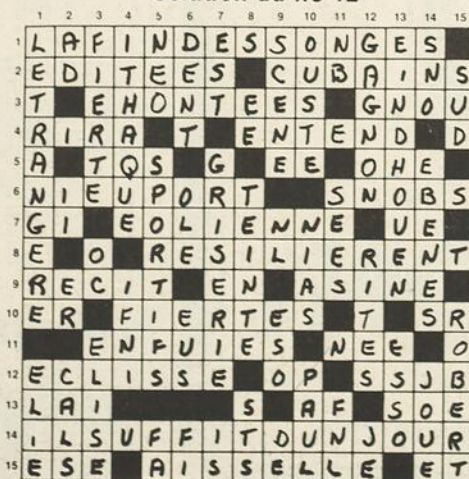
Horizontalement:

- 1—Titre d'une oeuvre d'une poétesse québécoise vivant à Joliette (4 mots)
 - 2—Celle de la "dépendance" achève — Pour qui l'intérêt est la règle des actions.
 - 3—Type grotesque du sot dans la chanson.
 - 4—Époques — Veuves joyeuses.
 - 5—Monnaie chinoise — Firent tort.
 - 6—Agréables aux sens — Les plus vieux en langage sportif (abréviation) — Roi d'Argos, petit-fils de Tantale.
 - 7—Vieille île — Pronom — Se jette sur la Vilaine — Consonnes jumelles.
 - 8—Symbole — Se fit entendre dans la cheminée — Sainte.
 - 9—Pronom — Pour vos fleurs ou vos livres (plur).
 - 10—Surveillés — Grosse étoffe de laine.
 - 11—Évêché de l'Orne — Dans les Pyrénées-Orientales — Convient à un pied contrefait.
 - 12—Article — La femme le fut longtemps en Turquie — Le hurlement, par exemple.
 - 13—La souveraineté et l'association le sont sûrement — Avoir au subj.
 - 14—Dieu marin, fils d'Océan — Fête espagnole.
 - 15—Notre poétesse (prénom et nom) — Possessif.
- Verticalement**
- 1—Une autre oeuvre de notre auteur (2 mots) — Chaste.
 - 2—Favorisée du sort — Péloquin pour les intimes.
 - 3—Celui de la rue Craig était-il rempli en octobre 1970? — Comme les mains des gens d'un vieux parti politique.
 - 4—Propres — Véridiques — Syndicat National des Administrateurs.
 - 5—Pronom — De veau ou d'agneau? — Il se noya avec Ahuntsic dans la rivière des Prairies en 1625.
 - 6—Celle de La Vallière fut une favorite de

Louis XIV — Un serpent naja.

- 7—Individus — Celle de Cyrano ne ratait pas le but — Forment un archipel.
- 8—Elles maintenaient le fardeau sur la charrette — Habitant d'une ville rendue célèbre par Xénophane.
- 9—Symbole connu à Arvida — Facilement mis en colère.
- 10—La tendance l'est parfois à la bourse — Étendue d'eau peu profonde — Symbole.
- 11—Enlever (épeler) — Qui n'a pas subi un changement en mal — Sur celui... du tra la la.
- 12—Pièce de la machine à coudre — Note — Compagnie.
- 13—Symbole d'un métal dans une chanson de Vigneault — Fin de participe — Port militaire français sur l'Atlantique.
- 14—Manière habituelle d'agir — Consacrée.
- 15—Jumelles — Lieu où se passe l'action — De fumier, derrière l'étable.

Solution du no 12



La Meublerie Marcel Gingras

Les Professionnels du meuble

prestige

Spécial cette semaine



MOBILIER COLONIAL Commode Superposée, 41" x 20" x 57"; 2 Tables de Nuit, 25" x 16" x 25"; Lit, 60" - 54"; Bureau Triple, 68" x 20" x 33"; Miroir Etagère 6MM, 62" x 42".



Fini PECAN BRULÉ, Armoire, 42" x 20" x 60" h.; 2 Tables de Nuit, 25" x 17" x 23" h.; Lit, 104"; Bureau Triple, 74" x 20" x 32" h.; 2 Miroirs, 48" x 21".



MOBILIER MODERNE, Commode 6 Tiroirs & Portes, 42" x 18" x 52"; 2 Tables de Nuit, 24" x 18" x 20"; Tête de Lit, 60" - 54" ou 39"; Bureau Triple, 68" x 18" x 28"; Miroir Encadré (Verre teinté), 46" x 29".

- Financement facile sur les lieux
- Stationnement gratuit
- Meubles d'enfants
- Armoires de cuisine modulaires

37, boul. des Laurentides
Pont-Viau, Laval
Tél: 667-1112

Courrier

Pour l'usine Bélanger, nous doutons fortement qu'elle puisse devenir plus rentable à St-Bruno, car la perte d'une main d'oeuvre expérimentée diminuera certainement la productivité, autant dans la qualité que dans la quantité.

Quant à la vente des Biscuits Montmagny à Grissol, elle suscite un gros point d'interrogation, car c'est un autre concurrent qui doit espérer tout déménager autour de Montréal, là où Imasco possède déjà d'autres industries et des espaces considérables, toujours dans l'espoir d'une rentabilité plus facile. Alors faut-il conclure que, dans les prochains mois, on annoncera que les bâtiments des Biscuits Montmagny sont devenus un simple entrepôt avec une équipe de cinq ou six employés pour surveiller et faire la livraison??

Si ceci arrive, est-ce que ce sera plus rentable pour Imasco?? Cette fois encore, nous y croyons peu pour les raisons énumérées auparavant.

Après ces quelques réflexions sur les trois événements

que vous venons de signaler, nous posons la même question pour toutes les petites et moyennes entreprises répandues dans toute la province, et nous sommes un peu choqués que quelques-unes d'entre elles aient déménagé après avoir reçu des octrois substantiels des gouvernants. Encore une fois, si l'on veut protéger la petite et la moyenne entreprise, n'allons pas payer pour les aider à partir.

4 - Les valeurs humaines sont bafouées

Cependant, la raison la plus profonde de nos réflexions sur les événements signalés plus haut, c'est celle de voir qu'on exploite des travailleurs qui ont fait vivre ces entreprises et qui parfois ont enrichi les propriétaires.

En 1971, il y avait au moins cent cinquante des trois cents travailleurs congédiés qui avaient leur maison à eux construite surtout à cause de leur habileté ou par des petites "jobines" qui leur donnaient un revenu passable. La moitié de ces travailleurs avaient plus de vingt ans d'ancienneté.

Pourtant à 3 heures de l'après-midi, on leur annonce qu'ils sont mis à pied et on leur offre de déménager à Drummondville: on oublie totalement tous les drames humains qui ont été vécus dans ces foyers! Conclusion: à peine une vingtaine de travailleurs sont déménagés, et quelques-uns sont morts de peine!

Au moment où nous écrivons ces lignes, la compagnie Bélanger vient d'offrir à cent trente-cinq de ses employés de bien vouloir donner leur nom pour aller travailler à St-Bruno. Excusez notre expression, mais on a l'impression que l'on n'hésite pas à déménager les hommes comme on déménage un troupeau pour un nouveau pâturage.

Cette façon d'agir est intolérable au plan humain et au plan évangélique.

Et si Grissol un jour succombe à la même tentation de rentabilité en décidant un déménagement autour de Montréal, ce sera encore un bon nombre de travailleurs qui seront victimes dont plusieurs travaillent dans cette industrie

depuis vingt, trente et même quarante ans.

Comme citoyens chrétiens de la région, nous n'acceptons pas que la rentabilité se moque des valeurs humaines aussi importantes.

L'ensemble des salariés de Montmagny en a déjà assez de subir l'épreuve d'un revenu insuffisant sans qu'on s'acharne à les placer dans un état d'insécurité beaucoup trop angoissant. (Ici, c'est à dessein qu'on parle de **revenu** et non de **salaire**).

D'ailleurs, sur tous ces points, nous avons la conviction de rejoindre l'état d'esprit des travailleurs qui subissent ailleurs un sort semblable. On n'a qu'à penser aux travailleurs de l'usine Bellevue dans la région de Thetford.

5 - Notre position sur l'avenir

Quelle sera notre réaction ou notre forme d'engagement dans l'avenir à nous, personnes ou organismes signataires de cette lettre??

Le jour où nous allons entendre l'annonce d'une fermeture ou d'un départ d'usine

dans la région de Montmagny (qu'il s'agisse du Textile, des Biscuits Montmagny, de la Compagnie Bélanger ou d'autres industries jugées assez importantes pour la région), il y a au moins une action qui est bien décidée, qui sera collective, qui sera d'envergure et où nous sommes assurés de l'appui de la population.

Cette action, nous la ferons connaître au moment propice, mais auparavant, nous considérons cette lettre comme une première action parmi tant d'autres qui ont pour but de sensibiliser l'opinion publique.

L'équipe de Chantier 77 Montmagny Appuyé par 17 organismes

L'Eglise et le Vietnam

Depuis un mois, le Vietnam est redevenu une question d'actualité et deux tendances s'affrontent pour nous donner l'image exacte de ce qui peut se passer dans ce pays. D'un côté, vous avez le Père Gélinas, un jésuite québécois qui a passé un certain nombre d'années au Vietnam et qui crie à hue et à dia le socialisme inhumain et cruel qui s'est installé dans ce pays. Chassé du

Vietnam, 15 mois après l'arrivée des Nord-Vietnamiens à Saigon, le Père Gélinas a entrepris une campagne de presse internationale pour dénoncer le nouveau régime en insistance surtout sur le sort cruel réservé aux catholiques du sud.

D'un autre côté, vous avez le Père Tinh et Soeur Françoise Vandermeersch qui récemment revenus du Vietnam, nous entretiennent sur la reconstruction et l'unification du pays et sur les différents problèmes sociaux comme, par exemple, la réhabilitation des prostituées.

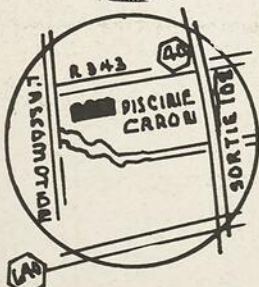
Ces deux tendances s'inscrivent à l'intérieur d'une démarche évangélique. Il faut croire que l'évangile peut être lu de différentes façons. Autant le Père Gélinas insinue que le Vietnam vit sa deuxième mort (cf. l'Express, 22-28 nov. 1976), autant Soeur Françoise et le Père Tinh soutiennent que le peuple, avec des moyens fort modestes, relève le défi de reconstruire un pays dans la dignité et la liberté autant civile que religieuse.

Dans une entrevue récente à l'émission "Rencontres", le Père Gélinas avouait n'avoir

La piscine de vos rêves...

Pour une petite ou une grande piscine, creusée ou hors terre, le nom Caron est la garantie de votre satisfaction. La gamme de piscines en montre et celles que notre "designer" suggérera en harmonie avec votre environnement, vos goûts et vos besoins personnels sont la garantie d'un meilleur choix.

Piscines Caron Inc. fait partie de la moyenne entreprise québécoise depuis plus d'une décennie. Elle est donc en mesure de satisfaire vos goûts, vos besoins et votre budget.



LA PISCINE ANNIVERSAIRE DE CARON.
A compter de \$2,095.00
(Installation non comprise)

Piscines

CARON INC.

c'est à venir voir

589-5635 ● 866-1076

741 Route 343-A
L'ASSOMPTION
QUÉBEC

MATELAS

Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...

MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS

Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...

207 Beaubien est, Montréal

276-9067

790 Atwater, Montréal

935-6716

CYCLE-DU-MOULIN LTÉE

GROS et DÉTAIL

DISTRIBUTEUR C.D.M. — C.C.M. — PEUGEOT

BICYCLETTE 10 VITESSES

C.D.M.



3 JOURS SEULEMENT

- Style de course
- Protecteur pour dérailleur
- Pédales en métal
- Pneus ambre
- Freins de sécurité
- Garantie 1 an

Rég. \$119.95

SPECIAL

\$79⁹⁵

EN VENTE

● PEUGEOT ● CCM ● TARGA

651, VILLERAY

274-0125

Courrier

pas changé depuis 30 ans. Il a les mêmes convictions, les mêmes schémas culturels et véhicule les mêmes pensées depuis 30 ans. Pourtant il s'en est passé des choses en Extrême-Orient depuis 30 ans. L'Eglise également a modifié ses structures et ses approches politiques et culturelles depuis ce temps-là. En avouant ne pas avoir changé en 30 ans, le Père Gélinas avoue négliger l'évolution actuelle des choses et soutenir des luttes justifiables culturellement en ce temps-là. Et j'entends par là tous les racontars qu'il peut inventer sur le communisme qui s'acharne à détruire tout ce qui bouge de catholicisme. Il me semble que ces choses-là ont passé leur époque. Ça nous rappelle tristement les célèbres paroles du Cardinal Spellman de Boston qui présentait les soldats américains comme les soldats du Christ.

Quand un pays sort d'une épouvantable guerre qui l'a miné pendant si longtemps, quand un pays doit rebâtir au

complet son économie que d'autres ont vilipendée, quand deux générations ont maintenant la chance d'avoir de souvenirs autres que des bombardements à se rappeler, ce pays mérite accueil, aide et confiance. Une élémentaire lecture de l'évangile nous commande cet attachement pour l'homme qui traverse le désespoir de la guerre et reprend un travail avec ses frères.

L'Eglise a déjà soutenu le colonialisme français et l'impérialisme américain au Vietnam. Aujourd'hui, des nouveaux témoins évangéliques n'ont plus peur de dépasser les carcans politiques et au nom de l'évangile, dénoncent ces soutiens pour le moins discutables et nous parlent d'humble contribution à un pays qui cherche à s'édifier sur un sol tant de fois spolié et déchi-queté. J'aime mieux croire en ces nouveaux témoins. Aussi j'avoue avoir peur de ceux qui s'acharnent à ne pas vouloir changer quoi que ce soit en 30 ans.

Dans son entrevue à "Rencontres", le Père Gélinas reconnaissait avoir peu de respect et de sympathie pour les dirigeants communistes parce que ce sont des menteurs. Je partage ce peu de respect envers les menteurs. Et je fus très surpris de lire l'entrevue au journal l'Express (22 nov. 1976) que le Père Gélinas a passé 30 ans au Vietnam et ensuite lire dans le Devoir et le Soleil du 16 décembre qu'il n'y a vécu que 18 ans. Si on scrute le "Canada Ecclésiastique", on a la surprise de découvrir qu'il a passé huit de ces années soit à Formose ou à New York. Alors pourquoi mentir sur des points aussi inoffensifs.

Lors de ce même interview, le Père Gélinas avouait parler couramment le vietnamien. Or, le 13 février 1977 devant plus d'une centaine de vietnamiens, le Père Gélinas a donné une conférence. Invité par l'auditoire à parler vietnamien, il a reconnu publiquement son incapacité à parler facilement cette langue.

Ces petits mensonges bien anodins pourraient être sans conséquence mais quand on sait leur utilité pour recueillir de la crédibilité autour du message qu'on veut faire passer, là ils méritent d'être dénoncés. J'ai peu de respect pour ce genre de mensonge et pour les gens perfides.

Le Vietnam a marqué ma jeunesse, la fin de la guerre est un premier pas d'espoir. Nous n'avons pas le droit de ne pas l'encourager au nom du simple respect humain.

Jacques Wilkins
Montréal

Correction des titres

Je vous écris quelques mots pour vous dire ma surprise de lire dans le numéro du 15 avril dernier un article de M. Michel Auger dont le titre est:

"Les maladies industrielles: sept fois pires que les accidents de travail."

Un tel titre a de quoi surprendre un francophone... lecteur du Jour parce qu'il comporte deux incorrections

qui sautent aux yeux.

1 - L'expression "maladies industrielles" est calquée de l'anglais "industrial diseases". En français on parle de "maladies professionnelles".

2 - L'expression "accidents de travail" n'est pas utilisée en français. On parle "d'accidents du travail". C'est l'expression utilisée depuis plus d'un siècle dans toutes les lé-

gisations du monde, y compris celle du Québec. L'article contracté "du" est différent de la préposition "de" qui s'emploie pour des raisons précises.

J'ai tenu à vous signaler ces deux détails qui ont leur importance... relative.

Un lecteur,
Robert Auclair
Sainte-Foy

Ma maison sous les arbres... au Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

Aux 1 000 demeures personnalisées déjà construites, nous vous offrons d'ajouter la vôtre:

39 plans de toutes catégories à compter de \$33,062 y compris un terrain.

Des changements aux plans sont autorisés avant la signature de la convention.

Vous pouvez acheter un terrain, boisé ou non, à terme à 7% d'intérêt pour construction immédiate ou future de votre plan par l'entrepreneur de votre choix.

Votre plan sera sujet à approbation, politique adoptée afin d'éviter une répétition excessive des mêmes modèles.

Dans l'intervalle, vous louez un appartement-jardin tout confort.

Vous y trouverez, écoles, loisirs, sports, centre de commerce et de services communautaires.



Domaine des Hauts-Bois du Mont Bruno

ITINÉRAIRE Par le pont Jacques-Cartier et la route 3 ou par le pont-tunnel Lafontaine, on emprunte la route 20 (transcanadienne) pour 9 minutes jusqu'à la sortie 62 de Sainte-Julie ou des enseignes indiquent l'endroit.

Le Mont Bruno est un environnement de forêts et de lacs propices à la détente et aux sports de plein air, à quelques minutes de Montréal.



RENAULT 30

La renaissance du luxe



Moteur V6 - Traction avant

- Nous vous offrons un essai, même chez vous, si vous le désirez, avec une évaluation gratuite de votre voiture.
- Échanges repris au plus haut prix.
- Financement bancaire sur les lieux.
- Super service de voitures de courtoisie gratuites.

Automobiles
Renault Ville Marie inc.

Le concessionnaire
Renault des Québécois

2230, rue VIAU
(Entre Ontario et Hochelaga)

MÉTRO VIAU
254-9971

Editorial

Lettre aux lecteurs

Avec le numéro d'aujourd'hui, LE JOUR hebdomadaire entre dans son deuxième trimestre d'existence. Ce n'est pas encore une très longue vie à célébrer, mais avec un journal comme celui-ci, un peu comme avec les enfants, on ne peut s'empêcher de s'arrêter aux petits anniversaires intermédiaires, à mesurer très tôt le chemin parcouru.

Au point de vue commercial, LE JOUR est un succès encore timide mais néanmoins encourageant. Grâce à l'appui des lecteurs et des annonceurs, nous avons une entreprise qui, sans rouler sur l'or, n'est du moins pas déficitaire.

Grâce à l'appui des lecteurs, avons-nous dit, et grâce aux annonceurs qui ne se recrutent pas dans les secteurs de la grande publicité de marque, dite nationale, ni dans les vertes plates-bandes du gouvernement. Mais grâce aussi à un fonctionnement interne dont la frugalité est presque excessive.

L'équipe permanente du JOUR est réduite au plus bas niveau imaginable. Ceux qui nous comparent aux hebdomadaires politiques de la France ou des Etats-Unis, parce qu'il n'y a pas ici de point de comparaison véritable, ignorent sans doute que nous fonctionnons avec une équipe de permanents au moins dix fois plus petite que nos modèles, et avec des collaborateurs réguliers dont les cachets sont si modestes que leur apport relève presque du bénévolat.

Les anciens actionnaires de la société éditrice du quotidien, SODEP, et les donateurs des Amis du Jour, seront appelés à élire les administrateurs du Journal LE JOUR inc., la nouvelle compagnie qui publie l'hebdomadaire, à l'occasion d'une assemblée générale qui aura lieu le 19 mai, à laquelle on fera le rapport précis des activités de la nouvelle publication.

Mon propos ici n'est pas de faire un bilan commercial. Je cherche, après trois mois de publication, à faire le point sur les raisons qui font que nous sommes là, et à poursuivre avec les lecteurs les meilleurs moyens d'affirmer notre existence comme organe de presse.

LE JOUR n'est pas au pouvoir, les hommes et les femmes qui sont en ce moment au gouvernement le savent mieux que quiconque: quel ministre, indépendamment de ses sympathies personnelles, ne préfère pas donner ses déclarations à un journal à grand tirage, à la télévision ou à la radio, plutôt qu'à un hebdomadaire à peine sorti de ses

langes? Nous n'avons certes pas décelé d'hostilité à notre endroit dans le gouvernement péquiste. Nous n'avons eu non plus aucune aide, à aucun moment. L'aventure du JOUR est distincte, nettement distincte, de l'entreprise du gouvernement. Nous tomberions sans lui faire de mal, mais aussi nous vivons sans lui.

Ce qui s'applique au gouvernement s'applique aussi au Parti québécois comme parti. Les fondateurs de l'hebdomadaire, administrateurs et direction de la rédaction, sont sans doute péquiste. Mais nul lien de quelque sorte ne s'est établi avec le Parti québécois. Encore meurtris de l'expérience douloureuse que fut la fin du quotidien, les cadres du Parti semblent considérer l'hebdomadaire avec d'autant plus de bienveillance qu'il leur est loisible de le tenir à distance.

LE JOUR hebdomadaire, indépendantiste et social-démocrate et, conséquemment, dans la conjoncture québécoise, complice du Parti québécois, est néanmoins une entreprise bien distincte du Parti québécois.

Qu'est-il donc, ce JOUR?

Ce que je dirai tient moins à ce

qu'il est, depuis trois mois, avec toutes ses bavures et ses maladroites qu'à ce pourquoi ceux qui s'y sont jetés à corps perdu tiennent à ce qu'il vive.

LE JOUR est là pour la part de rêve. L'indépendance est un horizon devant nous. Dans la pratique quotidienne d'un gouvernement indépendantiste, mais encore provincial, au pouvoir, cet horizon disparaît parfois, forcément, dans la brume. Nous voulons garder vive dans l'imagination et le courage cette image du Québec que nous avons rêvé dans l'opposition et que nous rêvons encore avec ce pouvoir qui n'en est pas encore un, parce qu'il est encore provincial. Garder les feux braqués sur l'objectif, sans dogmatisme et sans visières.

LE JOUR est là, aussi, comme un vade-mecum, pour les temps durs. La bataille de l'indépendance ne fait que commencer. La presse québécoise est loin, en ce moment, d'être majoritairement hostile au gouvernement du Parti québécois. Mais la presse, hors LE JOUR, est tout entière dirigée par les adversaires de l'indépendance. Au fur et à mesure que le référendum approchera, l'utilité du JOUR comme point d'appui

des visées indépendantistes ne pourra que s'affirmer.

LE JOUR est donc là pour le rêve et pour l'avenir. Il n'a de sens que dans la mesure où des milliers de Québécois, comme lui complices du gouvernement actuel et n'y ayant pas plus que lui accédé, l'adoptent comme une épée encore à affiler mais qui n'en est pas moins nécessaire.

C'est pour cela que LE JOUR s'adresse cette semaine à ses lecteurs de façon plus pressante. Qu'attendez-vous de cet outil qui n'est pas encore poli par le temps, à quels ajustements souhaitez-vous qu'il se prête, qu'exigez-vous de lui au moment où il cherche encore sa forme?

Vous trouverez à la page 43 un questionnaire qui n'est pas exhaustif, et dont le but est surtout de vous amener à réfléchir à ce que devrait être cet hebdomadaire qui se veut national. Ne craignez pas d'être durs, et ne craignez pas l'utopie, C'est grâce à vous que nous flottons. Nous voudrions décevoir le moins possible vos attentes. LE JOUR ne vivra pas s'il n'est que l'entreprise solitaire de ses artisans immédiats.

Evelyn Dumas



Québec

Gros plan sur les objections à la Charte du français

photos Michel Giroux



une interview de Evelyn Dumas

“En somme, docteur Laurin, vous voulez soumettre le Québec, en matière de français, à une cure de soins intensifs?” ai-je demandé, au cours de l’interview qu’il accordait au JOUR, à l’artisan de la Charte de la langue française. Il répond oui. Il a sans doute l’habitude, maintenant, qu’on fasse sans cesse allusion à la médecine et à la psychiatrie en parlant de son activité politique.

L’interview se déroule au seizième étage de la Tour de la bourse à Montréal où les grandes baies vitrées laissent voir ce centre ville au visage si anglais. Camille Laurin donne ce jour-là des interviews à la chaîne: la radio avant, la télé-

vision après, un journaliste de la presse écrite ici et là. C’est un véritable marathon qu’il court depuis la publication du Livre blanc, et pourtant il ne laisse voir aucun signe de fatigue.

Le mélange de détermination et de calme, de fermeté et de bienveillance avec laquelle le ministre défend sa politique, et qui finit par hérissier ses adversaires (“Il est comme le chirurgien qui prépare son patient à l’opération en l’assurant que ça ne fera pas mal”), a sur ses interlocuteurs un effet hypnotique. Nous n’avons parlé que des objections à sa politique. Il n’a pas une fois haussé le ton.

Q. Monsieur le ministre, LE JOUR a déjà marqué son accord général avec la nouvelle politique linguistique, mais il me semble qu’il serait plus utile ici, plutôt que de se féliciter de ces accords, d’explorer les zones troubles et de regarder les objections que soulèvent les adversaires de cette politique. Sans imposer un ordre particulier, on pourrait commencer par considérer l’exclusion d’enfants des anglophones des autres provinces canadiennes des écoles anglaises québécoises.

R. Ce n’est pas sans raisons sérieuses que le cabinet a pris une décision unanime à ce sujet. Le critère de l’admissibilité à l’école anglaise, soit qu’un des parents ait fait ses études élémentaires en anglais au Québec, est facile à vérifier au Québec, puisque les documents se trouvent sur place. Mais quels documents aurions-nous des autres provinces pour prouver l’admissibilité? Faudrait-il envoyer des commissions rogatoires?

Ou devrait-on procéder par implication, en prenant pour acquis que les gens qui arrivent d’autres provinces ont été à l’école anglaise? On finirait par vérifier de façon plus rigoureuse l’admissibilité des Québécois eux-mêmes que celle des arrivants des autres provinces.

Un droit individuel

D’autre part, nous reconnaissons l’école anglaise comme un élément de la vie québécoise, qui témoigne que le groupe anglais fait partie de notre héritage. Mais il est naturel de réserver cette école à ceux qui l’ont fondée. Si on l’étend aux Canadiens des autres provinces, pourquoi ne pas en faire autant pour les immigrants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, des Indes ou des Caraïbes? Nous préférons réserver l’école anglaise au Québec à ceux qui l’ont fondée et à leurs descendants. C’est un droit individuel qu’on reconnaît aux

Anglophones d’ici; si on l’étendait, ça deviendrait un droit collectif.

Notre position découle de la pleine juridiction qu’ont les provinces en matière d’éducation. Toutes les autres provinces ont adopté des lois contraignantes dans ce domaine. Six provinces ne prévoient aucun accès à l’enseignement en français. Celles qui le prévoient exigent qu’il y ait une population suffisante pour la justifier, et laissent la décision finale aux autorités scolaires locales. Au Québec, les Anglophones disposeront d’un système complet, de la maternelle à l’université, subventionné par l’Etat. C’est une situation concrète infiniment meilleure que celle des Francophones dans les autres provinces.

Les migrations

De plus, jamais l’école française des autres provinces n’a intégré les nouveaux arrivants; elle n’est

pas une menace pour la sécurité culturelle de la majorité. Au Québec, depuis 13 ans, 85% des arrivants s'intégreraient à l'école anglaise.

Nous étudions en ce moment la quantité et la qualité des apports des autres provinces. Les migrations inter-provinciales n'ont pas été bien mesurées par les statistiques officielles. Mais on sait déjà que, contrairement à ce que certains prétendent, la migration inter-provinciale n'est pas un phénomène mineur.

Q. Si on veut reconnaître les droits historiques de la communauté anglophone du Québec, qu'est-ce qu'on prévoit pour les descendants de familles anglophones qui, pour une raison ou pour une autre, ont fait leurs études primaires en français; eux et leurs descendants perdent-ils leurs droits à l'école anglaise?

R. A l'article 56, le projet de loi prévoit déjà que les parents anglophones qui envoient en ce moment leurs enfants à l'école française ou dans des classes d'immersion peuvent faire vérifier l'admissibilité de ces enfants à l'école anglaise. Une fois qu'on a établi qu'un enfant était admissible à l'école anglaise, il est réputé avoir reçu l'enseignement en anglais même s'il a, en réalité, étudié en français. Ses enfants à lui seront admissibles à l'école anglaise. S'il y a d'autres cas, il faudra les examiner en commission parlementaire.

L'affichage

Q. A bien des endroits dans le projet de loi, on proclame les droits du français, mais sans exclure explicitement l'anglais, ce qui laisse croire que tout ce qui n'est pas interdit est permis. Mais à l'article 46, le texte devient plus contraignant: "L'affichage commercial doit se faire uniquement en français". Cette fois, l'anglais est interdit, et pas seulement l'anglais. Faudra-t-il enlever les affiches en chinois dans le quartier chinois de Montréal?

R. En ce moment l'affichage ne traduit pas notre identité. Le caractère unilingue du Québec doit se traduire à ce niveau. Il y a eu des progrès depuis cinq ou six ans, mais ils sont minimes. L'affichage est important pour l'identité collective. Il est comme un miroir. Si chaque matin le miroir vous renvoyait une image de vous qui ne correspond pas à ce que vous

êtes, vous subiriez des effets de sidération et d'aliénation. Pour nous, l'affiche joue le rôle du miroir. Si l'affiche renvoie à une population française une image anglaise, c'est dangereux.

Si nous allons si loin, c'est à cause de la proximité des temps où il y avait une différence complète entre le réel et l'image. On voulait que tout le monde au Québec se rende compte de ça, qu'il se l'explique à lui-même. Peut-être que par la suite on pourra être plus souple à l'égard des particularismes.

Q. Le projet de loi à cet égard prévoit des mesures qui ont une allure menaçante. Il proclame que des affiches peuvent être enlevées ou détruites, dans un délai de huit jours...

R. On va voir ce qui va nous être proposé à la Commission parlementaire. Huit jours, je n'y tiens pas. Ce qui est important, c'est l'attitude intérieure.

Définition du Québécois

Q. Vous semblez laisser la porte largement ouverte à la modification du projet de loi, mais pour une période postérieure aux audiences de la Commission parlementaire. Avez-vous décidé de réserver les

changements pour cette étape? Il semble que, hors la concession faite à l'usage de l'anglais devant les tribunaux pour les personnes morales, vous n'ayez pas modifié le projet de loi par rapport au Livre blanc.

R. Vous dites ça parce que vous n'avez pas vu par quels changements sont passés les projets de loi que nous avons préparés. Entre l'avant-dernière et la dernière version, il y a eu une dizaine de changements qui ne sont pas facilement perceptibles pour ceux qui n'ont pas suivi le travail, des changements quant aux jugements par exemple, ou quant à la toponymie, des changements qui visaient à clarifier, à simplifier le texte pour qu'il n'y ait pas d'équivoques.

Q. A l'article 112 du projet de loi, il semble y avoir une confusion entre "Québécois" et francophone. Parmi les objectifs des programmes de francisation des entreprises, on signale "l'augmentation du nombre de Québécois à tous les niveaux de l'entreprise, y compris au sein du conseil d'administration et au niveau des cadres supérieurs, de manière à assurer la généralisation de l'utilisation du français".

R. Non, un Québécois n'est pas seulement un francophone. C'est toute personne qui réside au Qué-

bec et qui sait assez de français pour fonctionner.

Q. Avez-vous envisagé de fixer des contingents pour le nombre de francophones qu'on doit trouver aux divers niveaux des entreprises, un peu dans le sens de "l'affirmative action" envisagée aux Etats-Unis pour assurer la promotion des femmes ou des Noirs?

R. Non, nous avons rejeté cette formule parce qu'elle est contraire à notre philosophie. Nous ne voulons pas nous fier seulement à la contrainte pour atteindre les objectifs de notre politique. Nous avons repoussé les méthodes de "affirmative action" pour ne pas porter atteinte aux droits de la personne. Nous préférons des négociations souples.

Les droits de la personne

Q. Vous évoquez les droits de la personne. N'est-il pas gênant que le projet de loi sur la langue prenne préséance sur la Charte des droits et libertés de la personne?

(L'article 172 du projet de loi sur la langue proclame que l'article 52 de la Charte des droits et libertés de la personne est modifié par l'addition à la fin, après le mot "Charte", des mots "à moins qu'il ne s'agisse de la Charte de la langue française au Québec.")

R. La Charte de la langue française au Québec n'a pas préséance sur la Charte des droits. Les deux chartes sont sur le même pied, elles sont complémentaires et pas du tout incompatibles. Mais il faut viser à l'harmonisation des deux.

S'il y a un domaine où nous attendons une contribution des gens qui se présenteront devant la Commission parlementaire, c'est bien celui-là. Nous avons affaire à du droit nouveau, le chemin n'est pas balisé.

Faudra-t-il amender la Charte des droits, pour introduire les droits linguistiques? Nous avons longuement discuté la question au cabinet et nous ne considérons pas le problème comme clos. Il y a un jugement du tribunal de l'Europe en 1968 sur les problèmes linguistiques en Belgique, il y a la Déclaration d'Helsinki qui reconnaît le droit à l'autodétermination, il y a la Déclaration des Nations Unies. On les a étudiés et on voudrait continuer à le faire avec l'éclairage des individus et des groupes intéressés.



"Pour nous, l'affiche joue le rôle du miroir..."

Q. Le projet de loi prévoit que les commissions scolaires ou les municipalités dont les administrés sont en majorité de langue anglaise doivent se servir du français. N'est-ce pas un peu irréaliste?

R. Nous considérons qu'au Québec il ne peut y avoir qu'une seule langue officielle. C'est ce qui assure la cohésion, la communication sociale.

L'administration locale est une émanation... fait partie de l'Etat. Ce que nous demandons aux municipalités anglophones, ce sont les ordres du jour et les procès-verbaux en français. L'administration (provinciale) peut avoir besoin de ça dans ses rapports avec les autorités locales. Ça n'empêche pas les autorités locales d'avoir des textes anglais, de tenir leurs délibérations en anglais. Ce sont des limitations qui ne changent pas le caractère essentielle-ment anglophone de Shawville ou Beaconsfield.

Une cure d'identité

Q. Tout compte fait, la Charte du français aura pour effet un rétrécissement de la communauté anglophone au Québec.

R. Elle sera ramenée à ses proportions réelles. Les Anglophones du Québec sont sans doute plus mobi-

les que les Francophones, mais il ne faut pas exagérer, beaucoup d'anglophones sont liés à leur emploi ici. On ne doit pas s'attendre à des départs massifs.

Mais ce qui se passait, jusqu'ici, c'est que les Anglophones s'annexaient, par chance, la majorité des nouveaux arrivants. La fréquentation des écoles françaises, diminuait, celle de l'école anglaise augmentait ou restait constante.

Nous leur disons maintenant: "Vous allez garder tous vos droits, mais seulement vos droits. Vous allez être obligés de faire une cure d'amaigrissement, et de prendre conscience de ce qu'il faut pour s'affirmer comme culture."

Parler d'extinction, ou d'annihilation de la communauté anglaise, comme l'ont fait certains, ce n'est pas tenir compte de la force et de la culture anglaise ici. D'ailleurs, d'après les premières indications que nous avons, le nombre d'enfants admis à l'école anglaise l'automne prochain en vertu des dispositions de la charte serait plus élevé que ce qu'aurait permis le bill 22, ou du moins ne diminuera pas.

Si vraiment les anglophones croient que la Charte va les faire disparaître, c'est qu'ils ont besoin d'une cure d'identité eux aussi. Ils ont vraiment besoin de notre aide.



Aux Anglais: "Vous allez faire une cure d'amaigrissement..."

Le ministre en tournée

Madame Payette nous assure...

Le ministre consulte, écoute, mais en même temps répond, réfute, affirme et se défend, ... avec assurance... Sa tournée de consultations changera-t-elle quelque chose de substantiel? Voici en tout cas comment les choses se passaient cette semaine au Saguenay-Lac Saint-Jean.

par Michel C. Auger

Jonquière — Madame Payette avait entrepris cette tournée de consultations sur son projet de réforme de l'assurance automobile pour que ce soit "le peuple qui rédige la loi".

A l'Hôtel de ville de Jonquière où se tenait cette première journée d'audiences, dix-sept mémoires ont été présentés au ministre. Ont défilé tour à tour: deux courtiers, un ajusteur d'assurances, le gérant des réclamations d'une importante compagnie d'assurance, quatre organismes (le PQ Saguenay, le Conseil central de la CSN, l'Association des vendeurs de motocyclettes et la Chambre de commerce du Saguenay, le Bâtonnier du Saguenay et huit citoyens). Beaucoup de mémoires ne proposent aucun changement à la réforme proposée dans le Livre vert. La majorité des citoyens voulaient poser des questions précises au ministre: "Je suis rentier, je n'ai donc pas de salaire, est-ce que je suis quand même couvert par le régime d'Etat?" "Qu'arrive-t-il de ceux qui sont déjà invalides à la suite d'un accident automobile?"

Un autre citoyen, reconnu comme le plus prolifique écrivain de lettres ouvertes aux journaux que la région du Saguenay-Lac Saint-Jean ait jamais porté, est venu rappeler à madame Payette que "le gouvernement antérieur a été culbuté parce qu'il ne tenait pas ses promesses et que le PQ avait promis un régime public, complet et obligatoire d'assurance automobile qu'on ne retrouve pas dans le Livre vert". Le ministre répond qu'en Colombie-Britannique le gouvernement est tombé justement parce qu'il avait

tenu sa promesse d'étatiser l'assurance automobile. "Ce serait une erreur, une folie collective, d'étatiser l'assurance pour des dommages matériels dans la situation actuelle au Québec. Veut-on étatiser à tout prix ou veut-on un meilleur régime d'assurance automobile?"

Des arguments faibles

On a toutefois entendu certaines suggestions intéressantes: créer une section automobile à l'Office de protection du consommateur et se servir des centres de formation professionnelle comme embryons de centres de réclamations, par exemple.

Les organismes qui se sont présentés devant le ministre ont surtout été remarqués par la pauvreté de leurs arguments et la faiblesse de leurs interventions. Ainsi la Chambre de commerce du Saguenay affirmait s'opposer au régime public et au "no fault" parce que l'entreprise privée donne un bon service et que le libre choix est la base fondamentale d'une société démocratique. La Chambre dénonce aussi l'acharnement du gouvernement contre l'entreprise privée "qui a bâti le Québec" et, se servant de cette tribune, elle dénonce également les royautés trop élevées sur l'extraction minière et la baisse de productivité des travailleurs, ce que les deux députés de la région qui accompagnent Madame Payette eurent tôt fait de réfuter.

Le Bâtonnier du Saguenay, Me François Lamarre, intervenant à titre personnel, a déclaré qu'en sa qualité de citoyen québécois, père de famille, travailleur

assidu et payeur de taxes: "je ne suis pas d'accord à payer pour les autres en matière d'assurance automobile". Qualifiant le projet Payette de "révolution dont nous ne connaissons pas les lendemains", le Bâtonnier du Saguenay affirmait que "lorsqu'on parle d'automobile, il ne devrait pas être question de bien ou de moins bien nantis". Me Lamarre tentait de faire ressortir que le système actuel donnait une meilleure protection aux "victimes innocentes", à condition, cependant, reprend le ministre, que la victime ne soit pas responsable, que l'on prouve clairement en Cour la culpabilité d'un autre conducteur et que ce dernier soit solvable et assuré.

Débat sur le Barreau

Madame Payette répond que le Barreau est un organisme qui a été créé pour permettre à ses membres de défendre le public et que le Barreau perd de vue les intérêts du public.

Elle se dit ravie de voir le Bâtonnier défendre les bien nantis, qui pourront toujours avoir recours à l'entreprise privée pour une couverture supplémentaire, mais elle affirme que son projet s'adresse au commun des mortels. Le Barreau du Saguenay avait voulu souligner la visite de Madame Payette en plaçant dans les journaux locaux des annonces qui disaient: "Savez-vous que le projet Payette met sur le même pied les chauffards, les ivrognes au volant et les conducteurs prudents? Etes-vous prêt à payer pour eux?"

La position du Barreau fut qualifiée de "démago-

gique" par l'intervenant suivant, M. Georges-Henri Fortin, président de l'Exécutif du Parti québécois du Saguenay-Lac Saint-Jean, qui disait espérer que la réforme proposée ne soit qu'une première étape qui serait suivie d'une étatisation complète s'il s'avérait que le régime privé ne pouvait s'ajuster aux nouvelles conditions.

Insistant sur l'aspect de prévention des accidents, le PQ Saguenay-Lac Saint-Jean exprima aussi le vœu que le financement soit assuré, au moins en partie, par une taxe sur l'essence, option que partageront de nombreux autres intervenants.

Position syndicale

Le président du Conseil central du Saguenay-Lac Saint-Jean de la CSN, Madame Denise Leduc, réélue la veille même au congrès de cet organisme, a rappelé que le régime proposé n'est qu'au tiers public. Continuant à soutenir que la perte d'une voiture automobile dans un accident occasionne, pour la très grande majorité des travailleurs, une perte d'argent presque irréparable, la CSN affirme que "le gouvernement est très timide sinon conciliant face aux compagnies qui détiennent des privilèges honteux."

Le Conseil central conteste aussi les chiffres du gouvernement touchant les frais d'administration du projet, soit 6% pour les dommages corporels et environ 20% pour l'entreprise privée. Madame Payette répond que toutes les régies d'Etat (régime des rentes, assurance-maladie, etc) coûtent entre 3.3% et 8% et que cela ne



saurait être différent pour l'assurance automobile. Par un contrôle plus sévère des courtiers, on permettrait de réduire les frais d'administration de l'entreprise privée à environ 20%.

Quant à l'étatisation et au "no fault" pour les dommages matériels que réclame la CSN, Madame Payette répond que la collectivité ne saurait payer pour tous les pare-chocs du Québec et que "l'Etat n'a pas à payer pour celui qui envoie sa "minoune" contre un mur pour s'en débarrasser." Affirmant qu'on ne saurait comparer la Saskatchewan et le Québec, le ministre souligne qu'il en a coûté \$17,000 au gouvernement de la Saskatchewan pour étatiser l'assurance automobile en 1946, somme qui a été remboursée par la Société d'assurance dans sa première année. Au Québec, il y a sept fois plus de véhicules qu'en Saskatchewan et il en coûterait entre cent et deux cent million de dollars pour étatiser. Le Québec ne veut pas suivre les traces de la Colombie-Britannique où l'étatisation a donné un déficit de \$35,000,000 après 3 ans et où les compagnies privées ont dû reprendre le marché.

Le niveau des primes

Madame Payette se dit assurée que les mesures qui permettront au gouvernement d'encadrer l'entreprise privée donneront, en fin de compte, un meilleur service au consommateur.

Les primes vont-elles baisser? Madame Payette dit que ce serait "indécemment" pour elle de l'affirmer. Les citoyens se démobiliseraient et se désintéresseraient du projet; elle affirme cependant que "si les citoyens nous aident en ayant de meilleurs dossiers de conducteurs, les primes pourraient baisser".

Quant aux dommages matériels, des grilles de responsabilité permettraient de régler très rapidement plus de 85% des cas. On aura aussi à s'adresser directement à son assureur, ce qui devrait réduire les délais.

La CSN affirme néanmoins qu'elle a peur quand elle voit que les compagnies qui ont exploité les Québécois pendant si longtemps trouvent le régime proposé "pas trop pire". Le ministre rétorque que ce sera au gouvernement de surveiller l'entreprise privée.

Madame Payette affirme aussi que le gouvernement sera prêt à acheter une ou deux compagnies pour faire concurrence à l'entreprise privée, s'il voit qu'elle ne fait pas bien son travail.

Un ministre confiant

Madame Payette insiste beaucoup sur un point. Les indemnités pour les dommages corporels ne sont pas de l'assurance. C'est une responsabilité sociale de l'Etat qui doit prendre soin des victimes d'accidents, qu'ils aient lieu sur la route, au travail ou ailleurs. C'est pour cette raison que le régime ne tiendra pas compte de la responsabilité: si un homme se tue alors qu'il est ivre au volant, ce n'est pas à sa femme et à ses enfants qu'il faut causer préjudice. Ils ont droit à être indemnisés.

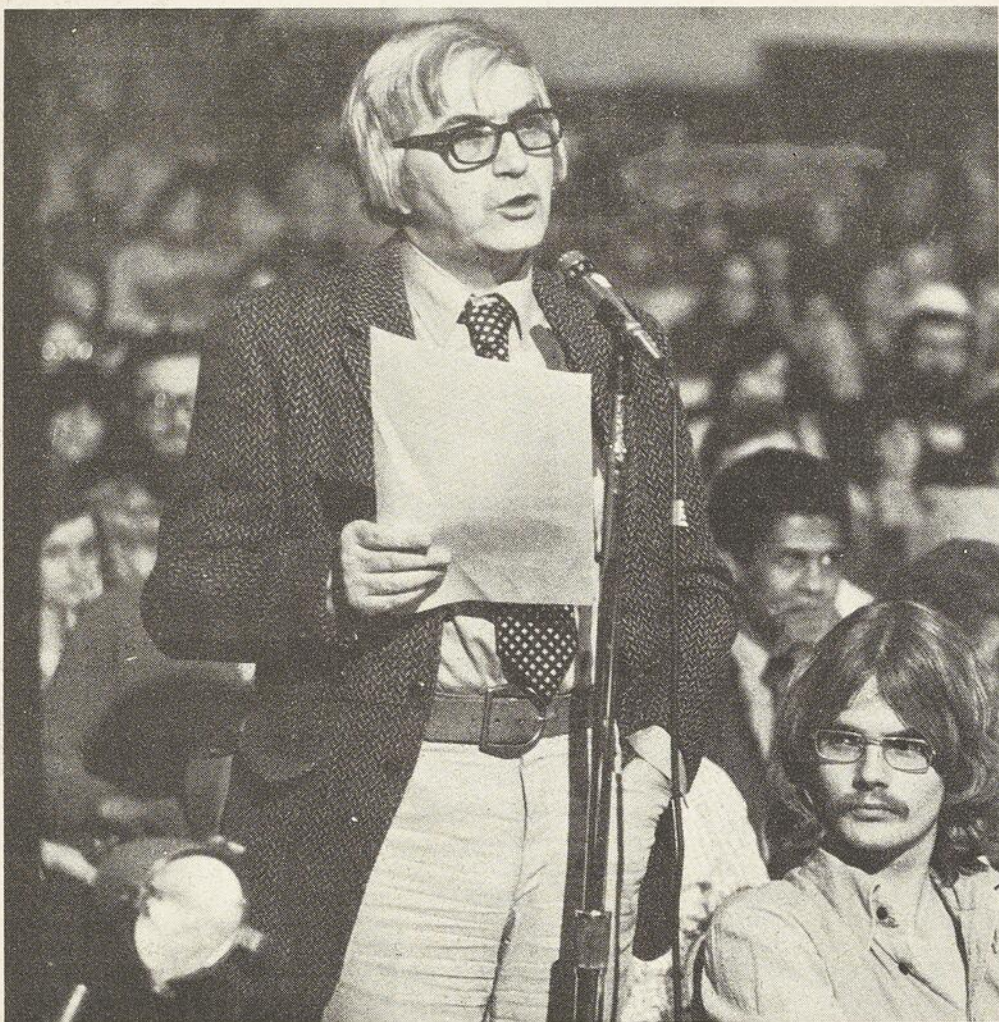
Madame Payette croit également que beaucoup de gens qui ont eu des réactions assez mauvaises lors du dépôt du projet reviendront sur leur position et l'appuieront.

Elle ne désespère pas que le Barreau revienne sur sa position puisque de nombreux membres sont d'accord avec la réforme proposée et comprennent l'injustice du système actuel. Elle espère voir d'autres organismes changer ainsi d'avis.

Les audiences se continuent dans d'autres régions jusqu'au 23 mai alors que la Commission siégera pour trois jours à Montréal et ensuite les 31 mai, 2 et 3 juin à Québec, où de nombreux organismes nationaux: le Bureau d'assurance du Canada, la Fédération des courtiers, le Barreau et les centrales syndicales se feront entendre. On devrait alors assister à des interventions mieux préparées et à des échanges plus intéressants.

La grande peur des Anglo-Québécois

textes de
Louis Fournier



Une entrevue de Donald Peacock, leader des enseignants anglophones

Tous les porte-parole de la communauté anglophone québécoise se sont prononcés contre le Livre blanc sur la langue et le projet de loi qui en est issu. Mais tous les Anglophones ne sont pas pareils, ce n'est pas un milieu si homogène que cela. Louis Fournier a interrogé un des éléments de la gauche anglophone, Donald Peacock, dirigeant syndical en milieu enseignant, qui rejoint sur le front linguistique ceux qui étaient hier ses adversaires sur le front social.

La Charte du français vue comme punition

"Je suis déçu de voir un mouvement progressiste, le Parti Québécois, se servir de mesures punitives contre les "Anglais". On dirait qu'il le fait pour apaiser des nationalistes farouches et arriérés qui rêvent toujours à un Empire français d'Amérique et à la renaissance d'une Nouvelle-France libérée de l'impureté du sang anglo-saxon"....

L'homme qui parle ainsi, en français châtié, ne mâche quand même pas ses mots. Sa parole, acerbe autant qu'éloquente, dépasse parfois sa pensée.

Chez les Anglo-Québécois, Donald Peacock, 46 ans, est devenu un personnage, une sorte de Michel Chartrand très "bri-

tish" qui n'hésite pas à lancer une bordée de jurons et de "bloody" pittoresques. "Don" Peacock, c'est le président des 6.700 enseignants membres de la **Provincial Association of Protestant Teachers (PAPT)**, le plus grand syndicat d'enseignants anglo-québécois.

Il y a tout juste un an, c'était le leader syndical dont on parlait le plus — avec parfois une sainte frousse — dans le Montreal Star et la Gazette. Avec une poigne solide, il dirigeait alors le mouvement de désobéissance civile des enseignants anglophones à la tristement célèbre loi 23 aux côtés de la CEQ. Il forçait même, dit-on, Yvon Charbonneau à adopter

des positions de lutte plus radicales contre le gouvernement Bourassa. Lors de la dernière rentrée scolaire, il animait une nouvelle grève des enseignants anglo-protestants, seuls, pour arracher la parité avec les franco-catholiques.

Sécurité d'emploi

Certes, Don Peacock est un personnage. Mais aujourd'hui, il se retrouve du côté de ses plus féroces ennemis — les commissions scolaires protestantes, les financiers anglophones du Québec — pour combattre la Charte du français et le projet de loi No. 1. Il mène une véritable croisade: au nom de la tolé-

rance, dit-il d'abord, puis — quand on lui parle plus longuement — au nom d'un syndicalisme sur la défensive qui somme toute, veut protéger la sécurité d'emploi de ses membres pantiés.

Quand on lui fait remarquer qu'il se retrouve en bizarre compagnie, il rétorque vivement, "Pas plus que Michel Chartrand et Yvon Charbonneau quand ils côtoient François-Albert Angers dans le **Mouvement Québec français!**" F.-A. Angers, l'exemple même, dit-il, de ces "nationalistes farouches et arriérés" qu'il craint tant et qu'il ne range guère loin derrière les fascistes ...

Pourtant, Don Peacock est malheureux d'être du

même côté de la barricade que certains de ses adversaires: "Ça me gêne, bien sûr", finit-il par laisser tomber, excédé.

Le leader syndical participe au **Positive Action Committee**, un regroupement de l'opposition anglophone au projet de loi Laurin. Pourquoi donc? "Tant que Paterson (le président du Comité) et ses collègues auront un ton raisonnable, on sera avec eux". Et il sera aussi aux côtés de Robert Dobie, le président de la **Provincial Association of Catholic Teachers (PACT)**, 4.500 membres), un Irlandais têtue du Sud-Ouest de Montréal. "Bob" Dobie tient parfois des propos dignes des pires chicanes des tavernes

entre ouvriers canadiens-français et irlandais de la Pointe Saint-Charles!

"Ils ont peur"...

Dans une entrevue accordée au JOUR, Donald Peacock, homme chaleureux et brillant, a tenté d'expliquer comment un progressiste anglophone peut contester une Charte du français que l'ensemble du mouvement ouvrier organisé, sans exception, approuve, pour l'essentiel.

Dans cette bataille, Peacock, qui dit souvent que les enseignants sont du bord des ouvriers, doit se sentir troublé et seul. On

La grande peur des Anglo-Québécois

perçoit d'ailleurs qu'il a un mandat très sévère de sa base et qu'il ne peut en déroger.

"Les enseignants anglophones ne sont pas racistes, explique-t-il. Ils ne sont pas contre le français mais ils ont peur".

Pour Don Peacock, cette peur n'est pas totalement justifiée, au fond, mais il la sent fort bien chez ses membres et il doit en témoigner. "Beaucoup me disent qu'ils vont quitter le pays et certains ont déjà pris une décision finale. Ce n'est pas la bonne solution mais c'est comme ça. La peur fait surtout des ravages chez ceux qui sont d'origine européenne et

qui ont vécu les tensions et les rancunes entre les nationalités, surtout à l'époque de Hitler".

Le fascisme

Bien sûr, Don Peacock n'oserait jamais comparer la situation actuelle au Québec avec la montée du fascisme mais d'autres l'ont déjà fait, inconsidérément, chez ses compatriotes. Ce qu'il craint, lui, c'est le nationalisme de droite — indéniable, chez certains Québécois — proche du fascisme: "N'importe quel leader extrémiste, croit-il, pourra gueuler contre les "Maudits Anglais" et les "Maudits

Juifs" et fanatiser les jeunes, surtout tous ces jeunes francophones en chômage en nombre effrayant".

Si l'affirmation de la communauté française du Québec devient "une menace pour les droits fondamentaux de la minorité", alors "c'est mauvais pour la démocratie". En son langage imagé et excessif, Peacock craint "une nouvelle orthodoxie linguistique, une nouvelle hiérarchie séculière et une nouvelle hérésie qui serait la langue anglaise".

4e projet de loi No 1

Mais que faudrait-il

changer au projet de loi No 1?

"Tout le projet n'est pas totalement mauvais", reconnaît Peacock. Les mesures qui touchent les grandes compagnies sont le plus souvent correctes. Il faut être ferme là-dessus: Québec ne peut pas continuer à les exhorter à être plus gentils! Je crains sim-

plement pour les petites entreprises anglaises qui n'ont pas les moyens des grosses pour s'adapter aux frais de francisation. Je crains surtout pour les vieux ouvriers anglophones qui n'ont jamais pu apprendre le français et qui n'ont pas davantage les moyens de le faire maintenant".



(photo "The Teacher" MTA)

Donald Peacock, au cours d'une manifestation.

"Au Québec, ils parlent le langage de la social-démocratie, à New York, celui du capitalisme..."

Un vieux socialiste qui aime Robert Burns...

Quand il était dans la vingtaine, Donald Peacock était président des Jeunesses socialistes du Labour Party britannique à la prestigieuse London School of Economics (LSE). La direction du Parti travailliste trouvait ses étudiants trop "marxistes", rappelle-t-il en souriant.

C'est dire que l'homme n'est pas particulièrement à droite! Ici, il a été militant et candidat du Nouveau Parti démocratique (NPD).

Voilà maintenant 20 ans que Peacock, âgé de 46 ans, se trouve au Québec. Il a d'abord été, pendant 9 ans, professeur de français — qu'il parle parfois de façon très littéraire — avant d'entreprendre sa carrière syndicale comme président de la **Montreal Teachers Association (MTA)** en 1966. La moitié de sa vie au Québec a donc été consacrée au syndicalisme à plein temps.

Don Peacock est né au pays noir et poussiéreux des mines de charbon du nord de l'Angleterre, à Chester-Le-Street dans le comté de Durham. Ses parents étaient instituteurs, travaillistes et méthodistes. Au pays des mineurs syndiqués et de la grève générale de 1926, il a vite compris que le

monde était divisé en deux classes antagonistes et que le socialisme pourrait peut-être y changer quelque chose.

Après des études en sociologie à la LSE, Peacock, chômeur instruit de 23 ans, part pour la France en 1954. Il y reste un an à enseigner l'anglais. De retour à Londres, il enseigne dans un quartier populaire du East London puis décide de faire le grand saut en Amérique.

Deux solitudes

Il se souvient de son immense étonnement quand lui, un Britannique fraîchement débarqué, il se vit offrir par le Protestant School Board de Montréal d'enseigner le français, dans la deuxième ville française du monde! Il comprit davantage quand on lui fixa son salaire: \$4,800 par année en 1956. Il sera surtout frappé par les "deux solitudes" des francophones et des anglophones de la métropole: "Après 200 ans, je pensais qu'il y aurait eu une sorte de mariage mais ils ne s'étaient même pas rencontrés".

En 1966, à ses débuts comme permanent syndical, les enseignants étaient parmi les syndiqués les plus timides au

Québec. 10 ans plus tard, se plaît-il à dire, ils sont parmi les plus militants "grâce à la bêtise du gouvernement et des administrations scolaires".

Le NPD

Son engagement politique au sein du NPD est ancien mais il n'a plus sa carte aujourd'hui: "Le NPD-Québec est devenu un groupuscule avec des trotskystes comme Pierre Lemaire" (président de l'Alliance des professeurs de Montréal). Peacock a dû voter pour l'Alliance démocratique le 15 novembre dernier. Aujourd'hui, il doit se sentir comme un "orphelin politique".

Sa femme, qui enseigne aussi au PSBGM, a voté pour le Parti Québécois le 15 novembre. Elle a même lancé un appel public en faveur du PQ, avec d'autres anglophones progressistes de Montréal.

Le mot de la fin: Don Peacock aime beaucoup Robert Burns... pas celui qu'on pense mais le grand écrivain révolutionnaire écossais. C'est son poète favori. Quant à notre Robert Bruns national, il n'a d'anglais que le nom, semble-t-il pour Peacock...



Venez rencontrer Rhéal Brisson, Président

SAAB

La voiture suédoise parfaite pour le Canada.

Traction avant, servo-freins à disque aux quatre roues, carrosserie du type cage de protection, siège du conducteur à chauffage électrique... la SAAB est la voiture parfaite pour le Canada. Et pour vous.

Venez essayer la SAAB.
**BOULEVARD ST-MARTIN
AUTO INC.**

1430 boul. St-Martin
Chomedey, Laval —
667-4960

(Dépositaire de SAAB — B.M.W.)
Sortie 8 de l'autoroute des Laurentides à 5 minutes à l'est de l'Hyper-marché

Fourrures Lessard & Rehel Inc.

MANUFACTURIERS AU PRIX DU GROS

AUX CLIENTS PRIVÉS

NOUS FAISONS RÉPARATIONS, TRANSFORMATION

ENTREPOSAGE

Assortiment de manteaux cuir hommes et femmes

1449 ST-ALEXANDRE
SUITE 802

MONTRÉAL

La grande peur des Anglo-Québécois

La langue d'enseignement

Evidemment, c'est surtout au sujet de la langue d'enseignement que les enseignants anglo-québécois expriment leurs

craintes. Officiellement, leur syndicat prône encore le "libre choix" des parents, le fameux "freedom of choice", même pour les immigrants.

Bataille d'arrière-garde, peut-on penser, sauf sur un point: l'accès des anglo-

phones venant du Canada à l'école anglaise au Québec. "Là-dessus, dit Peacock, le gouvernement a fait de la provocation".

Le syndicat revendique par ailleurs — et c'est là une position tout à fait syndicale — la sécurité d'em-

ploi totale pour ses membres qui risquent d'être affectés par le rétrécissement éventuel du système scolaire anglophone. On réclame même, d'ores et déjà, des cours de recyclage en français, aux frais de l'Etat, comme cela se fait au profit des cadres unilingues des commissions scolaires. C'est notamment la position de la **Montreal Teachers Association (MTA)** qui groupe près de la moitié du membership de la PAPT, soit 2,700 membres (sur 5,700) dont près de 500 enseignants de langue française.

Le bilinguisme

Le MTA réclame aussi une amélioration de l'enseignement du français dans les écoles anglaises.

Une partie de la direction du syndicat est d'ailleurs favorable à la Charte du français; elle se garde bien toutefois de le proclamer, solidaire de la position contraire de la base consultée à ce sujet.

Autre revendication un peu d'arrière-garde de la PAPT: le "bilinguisme fonctionnel" au Québec et aussi en Ontario, au Nouveau-Brunswick et partout au Canada où vivent un grand nombre de francophones. "Nous sommes les otages de l'intolérance des autres provinces", croit Peacock.

Problème économique

La position la plus intéressante du principal leader syndical anglophone

est la suivante: le problème du français au Québec est un problème essentiellement économique. Ce problème, c'est celui de la domination de l'économie québécoise par le capitalisme qui parle anglais, fût-il du Québec, du Canada ou des Etats-Unis.

"La majorité française, observe Peacock, n'a pas de pouvoir économique. Ça remonte à la vieille classe des marchands anglo-saxons qui vivaient en colonisateurs, comme si les paysans n'étaient pas là! Et qui traitaient mal leurs ouvriers. Mais c'est moins vrai en 1977. Et si les capitalistes persécutent encore les travailleurs, ils le font, normalement, sans distinction entre francophones et anglophones. Et s'ils favorisent les ouvriers anglophones dans l'em-

Chez FRENIERE ET FILS INC. tu peintures et tu tapisses à meilleur marché qu'ailleurs



le massacre des prix se continue!

GRATIS
ACHETEZ
UN ROULEAU DE
papier tenture
ENCOLLÉ
(en magasin)
ET OBTENEZ-EN UN
DEUXIÈME
Gratuitement

272-9743
2 stationnements
À VOTRE SERVICE

SEMI-LUSTRE BLANC

SPÉCIAL

PREMIÈRE QUALITÉ

\$6.95

LE GALLON

REG.: \$12.95

EXTRA
SPECIAL

LATEX

3 gallons

\$12

SPÉCIAL

**GRIS À
PLANCHER**

3
Gallons

\$12

GRATIS

1 ROULEAU
DOUBLE DE
TAPISSERIE

VALEUR DE \$11.50
AVEC CHAQUE ACHAT DE

\$20

DE PEINTURE
ET PLUS

ROULEAUX

75^c CH.



PEINTURE C-I-L

À DES PRIX
IMBATTABLES

FRENIERE & FILS inc.

6210, rue Papineau

TÉL. POUR
PEINTURE
SEULEMENT **272-1033**
272-4418

L' "Union sacrée" des Anglo-Québécois

C'est "l'union sacrée", la "Sainte Alliance" contre la charte du français chez les Anglo-Québécois.

A l'exception d'un assez minuscule Comité anglophone pour un Québec unifié — quelques douzaines de militants syndicaux, d'enseignants, de militants du RCM à Montréal —, le Québec anglais tire à boulets rouges contre le projet de loi No 1. L'opposition s'est notamment concentrée au sein du *Positive Action Committee*, regroupement de personnalités "poids lourd" de la minorité anglaise du Québec.

Le président et initiateur du *Positive Action* est l'avocat montréalais Alex K. Paterson, président de la Bishop's University de Lennoxville en Estrie. M. Paterson a connu une certaine notoriété, l'an dernier, quand le gouvernement Bourassa l'a choisi comme l'un des trois commissaires aux différends scolaires, en plein conflit du Front commun intersyn-

dical dans les services publics. Pour le dénoncer, nul autre que Donald Peacock avait trouvé des mots très durs.

Or, aujourd'hui, Peacock se retrouve au sein du *Positive Action Committee*. Il a signé le "manifeste du 25 avril", avec une centaine de personnalités anglo-québécoises, en faveur d'une "positive position on language policy".

Drôle de compagnie!

Bien drôle de compagnie pour le président du Syndicat des enseignants anglo-protestants. Il y a là plusieurs de ses adversaires acharnés lors des négociations du dernier contrat de travail alors que la PAPT faisait cartel avec la CEQ francophone au sein du Front commun. Parmi ces "ennemis" d'hier, on trouve John Simms, président du Protestant School Board of Greater Mon-

tréal (PSBGM), la vice-présidente Joan Dougherty, le directeur général, R. Fox et combien d'autres.

Pis encore, M. Peacock côtoie des personnages comme Me Roy Heenan, l'un des avocats les plus antisyndicaux du Québec et, à ce titre, négociateur de la United Aircraft de Longueuil dans le long conflit que l'on sait; Lorne Webster, président du puissant holding Prenor (Quebecair, etc), l'un des beaux fleurons du capitalisme anglo-québécois; Chris Hampson de la CIL et une brochette d'hommes d'affaires où l'on dénicherait deux Canadiens français, Paul Paré, président de Imasco et Bernard Côté, président de la Celanese.

Quelques hommes dits de gauche semblent égarés dans cette liste: les professeurs Bob Keaton, ex-conseiller municipal du RCM et Charles Taylor, de McGill, jadis l'un des mentors du NPD au Québec...

La grande peur des Anglo-Québécois

bauche et la promotion, alors c'est de la discrimination et il faut que ça cesse."

Il ajoute que le gouvernement du Québec doit contrôler et réglementer les grandes compagnies, voire "en nationaliser quelques unes", pour que le français puisse vraiment s'affirmer au Québec. C'est là une analyse socialiste correcte, tant il est vrai que le pouvoir réel est celui de l'argent et que la raison du plus riche est toujours la meilleure.

La trahison des clercs

Le gouvernement Lévesque saura-t-il agir en ce sens? Peacock en doute en voyant le passé et ce qu'il appelle, après Trudeau, la "trahison des clercs", des élites politiques et de l'Eglise (insiste-t-il) qui ont vendu le Québec au capital.

"Nous avons rencontré le Dr Laurin et il nous a confirmé que c'était un

problème économique. Alors pourquoi ces mesures vexatoires dans l'enseignement? Parce que Laurin est un psychiatre qui écoute et ne fait qu'à sa tête? L'Etat a pourtant tous les moyens d'intervenir contre les compagnies, de faire des nationalisations.

"J'ai peur que le PQ, sous ses apparences progressistes, ne devienne comme Duplessis et tous ses rois-nègres francophones. Au Québec, ils parlent le langage de la social-démocratie, à New York celui du capitalisme! René Lévesque ne fait pas une analyse radicale du problème de l'exploitation". Et l'ancien candidat du NPD de s'exclamer: "En fait, on n'a jamais eu un "goddam" de gouvernement progressiste au Québec!"

Et d'ajouter: "Avec autant de ministres qui envoient leurs enfants à l'école privée"... Il ne finit pas sa phrase mais n'en pense pas moins.

Les "modérés"

Don Peacock, qui raconte tant de choses justes, n'en est pas moins aligné aujourd'hui du côté des pires exploiters des ouvriers québécois comme Me Roy Heenan, l'avocat de la United Aircraft, au sein du Positive Action Committee. Il se tient aussi aux côtés des "francophones modérés", dit-il, comme Claude Ryan. Il sait d'ailleurs fort bien que ces derniers ont davantage de "crédibilité" pour bloquer le projet de loi Laurin. Aussi la PAPT consacrera-t-elle l'essentiel de sa campagne publicitaire contre le bill à payer des annonces dans les média francophones.

Et le mouvement ouvrier

Et les liens avec le mouvement ouvrier très largement francophone du Québec?

Pour l'instant, ils semblent rompus, surtout avec la CEQ que Peacock traite de "marxiste un jour, péquiste un autre jour". C'est là un recul terrible: il y a un an, Peacock participait à une assemblée du Front commun pour dire que "les travailleurs francophones et anglophones mènent le même combat"...

Aujourd'hui il affirme: "Nous voulons rester soli-

naires sur le plan syndical. Nous aussi, nous sommes des travailleurs. On ne veut pas être traités en ennemis, comme une bande d'hérétiques. Je suis un ouvrier, pas un marchand ou un colonisateur".

Par les temps qui courent, avec le langage qu'il tient contre la Charte du français, Don Peacock, homme progressiste, aurait bien du mal à affronter une assemblée syndicale d'ouvriers francophones

doublément exploités: à cause de leur travail et à cause de leur langue.

Le mot de la fin explique peut-être mieux que tout, comment les Anglo-Québécois ont vécu longtemps dans un ghetto — et comment ils commencent à s'en sortir: "Je suis le premier président des enseignants anglo-protestants, dit Don Peacock, qui parle le français"...

La Cité dans la nature contiguë au Parc Provincial du MONT ST-BRUNO LE DOMAINE DES HAUTS-BOIS

Aux mille demeures personnalisées déjà construites en versant de montagne, s'ajoute maintenant un choix d'immeubles de luxueux

APPARTEMENTS-JARDINS

- Des 2, 3 et 4 1/2 pièces à compter de \$190.
- Structure de béton assurant haut standard d'insonorisation et protection d'incendie.
- Chauffage électrique, contrôle dans chaque pièce.
- Lave-vaisselle, cuisinière, réfrigérateur.
- Moquette type "Shag".
- Parking: intérieur et extérieur.
- Foyer.
- Piscine.
- Concierges et gardes de sécurité.
- Patio 200 pi. car. Balcon aux étages 100 pi. car.
- Potagers.
- Terrain boisé et paysagé
- Autobus au métro Longueuil.
- S.V.P. pas d'animaux.

Le mont Bruno, sur la Rive sud
site du DOMAINE DES HAUTS-BOIS,
propice à la détente et aux sports de plein air.

est un environnement de forêt et de lacs

APPARTEMENTS MODÈLES

73, Boul. Des Hauts-Bois

Tel: 649-1091 — 649-1551

Heures de visite:

Lundi à vendredi 9:00 à 20:30
Samedi et dimanche 12:30 à 17:30

ITINÉRAIRE: SUR LA RIVE SUD

À 9 minutes du pont-tunnel Lafontaine, sortie 62 de la route 20 (Transcanadienne) où des enseignes indiquent le DOMAINE DES HAUTS-BOIS de Ville Ste-Julie.



MEUBLES & DECORATION

LES MEUBLES D'ANTAN INC.

1648 A, Sherbrooke ouest
Montréal (Métro Guy)
931-9487



Chacun des meubles sortant de notre atelier, a un design qui a été pensé et réalisé pour la vie actuelle. Les formes, le confort et le fonctionnalisme, sont le résultat d'une démarche approfondie dans la recherche historique de l'évolution du meuble Québécois et de l'influence du meuble français du XVIIe et XVIIIe siècle. Des meubles en pin et en chêne massif rehaussés par une construction tenon, mortaise et cheville de bois forment une union authentique du matériau et de la technique.

Directement de notre atelier de St-Jean, nous avons en montre à Montréal au 1648 de la rue Sherbrooke ouest, nos séries Vieux Québec, Patriote et Noblet, pour la salle à dîner, chambre à coucher et salon.

Notre salle de montre est ouverte le lundi, mardi, mercredi, samedi de 9h à 6h et le jeudi, vendredi de 9h à 9h

TEL: 931-9487



Les meubles qu'on laisse en héritage

Monde

Les forces armées d'Afrique du Sud: un équipement ultra-moderne

par Pierre HASKI

JOHANNESBOURG — (AFP) — L'Armée sud-africaine a baptisé 1977 l'année "Vasbyt", c'est-à-dire, traduit littéralement de l'Afrikaans, l'année du "qui-vive". Pour l'Armée de Prétoria,

la plus puissante et la mieux équipée du continent africain, les périls augmentent aux frontières, et menacent d'apparaître à l'intérieur du pays.

Les dépenses militaires de l'Afrique du Sud ont

connu ces dernières années une courbe ascendante spectaculaire, qui a amené à la présentation, cette année, d'un budget de la défense record de 1.654 millions de rands (environ deux milliards de dollars), soit une augmentation de 21 pour cent sur l'exercice précédent.

Une solennité particulière a entouré cette année la présentation du budget de la défense au parlement du Cap. Le ministre de la défense, M. P.W. Botha, a publié un "Livre blanc" dans lequel les 4,3 millions de Blancs du pays sont mis en garde contre les possibilités de guérilla dans le Nord et l'Est du Transvaal, et dans le Natal le long des frontières rhodésienne et mozambicaine.

Le "Livre blanc" laisse prévoir que la durée du service militaire — auquel sont seuls soumis les Blancs — pourrait être doublée et portée à deux ans.

"L'Afrique du Sud est en guerre, que nous le voulions ou pas", souligne le "Livre blanc", plaçant brutalement le pays devant la nouvelle situation de l'Afrique australe.

Prétoria dispose des forces armées les plus nombreuses, les plus modernes et les mieux équipées du continent.

Un expert militaire sud-africain, M. Gideon Jacobs, a estimé qu'il faudrait une armée de 500.000 hommes au moins pour envahir l'État sud-africain dans une guerre conventionnelle.

L'Afrique du sud pourrait mobiliser en des délais relativement brefs un demi-million d'hommes sous les armes. Selon l'Institut des études stratégiques de Londres, elle dispose actuellement de 51.500 hommes dans ses forces armées permanentes, soit 7,1 pour cent de la population blanche.

Elle pourrait rappeler immédiatement 173.500 réservistes ayant eu une formation militaire récente, et dispose de 90.000 hommes organisés dans les "commandos", formations

para-militaires créées au niveau des quartiers ou des entreprises.

Ces chiffres peuvent sembler considérables, car supérieurs par exemple à la population blanche totale de Rhodésie (260.000), ou 20 fois supérieurs aux forces de guérilla mettant actuellement en péril l'armée de Salisbury.

Ils le sont moins cependant lorsque l'on prend en considération l'étendue du pays et de ses frontières: en Namibie, où l'armée sud-africaine fait déjà face à une guérilla nationaliste africaine, elle doit garder 1.330 kms de frontière avec l'Angola.

La frontière considérée par les experts sud-africains comme la plus vitale du pays proprement dit, celle qui le sépare du Mozambique, fait plus de 500 kms, dans des conditions (végétation et population) particulièrement favorables aux infiltrations de guérilleros. L'Afrique du Sud a également 227 kms en commun avec la Rhodésie, qui, lorsqu'elle deviendra Zimbabwe, pourrait lui être hostile à son tour. 800 kms de frontière commune avec le Botswana ajoutent à cette description.

"Il faudrait l'Armée rouge pour garder en permanence cette étendue de frontières avec des pays potentiellement ennemis", commente un diplomate.

L'armée sud-africaine a bien commencé à recruter des "non-Blancs", mais si les métis ou les Indiens (2,7 millions de personnes au total) ont des unités combattantes, les Africains ne sont recrutés — sur une base volontaire — que pour des positions non-combattantes jusqu'à présent.

Un équipement ultra-moderne

Prétoria entend compenser cela par une haute technicité et un équipement ultra-moderne. Ainsi, l'armée de l'air sud-africaine dispose depuis 1976 de façon opé-

rationnelle de 16 Mirage F-1, dernier modèle des avions français Marcel Dassault.

Ces avions vont d'ailleurs désormais être montés en Afrique du Sud, à près de cent exemplaires, à la suite d'un accord entre la firme française et la corporation d'État de l'armement, ARMSCOR.

Selon l'Institut des études stratégiques de Londres, la meilleure source d'information sur les forces sud-africaines, en raison du secret militaire entourant ces chiffres, l'Afrique du Sud dispose actuellement de 200 avions de combat, plus 200 avions de reconnaissance à réaction "Impalas", dont plusieurs sont armés. Elle dispose également de 80 hélicoptères, la plupart français, dont bon nombre sont armés.

L'armée de l'air dispose de Mirage III, de Mirage F-1, d'Impalas, de bombardiers Canberra (6), T4 (3) et Buccaneer (9), ainsi que des transports de troupes Hercules C-130 et Cessna.

L'Institut de Londres crédite l'Afrique du Sud de quelque 200 chars, de 1.000 véhicules blindés armés, la plupart fabriqués dans le pays, et de plusieurs centaines de véhicules blindés de transport. L'armée de terre est dotée d'une importante artillerie légère et de missiles anti-aériens de type "Crotale", fabriqués également dans le pays.

La marine est constituée de navires petits, rapides, et munis de missiles sophistiqués. La construction de six navires de guerre porte-missiles a été lancée en 1975 à Durban.

Trois sous-marins français "Daphné" (1.000 tonnes) sont déjà en exercice dans la marine sud-africaine, qui en a commandé trois autres, ainsi que deux sous-marins de classe Agosta. Le premier sera livré début 1978. La cessation des ventes d'armes à l'Afrique du Sud

PROGRAMMES D'ÉTUDES AVANCÉES

AUTOMNE 1977

CERTIFICAT

Prévisions météorologiques

Tél.: 282-7821

MAÎTRISES

| | |
|--|------------|
| Arts plastiques | -7070-4663 |
| Biologie | -7146-7102 |
| Chimie | -4728-7151 |
| Économique | -7057 |
| Éducation | -7290 |
| Études littéraires | -7159 |
| Gestion de projet | -7721 |
| (offert conjointement avec l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec à Trois-Rivières) | |
| Histoire | -7825 |
| Linguistique | -4684-7301 |
| Mathématiques | -7818-6904 |
| Philosophie | -7218 |
| Psychologie | -7107 |
| Science politique | -4926-4641 |
| Sciences de la terre | -7213-7343 |
| Sciences de l'atmosphère | -7835-7821 |
| (offert conjointement avec l'Université du Québec à Rimouski et l'Université du Québec à Chicoutimi) | |
| Sciences de l'environnement | -7229 |
| Sciences religieuses | -7051 |
| Sociologie | -4915-7303 |

DOCTORAT

Psychologie -7107

Les formulaires de demande d'admission doivent être adressés AVANT LE 1er JUIN 1977 au:

Service de l'admission
Bureau du registraire
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
1187, rue de Bleury (local 2930)
Montréal, Qué. H3C 3P8
Tél.: 282-7161

Pour renseignements complémentaires sur un de ces programmes, communiquer avec le directeur du programme, au numéro de téléphone indiqué plus haut.



Université du Québec à Montréal

annoncée au Zaïre en 1975 par le président français M. Valéry Giscard d'Estaing n'affecte pas le matériel naval.

Un programme ambitieux de fabrication d'armements

Depuis quelques années, l'Afrique du Sud, prévoyant probablement des mesures d'embargo comme celles de la France, s'est lancée dans un ambitieux programme de fabrication d'armes et de munitions. En 1974, le ministre de la défense, M. P.W. Botha déclarait déjà: "l'Afrique du Sud est désormais capable de fabriquer la plupart des armes nécessaires à sa défense, y compris l'armement lourd, qui a déjà trouvé des acquéreurs à l'étranger".

L'Afrique du Sud a, en effet, obtenu de plusieurs pays occidentaux des licences de fabrication d'armements. A la France, en particulier, Prétoria a acheté la licence des automitrailleuses "Panhard", rebaptisées "Eland", et qui ont été construites à 1.500 exemplaires en 15 ans. Elle a obtenu des licences pour des canons français de 20 MM, des missiles "Matra"

ou terre-air "Crotale", nommés en Afrique du Sud "Cactus", ou des avions "Mirage" ou "Impalas", à partir d'une licence de la firme italienne Aermacchi.

Quelque 1.200 entreprises en Afrique du Sud travaillent à la fabrication d'armes, dont 400 en font leur principale occupation. Le maître d'oeuvre est l'ARMSCOR, une corporation d'Etat dont le quartier général, à Prétoria, est situé dans une tour de 15 étages.

Un pas de plus va prochainement être franchi avec l'annonce de la fabrication d'un missile 100 pour cent sud-africain, devant être prochainement installé sur les "Mirage F-1" sortis des usines Atlas sud-africaines.

Une fantastique machine de guerre s'est développée en Afrique du Sud, parallèlement à la montée des périls en Afrique australe.

Les minorités blanches au pouvoir dans le sous-continent se heurtent désormais partout à des revendications croissantes des populations africaines, tandis que l'intrusion des grandes puissances dans les affrontements de la région ajoutent un nouvel élément à la crise qui se développe dans la région.

Tout ceci ne rend que plus inquiétant le formidable arsenal qui s'entrepasse en Afrique australe.



Photo AFP
Soldats sud-africains en opérations

"Place Val-des-Arbres"

1600 est, boul. St-Martin, Laval



AU COEUR DE LA DEUXIÈME VILLE DU QUÉBEC

Place Val-des-Arbres est un complexe d'édifices à bureaux, située au sein de la zone industrielle centre-est de Laval. La tour "A" fut la première construite et tout l'espace y est déjà loué. Vous connaissez certainement le prestigieux club de tennis "Val-des-Arbres", reconnu comme l'un des plus complets au Canada. Il est adjacent au complexe.

Espace à louer pour bureaux clinique médicale et commerces

La tour "B" pourra loger votre entreprise dès mai 1977. La Tour "B" est haute de 6 étages de 12.954 pieds carrés chacun. Son rez-de-chaussée abritera des boutiques et commerces, de détail; il en sera de même pour la promenade intérieure qui relie la tour "B" à la tour "A". Une clinique médicale occupera aussi un espace à la "Place Val-des-Arbres" qui possède, en plus, deux vastes stationnements, le seul pouvant offrir du stationnement intérieur.

LE SITE RÊVÉ

Au carrefour de l'autoroute 19 (Papineau—Leblanc) et du boulevard Saint-Martin, et à proximité des autoroutes 440 et 25, la "Place-Val-des-Arbres" est à quelques minutes seulement du Centre-ville de Montréal et de ses deux aéroports, Dorval et Mirabel. Tout près de la Cité de la santé, c'est le site rêvé pour l'homme d'affaires, le professionnel et le commerçant avisé.

POUR L'HOMME D'AFFAIRES DYNAMIQUE, L'AVENIR
SE TROUVE À "PLACE VAL-DES-ARBRES" À LAVAL.

RENSEIGNEMENTS:

LES IMMEUBLES CARREFOUR, LTÉE
1600 est, boul. Saint-Martin, Laval

M. Jacques Sauvé

TÉL.: (514) 382-6610

(courtiers protégés)

TÉL: 521-7714

Raymond Lacombe

LACOMBE TRANSPORT INC.

Transport général — Déménagement

TOUT ENTREPOSAGE ASSURÉ

4243, LAFRANCE
Montréal, H2H-2E9

Permis: RT-22990-V

LAINE GRÉNIER (QUÉBEC) ENR.

PRÉPARONS LE OUI DU RÉFÉRENDUM

On se donne le mot de passe-à-pied dans le métro-en auto
On est assez grand pour s'administrer seul

Or sais-tu que:

Les pouvoirs de taxation qui ont été arrachés aux provinces lors de la guerre de 1939 ne sont jamais revenus..... d'Ottawa. Et puis que les gros cadeaux du Fédéral au port de Cacouna, au port de Montréal et ailleurs au Québec, ça vient de tes poches.

Ce message d'intérêt national est une courtoisie de:

2301 est, Fleury
Montréal
388-9154

5600 est, Henri-Bourassa
Montréal-nord
325-4466



Le journal de Pierre Vadeboncoeur

Une soirée de théâtre surprenante

Lundi, le 2 mai

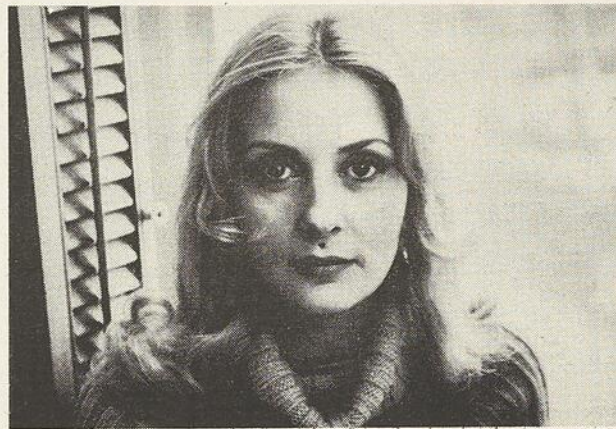
Une soirée passée au théâtre et riche d'émotions complexes, profondes et de l'espèce la plus noble, j'ai pensé que cela valait la peine d'être noté dans ce journal, puisque aussi bien la pièce dont il s'agit ne sera pas tout de suite connue, étant une oeuvre écrite à l'intention des élèves d'une école de théâtre interprétée par eux, hors des lieux qui ont des noms fussent-ils marginaux. Vendredi soir dernier, donc, j'étais au Monument national, dans une espèce de grenier, comme sous les combles, studio de fortune, mal équipé à souhait, exigü, donnant l'impression d'un bâti précaire, vaguement éclairé, clandestin d'allure, et conenant d'étrange façon au théâtre qui s'y donnait, un théâtre de passion et de résistance, de tristesse et de désespoir, d'amour, de déchirement et de solitude, un grand sujet, épique et proche, ayant pour thèmes l'histoire, le peuple, l'abandon, la crise politique et personnelle des Québécois vaincus, 1760, 1776, 1837-1838, 1850.

Cette oeuvre en quatre tableaux, **Dernier recours de Baptiste à Catherine**, écrite par Michèle Lalonde et destinée à l'exercice des élèves de 2^e de l'École nationale de théâtre, a d'abord été conçue à l'occasion d'un événement survenu en 1972, un fait divers, d'une certaine façon: la démolition projetée des bâtisses paroissiales de Sainte-Catherine d'Alexandrie, dans le quartier ouvrier de Saint-Jacques. Des citoyens, dont Raoul Roy, avaient élevé des protestations, produit un manifeste, et "l'idée m'était alors venue", écrit l'auteur, "de donner raison, quoi qu'il arrive, aux si-

gnataires du manifeste en récupérant ni plus ni moins l'édifice sur le monde littéraire. La dimension allégorique de cette simple église de quartier dans la conscience hisrotique collective me fascinait et j'avais entrepris d'en faire littéralement **parler les murs** dans une sorte de poème à plusieurs voix, axé sur des scènes de la vie nationale".

Le premier manuscrit a été repris et grandement remanié, pour donner ce qu'on a pu voir la semaine dernière. C'est plus qu'un poème, ou plutôt c'est bien autre chose, c'est un théâtre dont la force et l'intensité surprennent, vraiment, et m'ont bouleversé. Je ne savais pas à quoi m'attendre avant d'arriver là. Le thème général de l'oeuvre, dont Michèle m'avait déjà parlé, m'inquiétait vaguement, car qu'est-ce que peut bien être une pièce "patriotique"? J'avoue que je n'ai pas eu le choix de garder une distance avantageuse: au premier tableau, oui, car il n'a pas à mon avis la charge dramatique des trois autres; mais, quant à ceux-ci, non, j'ai été envoué, envahi. L'histoire, dans ses mouvements impérieux et sauvages, passe vivante sur la scène, à travers de petites gens et en travers de leur propre vie ployée, rétrécie, secouée, violente ou brûlée diversement selon ce qu'ils sont chacuns. Cela vous prend et vous ouvre selon ce que vous êtes vous-même.

Le lendemain, je me suis rendu compte que cette pièce m'avait comme révélé la charge de mon propre inconscient culturel de Québécois ayant vécu trois siècles: cet inconscient remontait tumultueusement à la surface, par



Michèle Lalonde

photo Kéro

d'invisibles voies, insoupçonnées et perdues.

J'ai voulu vérifier de plus près ce qui s'était passé. J'ai demandé son texte à Michèle et je l'ai regardé attentivement. Eh bien! il y a l'écriture, une chose que la scène ne montre pas forcément très bien. J'ai lu la pièce. Je vois bien maintenant que cette écriture, aussi bien que sa classe, qui ne nuit pas d'ailleurs à la spontanéité Drué et Dure des répliques mais leur donne au contraire beauté, consistance et portée, ne faisait pas peu pour soutenir la densité des effets obtenus. L'auteur n'est entraîné du reste dans aucun effet facile ni grandiloquence; il n'y a pas de concession dans cette oeuvre; elle est d'une nette rigueur théâtrale, d'une sensibilité intense mais sans excès ou bavure.

Cette pièce n'est pas encore parfaite, au demeurant, et je pense qu'elle n'est pas tout à fait achevée. Il faudra renforcer le premier tableau et voir à corriger un petit nombre d'erreurs que la représentation, m'a-t-il paru, révèle. Mais il est certain que c'est une oeuvre de calibre.

Je ne suis pas surpris que les comédiens l'aient jouée avec ferveur et avec

beaucoup de justesse la plupart du temps, très souvent même avec une jeune maîtrise qui a largement dépassé ce que j'attendais. Leur inexpérience, d'ailleurs, ne desservait pas cette oeuvre sincère, véridique, et parfois elle en soulignait curieusement l'authenticité.

La mise en scène d'André Pagé, contrainte par une économie forcée de moyens, était fruste et d'autant mieux accordée, me semblait-il, à l'argument de l'oeuvre. Je ne suis pas un connaisseur en cette matière, mais les mouvements scéniques, l'exploitation des récitatifs et des ressources musicales et gestuelles, soutenaient remarquablement bien l'ensemble de la représentation.

Il faudrait absolument que cette pièce circule, ici, en province, partout au Québec, parmi les militants et la population. L'indépendance n'est pas et ne sera jamais une question de chiffres. Il faut sortir ce que nous avons dans le corps. Une pièce comme celle-là nous retourne comme un gant. Dans le PQ, un certain nombre de militants devraient s'aviser de nécessités comme celle-là. Voilà sans doute une occasion.

Femmes

A quoi bon se recycler pour retourner à ses chaudrons!

Plusieurs centaines de femmes de la région de Montréal ont vécu cette année une nouvelle expérience de recyclage pour leur permettre de se réévaluer face au marché du travail, aux études, au bénévolat et à la vie au foyer. Malgré leurs intérêts pour le travail à l'extérieur ou les études, la plupart sont retournées tristement à leurs chaudrons, Pourquoi?

par Colette Beauchamp

"Femme vivante", "Nouveau départ". Des formules séduisantes qui ont attiré nombre de femmes à la maison parce qu'elles correspondaient à leurs aspirations. Deux nouveaux programmes mis sur pied, l'un par le Service d'éducation des Adultes de la C.E.C.M., l'autre, par le Y.W.C.A. en collaboration avec la Fédération des Femmes du Québec pour aider ces femmes à identifier leurs goûts, leurs besoins, leurs capacités, inventorier les possibilités réelles qui leur sont offertes et faire le meilleur choix possible. Les unes avec enthousiasme, les autres avec timidité, elles se sont inscrites massivement aux programmes "Femme vivante" et "Nouveau départ", y voyant un espoir, une aide, une chance de s'en sortir et d'arrêter de tourner en rond. Démarche difficile que de se regarder en face et d'identifier ses goûts, ses besoins et ses capacités. Nouveau défi qui a enthousiasmé la majorité des participantes et créé un lien de solidarité entre elles. Une fois qu'elles se connaissent mieux, quelles sont les réelles possibilités pour ces femmes de faire un meilleur choix?

Qui sont-elles?

Mais, d'abord, qui sont

ces femmes? Elles ont 40, 45, 50 ans. A vingt ans, elles étaient secrétaire, infirmière, enseignante, travailleuse en usine. Elles ont quitté ce travail, selon les lois du bonheur de l'époque, pour se marier et élever des enfants. Les unes très consentantes, les autres, moins. Elles ont été heureuses dans ce foyer qu'elles ont construit, en multipliant les gestes d'amour et les longues heures de travail, avalant chaque jour les soucis du quotidien et du bien-être des autres.

Elles sont parmi les citoyens les mieux informés. A travers leurs occupations, elles n'ont cessé de se renseigner; écouter la radio, la télévision, lire journaux et livres, s'intéresser aux écoles que fréquentent leurs enfants. Elles ont mille compétences en psychologie: elles n'ont pas brisé le lien avec leur adolescent de quinze ans en fugue, elles ont temporisé pour que le père ne le mette pas à la porte; elles ont sondé les coeurs toute leur vie; en organisation: mine de rien, sans se vanter, et souvent, en se cassant les jambes, elles réussissaient à tout préparer à temps; en administration: semaine après semaine, année après année, malgré l'augmentation galopante du coût de la vie, elles ont géré une compagnie pres-

REFERENDUM



Chaque semaine Pierre Bourgault explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum.

Si je réponds "oui" à l'indépendance du Québec c'est que notre indépendance s'inscrit dans le sens de l'histoire.

C'est toujours un procédé un peu facile que de tirer Dieu ou l'histoire de son côté. Pourtant, si j'ose le faire aujourd'hui ce n'est pas pour appuyer notre cause d'un argument d'autorité mais simplement pour démontrer que l'indépendance du Québec s'inscrit dans un mouvement très large d'émancipation à travers le monde entier. Autrement dit nous ne sommes pas un cas unique, notre bataille n'est pas exceptionnelle et d'autres peuples que le nôtre partagent les mêmes aspirations.

On a dit et répété en certains milieux que le nationalisme était une notion dépassée et que c'était désormais la théorie des grands ensembles qui prévalait. C'est trop facilement ignorer ce qui se passe dans le monde.

Le nationalisme ne sera dépassé que le jour où les peuples seront théoriquement égaux entre eux et que chaque peuple pourra assurer sa survie par le pouvoir qu'il aura de prendre ses propres décisions dans le sens de ses intérêts. Nous sommes loins d'en être arrivés là.

Et c'est justement parce que nous sommes encore fort éloignés de cet objectif que le nationalisme a connu, depuis quarante ans, un regain de vigueur. Depuis lors plus de cinquante peuples ont conquis leur indépendance.

Nous pouvons aujourd'hui observer dans le monde deux mouvements parallèles qui ne se contredisent pas, bien au contraire: 1) les empires s'écroulent et le monde se divise de plus en plus en un grand nombre de nations souveraines; 2) les

nations souveraines, conscientes de la nécessité de leur interdépendance, cherchent à constituer de grands ensembles supra-nationaux et internationaux.

Il est à prévoir que ce mouvement ne pourra que s'accroître dans l'avenir.

Or les grands ensembles modernes, loin de nier le nationalisme, en découlent directement.

La constitution de grands ensembles n'est pas un phénomène nouveau, il existait déjà au temps de l'Empire romain. Ce modèle de grand ensemble impérialiste a survécu jusqu'à nos jours: une nation en asservit d'autres pour en tirer profits. Là réside l'histoire de tous les grands empires.

Le grand mouvement nationaliste de libération du vingtième siècle vise justement à détruire ce genre de grand ensemble fondé sur la loi du plus fort. Au nationalisme impérialiste du dix-neuvième siècle on tente d'opposer le nationalisme libérateur des peuples asservis.

Il existe entre ces deux nationalismes une différence fondamentale qu'on ne saurait trop souligner. Le premier visait la conquête des autres, le deuxième vise la conquête de soi-même. Le premier visait à dominer les autres, le deuxième permet de se gouverner soi-même.

C'est à ce genre de nationalisme que se rattache la lutte des indépendantistes québécois.

Et aujourd'hui, quand

on parle de la formation de grands ensembles il faut nécessairement tenir compte de la volonté qu'ont les peuples de se survivre comme entités originales.

L'internationalisme est encore au berceau et il ne succède que difficilement à l'impérialisme plusieurs fois millénaire.

L'impérialisme était basé sur la supériorité d'une nation qui tendait à supprimer les autres. L'internationalisme accepte l'existence de toutes les nations et tente d'éviter d'en privilégier une par rapport aux autres.

Les grands ensembles, autrefois impériaux, se transforment aujourd'hui en grands ensembles internationaux. La différence est de taille et l'accouchement est difficile car les impérialistes ont la vie dure.

C'est pourquoi il existe encore fort peu de grands ensembles modernes mais ceux qui existent (le marché commun européen en est un exemple) ont tous été constitués à partir de la souveraineté des nations participantes.

En ce sens il faut se méfier de cette soi-disant interdépendance économique qu'on veut nous vendre à tout prix et qui n'est rien d'autre, la plupart du temps, que l'image déguisée de l'impérialisme économique des multinationales américaines. (Terme abusif par ailleurs puisque 95% des compagnies dites multinationales ne sont rien d'autre que des compagnies authentiquement américaines).

Ceux qui, comme M. Trudeau crachent sur le nationalisme québécois et sur tous les nationalismes en général auraient intérêt à pousser leur raisonnement jusque dans ses conséquences ulti-

mes. Pourquoi M. Trudeau accepte-t-il d'être le Premier ministre d'un état national? Que ne prêche-t-il le démembrement de la "nation" canadienne et son intégration à un plus grand ensemble? On est nationaliste ou on ne l'est pas. Si on ne l'est pas et qu'on défend des intérêts "nationaux" c'est qu'on est un imposteur.

La vérité c'est que les Canadiens en général sont aussi nationalistes que les Québécois mais leur nationalisme raciste et impérialiste nie le nationalisme québécois. Ils ont formé un grand ensemble impérial qui s'appelle le Canada et ne saurait souffrir de le voir se transformer en un vrai grand ensemble international.

Les indépendantistes québécois s'inscrivent donc parfaitement dans le grand mouvement historique du vingtième siècle. D'abord, conquérir leur souveraineté pour ensuite s'inscrire dans tous les grands ensembles internationaux dans lesquels ils auront intérêt de s'inscrire. Ce n'est pas à l'internationalisme qu'ils se refusent, bien au contraire, mais à l'impérialisme condescendant de leurs anciens maîtres.

L'internationalisme se construit au-dessus des nations souveraines et non pas contre elles. Les grands ensembles ne valent que dans la mesure où ils se construisent dans le respect des peuples qui les composent.

Les fédéralistes nous proposent le "grand ensemble" canadien où nous resterions enfermés dans nos frontières provinciales. Qu'ils sachent donc que nous trouvons ce cadre bien trop étroit pour nos aspirations et que nous pouvons facilement imaginer nous inscrire dans de bien plus vastes ensembles dans lesquels nous pourrions exercer une aussi grande souveraineté nationale que les autres.

Tant qu'à parler de grands ensembles, parlons-en. Le Canada est trop petit pour nous.

que toujours en difficulté et souvent au bord de la faillite, à les imaginer toutes désignées pour diriger une commission anti-inflation. Les enfants ont grandi, le mari travaille, elles se retrouvent encore plus isolées dans leur maison, débordantes d'énergies et de ressources, sans trop savoir comment les canaliser, tant elles ont peu pensé à elles-mêmes au fil de ces années.

Quel sont leur choix?

Le bénévolat leur est ouvert, depuis longtemps. Mais pour celles qui veulent retourner sur le marché du travail ou aux études, la désillusion est grande. En premier lieu, leurs compétences acquises à la maison ne sont pas reconnues. Marie qui a 50 ans et était secrétaire avant son mariage, me confie avec déception: "Les portes nous sont toutes fermées. Je serais prête à accepter un poste de réceptionniste ou encore à m'occuper d'enfants mal-aimés".

Dans un cas comme dans l'autre, on exige trop d'années d'études. A mon âge, je suis prête à retourner aux études pour une période de 6 mois à un an mais pas pendant quatre ans. Pour un poste de réceptionniste que j'ai postulé, on exige un diplôme de CEGEP, comme si je ne pouvais remplir cette fonction avec mon ancienne formation de secrétaire mon expérience de la vie et un stage d'entraînement. Je n'arrive pas à comprendre qu'avec l'expérience d'avoir élevé quatre enfants, je ne pourrais pas bénéficier d'un cours accéléré en psychologie pour les enfants problématiques. A mon âge, je préférerais travailler à temps partiel. Mais une autre femme comme moi pourrait partager cet emploi. Les deux seraient satisfaites mais le système dans lequel nous vivons ne le permet pas. Il ne tient pas compte des femmes comme moi." Quant au bénévolat, Marie n'en veut pas. "J'en ai fait pendant trente ans, ça me suffit. Aujourd'hui, j'ai besoin d'une activité où je m'exprime et d'être enfin indépendante économiquement."

De plus, 80% des emplois s'obtiennent par contact. Moins de 10% des emplois disponibles passent par le

Centre de main-d'oeuvre et ce sont majoritairement des emplois dans les secteurs non syndiqués. Les employeurs sont réticents à embaucher des femmes de plus de 40 ans et le travail à temps partiel disponible est le plus souvent rémunéré aux taux horaires et n'offre pas de bénéfices sociaux.

Le difficile retour aux études

"L'Accessibilité des femmes à l'éducation post-obligatoire est restreinte sur tous les plans, le plan de l'admission et de l'orientation à tous les niveaux d'études, sur le plan matériel et sur le plan financier", affirme le Conseil du statut de la femme dans son mémoire sur l'accès à l'éducation. Ainsi, un étudiant-adulte à temps partiel au niveau secondaire et au CEGEP n'est pas admissible à une allocation. Quant aux étudiants adultes à plein temps, ils sont éligibles aux allocations du Centre de la main d'oeuvre, à condition d'avoir eu un emploi dans l'année précédant la demande d'inscription. Quant à la quantité de cours sont fermés aux femmes au foyer parce qu'elles présumées avoir une expérience de travail dans le domaine concerné.

Reste l'action collective

Un groupe d'une vingtaine de participantes au programme "Femme vivante" ont réagi à cette société qui leur ferme ses portes en formant un groupe d'action collective. Leurs objectifs: faire reconnaître les compétences acquises par les femmes; informer les femmes de leur situation réelle; les rendre conscientes que, plutôt que de s'insérer dans un système qui ne tient pas compte d'elles et qui ne correspond pas à leurs aspirations et à leurs valeurs, elles devraient organiser elles-mêmes des structures de travail et d'études; travail sans hiérarchie, à horaires souples, etc. institutions d'enseignements et université décloisonnées, organisées pour elles? Une utopie? Les femmes à la maison sont des milliers au Québec. A 37 ans, en moyenne, elles ont fini d'élever leurs enfants. Leur espérance de vie, 78 ans.

Les échos du Jour

La poste

Enfin nous l'avons! Il s'agit chers abonnés de notre permis des Postes pour déposer en deuxième classe, que nous attendions avec autant d'impatience que vous et qui va nous assurer un meilleur service postal. Nous espérons que vous remarquerez la différence dès cette semaine...

1er mai: où étaient les syndiqués?

La manifestation du Premier Mai à Montréal cette année (quelque 10,000 marcheurs) a rassemblé beaucoup moins de travailleurs syndiqués que par les années passées. A tel point que les syndiqués étaient moins nombreux que les membres des groupes populaires, progressistes et surtout politiques qui ont défilé dans une forêt de drapeaux rouges. La *Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada* semble être arrivée en tête quant au nombre des troupes dans la rue, suivie par "En Lutte". Le 1er mai est toujours une occasion pour ces groupes (et pour la police, bien sûr) de mesurer leur force respective. Pour les amateurs: un quatrième groupe trotskyste (les "spartakistes") s'est manifesté pour la première fois. Les anarchistes et leurs drapeaux noirs étaient aussi de la partie avec leur excellent journal "La Nuit" (où il n'y aura plus de maître du tout!). C'est l'un des rares groupes politiques à manifester un certain sens de l'humour. Quant à la délégation de la régionale du PQ de Montréal-Centre, elle a scandé, entre autres slogans: "La Chine aux Chinois, le Québec aux Québécois"... Espérons que les centrales syndicales mobiliseront davantage leur monde l'an prochain. Et Vive le 1er mai!

Promotion pour Emile Boudreau

Emile Boudreau, militant syndical et socialiste bien connu, vient de quitter le Syndicat des Métallos après plus de 25 ans de service pour occuper le poste de directeur du nouveau Service sur la santé et la sécurité au travail créé par la FTQ. M. Boudreau, qui a



d'art sur les dessins de James Patterson Cockburn, Alain Pontaut disait ceci d'un des artisans de l'album: "Jean Trudel, qui présidera peut-être on peut le souhaiter, aux destinées du Musée des Beaux-Arts de Montréal..." M. Trudel vient tout juste d'être nommé à la direction du Musée de la rue Sherbrooke. Alain Pontaut nous assure qu'il n'était pas dans le secret des dieux, et qu'il n'avait consulté que sa boule de cristal.

Edition populaire du Livre Blanc

Le Livre Blanc portant sur la politique québécoise de la langue française, déposé le 1er avril 1977 à l'Assemblée Nationale par le Ministre d'Etat au Développement Culturel, le Dr. Camille Laurin, est maintenant disponible chez l'Editeur Officiel du Québec.

Le Livre Blanc prend forme d'une brochure de type "format de poche" de 72 pages. Cette brochure est actuellement disponible dans les Librairies de L'Editeur Officiel du Québec, de même que chez les distributeurs habituels de publications populaires.

Pour les 7 à 77 ans...

Jardinage organique

Les "Jardins sur le toit" organisent à partir du 10 mai un cours de 6 semaines en Jardinage Organique. Le coût total du cours, théorie et pratique, est de \$15. Il y a des espaces de jardinage disponibles à louer.

Pour de plus amples informations, téléphonez aux "Jardins sur le toit" 842-8836, ou rendez-vous au Centre Communautaire 3553 St-Urbain.

Parlant de jardins communautaires...

L'Association Coopérative des Consommateurs Jardiniers de Varennes offre pour la troisième année consécutive, à tous les jardiniers amateurs, la possibilité de cultiver leurs propres légumes dans le cadre d'un mouvement coopératif de loisirs familiaux.

Ceux qui sont intéressés peuvent communiquer avec: Jacques Pelletier: 679-0480, Micheline Leclerc: 655-4972, Jean-Guy Lajoie: 351-8662.

une longue expérience dans ce domaine, aura pour tâche de lancer le nouveau Service axé sur la prévention des accidents du travail et des maladies industrielles. La rumeur veut que le poste de M. Boudreau chez les Métallos soit occupé désormais par Théo Gagné, un militant non moins connu du Nord-Ouest québécois, ancien membre de l'exécutif national du PQ.

Première au CLSC Rivière-des-Prairies

Dans le cadre de la Semaine de la santé mentale du 1er au 7 mai, une première québécoise a eu lieu au Centre des services communautaires (CLSC) du quartier Rivière-des-Prairies à Montréal. Un dîner-causerie a réuni le 3 mai comme conférenciers sept citoyens du quartier, usagers du CLSC, qui ont expliqué aux permanents de la "boîte" leur conception de la santé mentale: l'apprentissage à vivre sans trop de "béquilles" et sans fuir ses responsabilités, la recherche de la paix et non plus de la violence et, aussi, la préparation dès 45 ans à la retraite qui ne peut s'accepter que par la redécouverte du rôle de la communauté et du rôle important que chacun doit y jouer. Du témoignage vécu des sept usagers ressort la profonde solitude de chaque être, la critique des fausses valeurs actuelles que sont la surconsommation et l'attente passive de ce qui nous est dû et la rééducation aux vraies valeurs d'échange, d'entraide et de solidarité.

La boule de cristal d'Alain Pontaut

Dans sa chronique "La semaine à livre ouvert" parue dans LE JOUR du 4 mars, parlant d'un livre

tribune libre

La trahison des clercs

"Clerc: personne instruite."

(Dict. Robert, p. 796, 2)

Dans la lutte que le peuple québécois livre en ce moment pour obtenir sa liberté politique, il est normal qu'on trouve ses adversaires chez ceux qui l'ont dominé depuis un siècle. Jusqu'à la dernière minute qui précédera la souveraineté, on comprend facilement qu'ils défendent avec énergie leurs intérêts et leurs privilèges.

Mais ce qui est incompréhensible, et qui dans certains cas ressemble à un scandale (au sens premier du mot: qui fait trébucher l'entendement), c'est que la nation québécoise trouve parmi les adversaires de sa libération plusieurs de ses enfants qui sont les plus instruits et dont elle serait en droit de s'attendre à un meilleur jugement politique de leur part. Que les anglophones s'opposent à la souveraineté du Québec, je le comprends sans peine. Mais que des Québécois francophones supposément éclairés se méprennent sur le sens profond de l'indépendance au point d'y voir une catastrophe nationale au lieu de l'aboutissement logique et naturel des efforts que la nation fait depuis cent ans pour atteindre enfin son émancipation politique définitive, je trouve cela incompréhensible, odieux et humiliant.

On ne peut pas, bien sûr, demander à tous les Québécois d'avoir les mêmes convictions partisanes en politique. La démocratie, c'est le pluralisme, et il est raisonnable qu'il y ait des partis qui diffèrent d'opinion sur les moyens de réaliser le

bien commun. Mais la souveraineté politique de la nation québécoise, c'est plus qu'un simple moyen: c'est une valeur qui dépasse en importance toutes celles qui distinguent et opposent les partis. La liberté, ce n'est pas un moyen, c'est une fin. Et la liberté politique du Québec, ce n'est pas une affaire de partis, c'est une affaire de patrie. C'est un bien commun qui ne se discute même pas et qui devrait normalement rallier l'esprit et le cœur de tous les Québécois de langue française.

Pourtant ils sont encore nombreux ceux des nôtres qui ne veulent pas que leur pays accède à la plénitude de sa liberté. C'est curieux, c'est rare, mais c'est vrai... Il est certes admissible que des citoyens peu avertis des choses de la politique saisissent mal la gravité du problème. Il est même psychologiquement explicable à la rigueur que des Québécois dépolitisés et traditionnellement conditionnés à la dépendance par l'habitude séculaire de la domination anglaise au Canada aient encore des réflexes de colonisés et, ne voyant plus les barreaux qui séparent leur prison politique de la liberté, s'accommodent paresseusement, l'illusion d'une certaine prospérité aidant, d'un régime de subtile sujétion. Mais les autres, ceux qui savent, qui ne peuvent pas ne pas savoir, qui n'ont pas le droit de ne pas savoir, parce que notre histoire nous le crie depuis cent ans, que l'état normal d'une nation, c'est l'état de liberté, et que la

liberté en politique, ça s'appelle la souveraineté, ceux-là, comment peuvent-ils, en conscience, s'y opposer?...

Eux qui sont instruits, et qui en d'autres questions ont fait la preuve souvent brillante de leur bon jugement, comment peuvent-ils ne pas voir que le salut de la nation dont ils sont les fils privilégiés n'est possible que si elle s'affranchit des derniers liens qui la retiennent à sa condition de dépendance constitutionnelle. Je pense en particulier aux intellectuels, aux universitaires spécialisés dans l'étude des problèmes politiques, aux éditorialistes, aux commentateurs, bref à tous ceux que leur fonction met quotidiennement en face et au cœur du problème québécois, et qui, au lieu de s'engager à fond dans le camp des "dominés" qui travaillent démocratiquement et pacifiquement à se libérer, cherchent au contraire des prétextes pour s'abstenir quand ils ne se rangent pas carrément dans le camp des "dominants".

Quand je vois par exemple un journal comme LE DEVOIR, dont la raison d'être et la mission historique ont toujours été depuis son premier jour l'illustration et la défense de la culture française, devenir, sous l'autorité pontificale de l'inqualifiable Claude Ryan, le porte-parole quotidien de la minorité anglophone dominante et délibérément et mesquinement chercher tous les prétextes possibles pour combattre les efforts que,



QUEBEC PNEUS & ACCESSOIRES

Pneus de toutes marques
Michelin - Good Year - Firestone
Prix Intéressants - Conseil-service

Tél: 274-8001

pour la première fois dans notre histoire, un gouvernement québécois fait pour donner au français la place qui lui revient normalement au Québec, j'en ai des haut-le-cœur...

Quand je vois "le plus grand quotidien français d'Amérique" ignorer crassement que la seule chance du français en Amérique et la première condition de sécurité culturelle de la nation québécoise, c'est précisément la souveraineté politique du seul État français de ce continent, je cherche en vain la raison qui expliquerait un aussi triste aveuglement. Je comprends qu'il est possédé par Power Corporation... mais quand même.

Quand je vois des universitaires de renom, pourtant Québécois authentiques et fiers de l'être, j'en suis sûr, préférer l'observation froidement scientifique de l'agonie de leur nation à l'engagement viril dans le mouvement qui cherche laborieusement à la sauver, je ne puis réprimer un sentiment d'amère déception. La mère de la famille se débat pour se libérer d'une étreinte qui l'asphyxie et tout ce que ses enfants les plus doués trouvent à faire, c'est de dissertar savamment à son chevet sur les différentes façons qu'en ces cas-là il est habituel de mourir, selon les lois connues de la science politique... Comme un médecin qui devant son patient qui est gravement malade disserterait docilement des différentes phases d'évolution de son mal au lieu d'appliquer le traitement qui le guérirait.

Qu'est-ce que cette incroyable pusillanimité sinon la trahison des clercs?... A quoi sert l'instruction sinon d'abord à voir clair dans les choses essentielles de la vie? Et la liberté de la nation à laquelle on appartient, comme on appartient à une famille, c'est une chose essentielle. Les intellectuels québécois qui, retranchés dans leur tour d'ivoire, se contentent de regarder et d'expliquer avec une olympienne indifférence le combat vital (ou mortel) qui fait rage dans la plaine au lieu d'y descendre eux aussi et de lutter aux côtés de leurs frères, ce sont ou bien des inconscients, ce qui est inacceptable, ou bien des lâches, ce qui serait proprement dégueulasse...

Hésiter au bord de l'en-

gagement, s'inventer des cas de conscience professionnelle pour se dispenser de choisir, ce sont des casuistiques sublimes dont le corollaire immédiat est l'évasion et la fuite devant le combat nécessaire. Emmanuel Mounier a déjà dit ce qu'il pensait de ce genre d'élégante lâcheté: "L'abstention est la plus subtile déchéance de l'esprit d'objectivité. Se retirer en chambre haute, juger au nom de critères abstraits de toutes choses et de toutes gens, devient à la longue, sous une technique de lucidité, un système d'aveuglement."

Pour être un homme, l'intelligence, fût-elle brillante, ne suffit pas; il faut aussi avoir du cœur et un minimum de courage devant ses responsabilités de citoyen. Un jour on demandait à Albert Einstein quels étaient les hommes qu'il préférerait. Il répondit: "ceux dont le cerveau n'a pas dévoré le cœur..." Qu'aurait-il dit de nos mandarins québécois, de nos déracinés, de nos dénationalisés, de nos émigrés de l'intérieur, de nos roseaux pensants, de nos avorteurs de liberté, de nos Diafoirus impuissants, de nos révolutionnaires de salon, de

nos pédants abstraits de quintessence, de nos stériles dilettantes? Eux de qui le peuple attend qu'ils l'éclaircissent et qu'ils dirigent son combat, on les retrouve à l'arrière-garde. Eux qui devraient être des allumeurs de feu sacré, ils sont des éteignoirs. Eux qu'on devrait voir aux premières lignes dans la bataille suprême de la liberté, ce sont des embusqués.

Il n'y a qu'une façon de croire à la liberté, c'est de se battre pour elle. Il ne suffit pas d'être libres, il faut être libérateurs. Au fond, ceux qui sont les vrais soldats de notre li-

bération nationale, ce sont encore les masses populaires, les petites gens, les êtres simples, les ouvriers, les pauvres quelquefois. Pas les dévoyés du savoir. C'est le peuple du monde ordinaire qui, lui, sent d'instinct où se trouve l'intérêt supérieur de la nation. Pendant que les intellectuels se perdent dans leurs ratiocinations, c'est le petit peuple qui se bat. C'est lui qui va donner à la nation son indépendance. C'est lui qui sait finalement où aller. Le peuple finit toujours par discerner avec son gros bon sens qui sont ses

vrais chefs et qui sont ses mauvais bergers. Et il finira bien, au Québec comme ailleurs, par achever de son cœur et de ses bras notre libération nationale. Malgré les poids morts qui en retardent la marche. Malgré les marchands de peur qui cherchent à décourager son combat. Malgré les faiseurs d'argent à tout prix qui voudraient le distraire de son projet libérateur. Malgré les arriéristes qui marchent dans la vie face au passé et fesses à l'avenir...

Malgré la trahison des clercs.

Doris Lussier

Environnement

La ouananiche résistera-t-elle à l'industrie?

par Gilles Boileau

On est inquiet au lac Saint-Jean et dans la région de la Matapédia. Des usines de papier pourraient dégrader les eaux. C'est une question capitale partout, mais hélas! envisagée trop distraitemment partout.

On parle beaucoup de relance économique. Les partisans de la croissance inconditionnelle sont encore nombreux. Une telle attitude ne va pas sans inquiéter ceux qui croient qu'on peut allier progrès et protection de la nature. Ces inquiétudes ont été ranimées récemment par la construction d'une usine de pâte à papier par la compagnie Donohue sur les rives de la rivière Ashuapmichuan, dans les limites de Saint-Félicien, à l'ouest du lac Saint-Jean. Pour des raisons toutes différentes, d'autres s'inquiètent des répercussions que pourrait avoir la mise en marche d'une autre usine de papier-journal à Val-Brillant, dans le comté de Matapédia.

Il est évident, comme le rappelait récemment un communiqué des Services

de protection de l'environnement, qu'une usine de papier-journal provoquera des retombées économiques intéressantes, mais il serait illogique par contre que l'exploitation d'une ressource naturelle comme la forêt condamne une autre ressource naturelle, c'est-à-dire l'eau du lac Matapédia ou de la rivière Ashuapmichuan et leur faune aquatique. Cela pourrait à la rigueur signifier la disparition de la ouananiche des eaux du lac Saint-Jean.

Consternation

Dès l'annonce de la construction d'une usine sur les rives de l'Ashuapmichuan, l'Association régionale de chasse et de pêche du lac Saint-Jean ainsi que la Fédération québécoise de la Faune ont été fort inquiètes et même

consternées. C'était là une réaction compréhensible puisqu'une étude du biologiste André Martel nous apprendait presque en même temps que 80% de toute la ouananiche du lac frayait dans cette rivière. Il faut aussi noter que cette grande rivière est la seule qui ne soit pas encore perturbée par la grande industrie dans la région.

Pourquoi s'inquiéter? Tout d'abord parce que ce poisson demeure un attrait touristique de première importance et que de nombreux visiteurs viennent au lac dans l'espoir d'effectuer quelques belles prises, tout comme les pêcheurs locaux d'ailleurs. Il y a une raison encore plus importante: il s'agit de mettre un frein à la dégradation de nos rivières par la grande industrie. De trop nombreux cours d'eau du Qué-

bec ont été transformés en de véritables déserts biologiques par les compagnies de papier pour accepter que ce mouvement continue. Les rivières font partie de notre patrimoine essentiel au même titre que les bonnes terres agricoles de la plaine de Montréal et il faut les sauver, ou du moins sauver celles qui nous restent, avant qu'il ne soit trop tard.

La ouananiche est cette espèce de saumon qui n'a pu retourner à la mer quand les eaux de fonte glaciaire se sont retirées, il y a plusieurs milliers d'années. Il vit donc dans les eaux douces intérieures contrairement au saumon anadrome qui vit en océan et vient frayer dans les rivières de la côte. Or comme on ne connaît pas encore très bien son milieu de vie, il faut être d'une grande prudence et ne pas rejeter dans la rivière où il se reproduit des eaux usées qui pourraient lui être funestes. C'est ainsi par exemple qu'il suffirait d'augmenter la température de l'eau de deux ou trois degrés seulement pour que de sérieux inconvénients surviennent. De même la ouananiche serait sans doute très affectée par une modification de la lumière incidente dans l'eau survenue à la suite de l'injection dans la rivière d'eaux usées trop colorées ou trop sombres.

L'industrie préoccupée?

Une rencontre récente entre la Fédération québécoise de la Faune et la compagnie Donohue a permis à chacun de s'expliquer clairement. On a ainsi pu apprendre que le procédé de la fabrication

de pâte Kraft à l'usine de Saint-Félicien comporterait un système éprouvé de recyclage des produits chimiques et que l'usine posséderait plusieurs bassins de sédimentation en plus d'un vaste bassin d'aération. Quoi qu'il en soit, et selon la compagnie, l'eau ne sera rejetée à la rivière qu'une fois qu'elle aura été attentivement analysée lors de son passage dans un bassin de contrôle. On pourrait même aller jusqu'à arrêter les opérations de l'usine si un bris du système d'épuration survenait ou si l'eau rejetée ne correspondait pas aux normes.

Vigilance, au cas où...

Il faut souhaiter que toutes ces mesures s'avèrent efficaces puisque la survie de l'une des plus belles espèces de notre faune aquatique est en jeu. Nous regrettons cependant que la firme de consultants engagée par la Donohue n'ait pas encore remis son rapport final. C'est à ce moment là seulement que nous pourrions connaître avec une certaine satisfaction l'impact sur l'environnement de la construction actuellement en cours. Il faudrait par ailleurs relier le problème de la modification de la qualité des eaux de la rivière non seulement à celui des eaux usées mais aussi au grave problème des opérations forestières et de la coupe à blanc et de déboisement massif surtout le long des berges des cours d'eau.

Il faut teinter notre confiance d'une sage vigilance.

Le contrôle des loyers protège-t-il vraiment ceux qui auraient le plus besoin de l'être ?

par Alain Lapointe professeur, UQAM

Il peut apparaître étonnant à plusieurs que les défenseurs les plus acharnés de la généralisation du contrôle des loyers en 1973 ne se recrutent que rarement parmi les groupes les plus mal logés. Cette apparente contradiction trouve d'ailleurs rapidement son explication lorsqu'on constate qu'en dépit de quatre ans de contrôle, les problèmes de ces derniers groupes persistent toujours. Une fois de plus, le contrôle des loyers aura fait la preuve de son incapacité à contrer les véritables problèmes.

L'objectif au présent texte n'est certes pas de poursuivre une attaque systématique contre les contrôles mais bien plutôt d'essayer d'y trouver une base de justification quelconque à la lumière de la crise du logement que le Québec partage depuis quelques années avec d'autres provinces. A cette fin, il est important de faire le partage entre les éléments structurels de la crise et les éléments de nature purement conjoncturelle. De même, l'accent sera mis sur les effets distributifs du contrôle plutôt que sur ses implications au niveau de l'allocation des ressources.

Comme réponse à une situation de déséquilibre temporaire sur le marché du logement, le contrôle possède cette vertu indéniable de restreindre de façon tangible les hausses de loyer à court terme et ainsi éviter une redistribution négative de la rente des locataires vers les propriétaires. C'est probablement d'ailleurs ce qui en fait un instrument d'intervention privilégié des hommes politiques, d'autant plus qu'il est relativement peu coûteux, facile d'application et que ses conséquences néfastes ne se font sentir que beaucoup plus tard. On

peut d'autant plus le tolérer qu'il s'inscrit dans un programme de contrôle général des prix et des salaires.

1. La crise du logement au Québec:

La meilleure façon d'évaluer une politique est certes de la confronter aux problèmes auxquels elle devrait apporter une solution. Le contrôle a été introduit comme un élément de réponse à la situation de crise dans laquelle est plongé le marché du logement depuis quelques années. Ainsi, dans cette démarche d'évaluation du contrôle, il est important de distinguer les éléments conjoncturels, sources de déséquilibres temporaires sur le marché locatif, des éléments de nature structurelle et plus permanente. Ces derniers sont associés au phénomène persistant d'insuffisance de revenu d'une partie importante de la population des ménages de même que du côté de l'offre, à l'accélération du processus de détérioration du stock résidentiel des centres villes.

Déséquilibre temporaire du marché

Un premier aspect des tendances conjoncturelles concerne la croissance soutenue des besoins de logements particulièrement de type locatif. On estime en effet que, durant la période 1971-81, la population du Québec se sera accrue de 8.4%. Ceci devrait se traduire par la formation de quelque 515,000 nouveaux ménages, soit une augmentation de 32.1%. Toutefois, l'aspect fondamental de ces tendances sera l'accélération du rythme de formation des mé-

nages non-familiaux. Ce dernier phénomène est fortement relié aux conditions économiques générales de même qu'au niveau de loyers et marque la diminution des avantages associés aux économies d'échelle que permet de réaliser la famille dans la consommation du logement. Donc, ce qui caractérise l'évolution des besoins de logements, c'est sa concentration chez une classe de la population parmi la plus mobile et davantage orientée vers le marché locatif, c'est-à-dire les jeunes ménages et les ménages familiaux.

Du côté de l'offre, la construction d'unités locatives a été soumise depuis toujours à des variations cycliques importantes. En effet, selon une étude du Conseil Économique du Canada¹, durant la période 1961-70 les habitations multifamiliales ont été responsables pour 77% de l'instabilité observée dans la construction. Les causes de cette instabilité sont le plus souvent associées à la politique monétaire et aux conditions de crédits qui agissent sur l'offre de fonds hypothécaires. L'industrie de la construc-

tion a été le véhicule privilégié des politiques de stabilisation et a souvent connu une évolution contra-cyclique par rapport à l'ensemble de l'activité économique.

Depuis 1971, la baisse constante des mises en chantier d'unités multifamiliales a conduit à une véritable crise alors que les taux de vacances ont atteint un plancher jamais observé auparavant, soit de 0.5% en avril 1976 à Montréal. Ceci a coïncidé en plus avec une période inflationniste sans précédent, marquée par des hausses importantes à la fois des taux d'intérêt hypothécaires et des coûts de construction. Ce dernier facteur a provoqué un phénomène de "resserrement" alors que les loyers exigés pour que la construction d'unités locatives soit rentable sont souvent devenus trop élevés par rapport à ce que le marché peut absorber.

Depuis 1976, on assiste à un redressement marqué de la situation avec une reprise de la construction multifamiliale principalement favorisée par les modifications à la loi de l'impôt en 1974 et la mise en place d'un ensemble de

programmes d'aide à la construction locative. Cette conjoncture plus favorable a d'ailleurs commencé à se refléter sur les taux de vacances. Par exemple, à Montréal, en octobre 1976, il était monté à 1.3%. Avec un tel redressement et les chances que cette tendance se poursuive, une partie des effets bénéfiques à court terme du contrôle sont probablement déjà acquis et, vouloir le maintenir à plus long terme, nécessite une base de justification au niveau des éléments plus permanents de la crise.

Insuffisance persistante des revenus

L'analyse globale de l'aspect conjoncturel ne peut fournir qu'une image partielle du problème et cache l'ampleur du déséquilibre pour certains groupes particuliers. L'insuffisance de revenu d'une partie de la population des ménages permettant de satisfaire de façon convenable leur besoin de logement, constitue une composante beaucoup plus permanente du pro-

blème et que la dernière crise a probablement servi à accentuer. En effet, durant cette période le revenu de ces groupes n'a généralement pas suivi la hausse des coûts du logement. De plus, des démolitions estimées en moyenne à 1,640 unités par an pour Montréal durant la période 1957-74, ont contribué à amplifier le problème amputant une partie du stock de logements, qui leur est généralement accessible. Enfin, l'expansion des banlieues et l'exode des classes moyennes ont contribué à briser l'équilibre socio-économique des centres villes, favorisant la spéculation sur l'utilisation du sol. Ceci augmente le risque associé à l'investissement en réparations ou entretiens et contribue à accélérer le phénomène de détérioration.

Sur la base des compilations de la SCHL à partir du recensement 1971, on comptait 970,000 ménages "mal logés" au Canada, soit 41% des ménages locataires. Ces "mal logés" étaient définis comme les ménages qui consacrent plus de 25% de leur revenu au logement ou ne disposent pas de l'usage de toilette ou de bain. Pour le

Certaines caractéristiques des ménages et du stock contrôlé Québec

| Caractéristiques des ménages: | Québec | | Montréal | | Province | |
|--|----------|------------------------|----------|----------|----------|----------|
| | contrôlé | ensemble ^{a)} | contrôlé | ensemble | contrôlé | ensemble |
| 1. nombre moyen de personnes | 2.46 | 3.0 | 2.41 | 2.9 | 2.56 | 3.1 |
| 2. % cadres, professionnels et techniques. | 25.0% | 24.1% | 19.1% | 21.2% | 19.8% | 17.9% |
| 3. % francophones | 97.8% | 80.1% | 57.8% | 64.4% | 73.1% | 78.0% |
| 4. % anglophones | 1.3% | 18.7% | 30.0% | 26.8% | 19.0% | 17.1% |
| Caractéristiques des logements: | | | | | | |
| 5. nombre moyen de pièces | 4.04 | 4.2 | 3.96 | 4.2 | 4.08 | 4.3 |
| 6. âge du stock (% après 1960) | 75.0% | 33.8% | 53.0% | 31.1% | 56.9% | 28.6% |
| 7. grandeur des immeubles (100 unités et plus) | 35.0% | ND | 28.0% | ND | 26.0% | ND |
| 8. % immeubles de luxe | 35.0% | ND | 41.6% | ND | 34.0% | ND |

a) Les données sur l'ensemble des ménages et logements locatifs proviennent du recensement 1971. Toutefois, la plupart des variables retenues connaissent peu de variation dans le temps. De plus, les caractéristiques professionnelles et techniques sont pour l'ensemble des ménages et non seulement les ménages locataires. Toutefois, on sait que la proportion de cadres, professionnels et techniciens chez les locataires est plus faible de même le pourcentage de francophones locataires est plus élevé.

Québec, on en dénombrait 296.000, soit 35,4%. Ces "mal logés" englobent pour une part importante des groupes particuliers tels les personnes âgées, assistés sociaux, handicapés et autres groupes à faible revenu. Par exemple, au Québec les personnes âgées comptent pour 15% des ménages "mal logés" selon ce critère.

L'insuffisance de revenu d'une partie de la population des ménages de même que l'incapacité du mécanisme de marché d'assurer une offre suffisante de logements à loyer modéré constitue la dimension permanente du problème. A cet égard, même si les défenseurs du contrôle ne prétendent pas qu'il soit un moyen pour améliorer la situation de ces groupes, rien ne garantit qu'il puisse empêcher que leur situation se détériore. De fait, le contrôle des loyers tel que pratiqué au Québec ne les touche souvent pas. De plus, dans certains cas, il peut même contribuer à accélérer le processus de détérioration du stock qui leur est généralement accessible. On des classes sociales contribue à la hausse des loyers. L'intervention prend souvent un caractère régressif.

2. Les bénéficiaires du contrôle

Le système de contrôle instauré au Québec en 1973 tente d'établir le droit de locataires de faire fixer leur loyer s'ils jugent que la hausse est abusive. L'initiative est laissée à l'individu quant à la pertinence d'une action et, de ce fait, d'une stabilisation des loyers. Une telle approche, comparativement à une méthode d'indexation comme il existe dans les autres provinces, comporte certes des avantages mais conduit automatiquement à une sélection de la clientèle. De fait, en 1975, 4% seulement des locataires avaient porté plainte. Quant aux autres, on peut présumer qu'ils étaient soit satisfaits, ou encore avaient évité de prendre l'initiative même s'ils auraient eu effectivement besoin de protection. Plusieurs parmi ce dernier groupe risquent de venir de la catégorie des faibles revenus alors qu'ils connaissent moins bien leurs droits et sont plus facilement intimidés par leurs propriétaires. Ainsi, on peut s'attendre à une distorsion quant à l'utilisation des

services de la Régie alors que ce ne sont pas nécessairement les groupes qui devraient être protégés qui risquent de l'être le plus.

Les quelques statistiques rassemblées sur les caractéristiques des usagers de la Régie font la démonstration de l'existence d'une telle distorsion. De fait, les ménages clients de la Régie sont généralement de taille plus petite, se recrutent davantage parmi les cadres, professionnels ou techniciens et les francophones y sont sous-représentés. Du côté du type de logements soumis au contrôle, il s'agit de logements plus petits que la moyenne, qui sont situés dans des immeubles plus récents que l'ensemble et davantage concentrés dans les grandes conciergeries (voir tableau).

Sans présumer de l'effet dissuasif que l'existence du contrôle peut avoir sur les autres logements, il demeure que les ménages qui ont effectivement utilisé le contrôle étaient peu représentatifs de l'ensemble et encore moins des groupes qu'on devrait d'abord tenter de protéger. Sur cette seule base d'accessibilité, le contrôle comporte des déficiences importantes. On peut aller plus loin dans cette direction en examinant, pour ceux qui sont effectivement contrôlés, la répartition des bénéficiaires du contrôle.

3. Les effets distributifs du contrôle

Il serait difficile d'effectuer une analyse complète et exhaustive des effets distributifs du contrôle. Toutefois, il est possible d'évaluer les bénéfices de ceux qui y ont fait appel et d'examiner comment ces bénéfices se répartissent selon les classes de loyers.

Si on considère le loyer demandé par le propriétaire comme le loyer qu'aurait dû payer le locataire en l'absence du contrôle, la différence entre le loyer demandé et celui fixé (\$26.00 en moyenne pour 1976) peut être considérée comme le bénéfice du contrôle dans la mesure où le ménage consomme la même quantité de logement dans les deux cas. Or, il est généralement reconnu que l'existence du contrôle modifie la structure de consommation des ménages et souvent dans le sens d'une consommation moins grande de logement.

Les quelques observations recueillies sur le Québec montrent que l'existence du contrôle a déjà eu pour effet de modifier la structure de consommation de certaines catégories de ménages et d'immobiliser dans le stock ceux dont l'évolution du revenu permettrait d'accéder à de meilleurs logements et favoriser de la sorte le processus de "filtering". Sont alors pénalisés les ménages plus mobiles, c'est-à-dire, ceux pour qui les besoins semblent les plus élevés et les ménages à plus faible revenu.

De plus, il arrive souvent de présenter ce bénéfice comme une redistribution favorable du revenu des propriétaires aux locataires. Une telle affirmation repose sur l'hypothèse que le revenu des propriétaires est plus élevé que celui des locataires. On peut difficilement douter d'une telle hypothèse si on compare le revenu moyen, toutefois elle ne se vérifie pas nécessairement dans tous les cas, principalement à Montréal, où il existe un nombre considérable de petits propriétaires occupants. Par exemple, une étude de l'INRS-Urbanisation dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve montrait que 55% des propriétaires provenaient de la même classe que leurs locataires, soit des ouvriers. Ainsi, les critères redistributifs d'un tel transfert peuvent soulever des objections sérieuses en terme d'équité.

Ces objections sont d'autant plus sérieuses lorsqu'on sait que ceux qui ont été davantage protégés sont souvent les mêmes qui ont les loyers les plus chers. De fait, si on examine le pourcentage de diminution accordée par classe par rapport au loyer demandé, la protection contre les hausses est beaucoup plus forte pour les logements chers que pour les logements à l'autre extrémité de la distribution. Ceci se vérifie encore davantage lorsqu'on se limite à l'échantillon des logements chauffés. Donc, bien que la Régie, dans l'exercice du contrôle, ait réussi à protéger les logements à loyer faible et modéré dont le ménage osait contester les hausses, la protection a généralement été plus forte pour les logements chers.

Ces quelques informations recueillies permettent de dégager un certain nombre de conclusions. D'une part, le contrôle étant non sélectif, il ignore

une caractéristique très importante du marché du logement, c'est-à-dire, sa forte segmentation et les particularités de l'ajustement d'un segment à l'autre. Par exemple, pour les petites unités locatives, les contraintes sur les hausses pouvant venir du marché sont beaucoup plus sévères et toute justification d'un contrôle doit s'appuyer sur l'existence d'un déséquilibre d'autant plus grand. D'autre part, le contrôle tend à ignorer une dimension de tout investissement immobilier, soit l'horizon temporel sur lequel on assure sa rentabilité. Ainsi, en 1973, lors de la généralisation des contrôles, les loyers alors payés étant considérés

comme justes, plusieurs propriétaires dont la situation antérieure du marché n'avait pas permis d'ajuster suffisamment leurs loyers, ont vu les possibilités de rentabiliser leur investissement s'estomper. Il est probable que les plus touchés soient les plus petits propriétaires. Enfin, le contrôle provoque des effets distributifs entièrement dissociés de tout critère d'équité acceptable. Les clients de la Régie ne se recrutent pas nécessairement parmi les ménages qui auraient le plus besoin de protection. De plus, nos données montrent que les logements chers reçoivent une protection plus considérable que les logements à l'autre extrémité de la dis-

tribution.

D'une façon générale, il est permis de soulever des doutes sérieux sur la capacité du contrôle de protéger de façon constante les groupes qui auraient le plus besoin de l'être. Ainsi, son maintien sur une base permanente ne peut permettre que la situation de ces groupes s'améliore. Par contre, il offre la possibilité qu'elle se détériore. Il semble évident que si le contrôle doit demeurer, il devra être sélectif et s'intégrer dans une politique de l'habitation dont l'objectif est de régler les véritables problèmes.

1) Pour une croissance plus stable de la construction, C.E.C. 1974.



w.h.perron



**VOUS SEREZ BIEN AU FRAIS À L'OMBRE
D'UN ÉRABLE DE w.h.perron**

Cet été, ne laissez pas le soleil brûlant gâter vos après-midi. Une brise légère vous rafraîchira à l'ombre d'un érable de Perron.

Un magnifique érable, aux très grandes feuilles, rehaussera l'apparence de votre propriété.



w.h.perron



Vaste terrain
de stationnement

515, boul. Labelle, Chomedey, Laval
(1/2 mille au nord du pont de Cartierville)
332-3610



Ouvert: jeudi et vendredi
jusqu'à 9 h 00 p.m.
Samedi 5 h p.m.

tourisme et loisirs



photo: Hawaii Visitors Bureau

Loin de Waikiki

par Jean-Marie Bertrand

Waikiki en aura fait rêver plus d'un. Sur moi ce nom a toujours eut un effet contraire. Je n'ai jamais été tenté de m'associer aux flots de touristes bedonnants se faisant rôtir la chair sur une des plages les plus fréquentées du monde. Waikiki, Hawaii, c'était du pareil au même. Je pouvais tout au plus comprendre que quelques Américains aillent se recueillir sur la carcasse de l'Arizona dans le port qui fut le théâtre de l'attaque japonaise du 7 décembre 1941. Là s'arrêtaient mes compromis.

Plusieurs personnes dans le passé m'avaient demandé d'écrire sur Hawaii. J'espère qu'elles trouveront ici de quoi les satisfaire.

Je reviens d'Hawaii. Waikiki, je ne connais toujours pas. Mais qu'importe, suivez-moi dans mon périple Hawaïen, c'est fabuleux.

C'est vrai qu'à l'aéroport d'Honolulu un mignon petit gars ou une mignonne petite jeune fille se précipitera sur vous pour vous enfilier autour du cou un lei ou col-

lier de fleurs. Ayant vu plusieurs fois cette scène dans des films, je l'avais toujours trouvée ridicule. Mais que voulez-vous, il faut y passer. Cela fait marcher l'horticulture locale et puis cela sent tellement bon. Si par hasard vous refusez ce présent que vous avez de toute façon payé dans votre forfait, on vous accusera de briser une vieille tradition hawaïenne, ce que les Hawaïens ont fait bien avant vous quand ils ont constaté que le fait de briser des tabous n'était pas nécessairement puni par les dieux.

L'archipel des Sandwich ou d'Hawaii est composé d'une vingtaine d'îles de superficies variables. Les principales sont Niihau, Kauai, Oahu, Molokai, Lanai, Maui, Kahoolawe et Hawaii. Cette dernière, la plus méridionale est également la plus grande, sa superficie dépassant le total des superficies des autres îles. Mais avant de nous enfoncer plus avant sur l'île d'Hawaii, situons l'ensemble de l'archipel.

Situé à plus de 3000 ki- (suite à la page 26)



OUEST CANADIEN

Circuits touristiques avec accompagnateurs

Départs tous les samedis du 11 juin au 10 septembre.

VOYAGE DE 8 JOURS

Calgary, Banff, Lacs Louise et Emeraude, Jasper, Edmonton.

A partir de **\$489**

VOYAGE DE 16 JOURS

Prolongement à Kamloops, Vancouver, Victoria.

A partir de **\$689**

VOYAGE DE 15 JOURS

Les Rocheuses, Vancouver, plus 8 nuits en croisière en Alaska à bord du paquebot français s.s. Renaissance. Prix suivant la cabine choisie.



LAVAL

CENTRE LAVAL

Autoroute 15 * Sortie 8

600 Le Corbusier PROMÉNADE
687-0880 688-5310

LACHUTE

LES GALERIES

LACHUTE

505. Chemin BETHANIE
562-3788

BROSSARD

PLACE PORTOBELLO

7350. boul. Taschereau

672-5353

LONGUEUIL

PLACE LONGUEUIL

1. PLACE LONGUEUIL

679-3777

VOYAGES TRAVELAIDE

PERMIS 50280

LTÉE

CENTRE-VILLE
1010 ouest Ste-Catherine
METRO PEEL
861-7272

PLAZA
ST-HUBERT
911 est Beaubien
Metro Beaubien
273-7755

MONTREAL
DUPUIS
CENTRE-VILLE
865 est. Ste-Catherine
METRO
accès intérieur
842-5151

CARREFOUR
MT-ROYAL
4454 St Denis
Metro Mt Royal
845-8225

LES GALERIES
NORMANDIE
2634 DeSALABERRY
331-9971

AGE D'OR
METROPOLITAIN
911 est Beaubien
Metro Beaubien
273-2581



LONDRES ou PARIS

DEPARTS PENDANT LE WEEK-END

A
COMPTER
DE
\$299

| DATE DE DEPART | CHOIX DES DATES DE RETOUR ET DUREE DU SEJOUR | | | | | DERNIERE DATE DE RESERVATION | PRIX |
|-------------------|--|----------|----------|----------|----------|---------------------------------|------|
| | 15 JOURS | 22 JOURS | 29 JOURS | 43 JOURS | 57 JOURS | | |

Montréal · Londres

Tous les départs ont lieu de l'aéroport international de Mirabel à destination de l'aéroport de Gatwick

JUILLET

| | | | | | | | |
|--------|-------------|----|-------------|-------------|-------------|------------|----------|
| Sam 16 | Dim 31 juil | -- | Dim 14 août | Dim 28 août | Dim 11 sept | Mar 17 mai | \$399.00 |
| Sam 30 | Dim 14 août | -- | Dim 28 août | Dim 11 sept | Dim 25 sept | Mar 31 mai | \$399.00 |
| Sam 30 | -- | -- | -- | -- | -- | Mar 31 mai | \$399.00 |

AOÛT

| | | | | | | | |
|--------|-------------|----|-------------|-------------|------------|-------------|----------|
| Sam 13 | Dim 28 août | -- | Dim 11 sept | Dim 25 sept | Dim 9 oct | Mar 14 juin | \$399.00 |
| Sam 27 | Dim 11 sept | -- | Dim 25 sept | Dim 9 oct | Dim 23 oct | Mar 28 juin | \$319.00 |

SEPTEMBRE

| | | | | | | | |
|--------|-------------|----|------------|------------|-----------|-------------|----------|
| Sam 10 | Dim 25 sept | -- | Dim 9 oct | Dim 23 oct | Dim 6 nov | Mar 12 juil | \$299.00 |
| Sam 24 | Dim 9 oct | -- | Dim 23 oct | Dim 6 nov | -- | Mar 26 juil | \$299.00 |

OCTOBRE

| | | | | | | | |
|--------|------------|----|-----------|----|----|-------------|----------|
| Sam 8 | Dim 23 oct | -- | Dim 6 nov | -- | -- | Mar 9 août | \$299.00 |
| Sam 22 | Dim 6 nov | -- | -- | -- | -- | Mar 23 août | \$299.00 |

Montréal · Paris

Tous les départs ont lieu de l'aéroport international de Mirabel à destination de l'aéroport d'Orly

JUILLET

| | | | | | | | COMPLET | |
|--------|-------------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|----------|--|
| Ven 8 | Sam 23 juil | Sam 30 juil | Sam 6 août | Sam 20 août | Sam 3 sept | Lun 9 mai | \$399.00 | |
| Ven 15 | Sam 30 juil | Sam 6 août | Sam 13 août | Sam 27 août | Sam 10 sept | Lun 16 mai | \$399.00 | |
| Dim 17 | Lun 1 août | -- | Lun 15 août | Lun 29 août | Lun 12 sept | Mer 18 mai | \$399.00 | |
| Ven 22 | Sam 6 août | Sam 13 août | Sam 20 août | Sam 3 sept | Sam 17 sept | Lun 23 mai | \$399.00 | |
| Ven 29 | Sam 13 août | Sam 20 août | Sam 27 août | Sam 10 sept | Sam 24 sept | Lun 30 mai | \$399.00 | |
| Dim 31 | Lun 15 août | -- | Lun 29 août | Lun 12 sept | Lun 26 sept | Mer 1 juin | \$399.00 | |
| Dim 31 | -- | -- | -- | -- | -- | Mer 1 juin | \$399.00 | |

AOÛT

| | | | | | | | |
|--------|-------------|-------------|-------------|-------------|------------|-------------|----------|
| Ven 5 | Sam 20 août | Sam 27 août | Sam 3 sept | Sam 17 sept | Sam 1 oct | Lun 6 juin | \$399.00 |
| Ven 12 | Sam 27 août | Sam 3 sept | Sam 10 sept | Sam 24 sept | Sam 8 oct | Lun 13 juin | \$399.00 |
| Ven 19 | Sam 3 sept | Sam 10 sept | Sam 17 sept | Sam 1 oct | Sam 15 oct | Lun 20 juin | \$399.00 |
| Ven 26 | Sam 10 sept | Sam 17 sept | Sam 24 sept | Sam 8 oct | Sam 22 oct | Lun 27 juin | \$399.00 |
| Ven 26 | Sam 10 sept | Sam 17 sept | Sam 24 sept | Sam 8 oct | Sam 22 oct | Lun 27 juin | \$399.00 |
| Dim 28 | Lun 12 sept | -- | Lun 26 sept | Lun 10 oct | Lun 24 oct | Mer 29 juin | \$399.00 |
| Dim 28 | Lun 12 sept | -- | Lun 26 sept | Lun 10 oct | Lun 24 oct | Mer 29 juin | \$399.00 |

SEPTEMBRE

| | | | | | | | |
|--------|-------------|-------------|------------|------------|------------|-------------|----------|
| Ven 2 | Sam 17 sept | Sam 24 sept | Sam 1 oct | Sam 15 oct | Sam 29 oct | Lun 4 juil | \$319.00 |
| Ven 9 | Sam 24 sept | Sam 1 oct | Sam 8 oct | Sam 22 oct | Sam 5 nov | Lun 11 juil | \$319.00 |
| Dim 11 | Lun 26 sept | -- | Lun 10 oct | Lun 24 oct | Lun 7 nov | Mer 13 juil | \$319.00 |
| Ven 16 | Sam 1 oct | Sam 8 oct | Sam 15 oct | Sam 29 oct | Sam 12 nov | Lun 18 juil | \$319.00 |
| Ven 23 | Sam 8 oct | Sam 15 oct | Sam 22 oct | Sam 5 nov | -- | Lun 25 juil | \$319.00 |
| Dim 25 | Lun 10 oct | -- | Lun 24 oct | Lun 7 nov | -- | Mer 27 juil | \$319.00 |
| Ven 30 | Sam 15 oct | Sam 22 oct | Sam 29 oct | Sam 12 nov | -- | Lun 1 août | \$319.00 |

OCTOBRE

| | | | | | | | |
|--------|------------|------------|------------|----|----|-------------|----------|
| Ven 7 | Sam 22 oct | Sam 29 oct | Sam 5 nov | -- | -- | Lun 8 août | \$299.00 |
| Dim 9 | Lun 24 oct | -- | Lun 7 nov | -- | -- | Mer 10 août | \$299.00 |
| Ven 14 | Sam 29 oct | Sam 5 nov | Sam 12 nov | -- | -- | Lun 15 août | \$299.00 |
| Ven 21 | Sam 5 nov | Sam 12 nov | -- | -- | -- | Lun 22 août | \$299.00 |
| Dim 23 | Lun 7 nov | -- | -- | -- | -- | Mer 24 août | \$299.00 |
| Ven 28 | Sam 12 nov | -- | -- | -- | -- | Lun 29 août | \$299.00 |

DÉPARTS SUPPLÉMENTAIRES MONTRÉAL-PARIS

| Date de départ | CHOIX DES DATES DE RETOUR ET DURÉE DU SÉJOUR | | | | | | Dernière date de réservation | PRIX |
|-------------------|--|-------------|-------------|-------------|-------------|----------|---------------------------------|----------|
| | 16 jours | 17 jours | 37 jours | 38 jours | 57 jours | 58 jours | | |
| Juil 13 | -- | -- | Ven 19 août | -- | Jeu 8 sept. | -- | Sam 14 mai | \$399.00 |
| AOÛT 1 | -- | Ven 19 août | -- | -- | -- | -- | Jeu 2 juin | \$399.00 |
| AOÛT 1 | -- | -- | -- | Jeu 8 sept. | -- | -- | Jeu 2 juin | \$399.00 |
| Sept 6 | Ven 23 sept | -- | -- | -- | -- | -- | Ven 8 juil | \$319.00 |

DÉPARTS ASSURÉS

Ces vols sont régis par les règlements applicables aux ABC de la Commission Canadienne des Transports et ont été approuvés par le Comité des Transports Aériens * Ces vols sont effectués selon un programme de Treasure Tours Int'l Inc. approuvé.

Un acompte minimum de 10% non remboursable doit être versé lors de la réservation. Le solde devra être réglé 46 jours avant l'envolée, après quoi toute annulation de réservation sera sujette à des frais de service de \$100. Il est possible de prendre une assurance couvrant vol nolisé et voyage. Les prix n'incluent pas la taxe de \$8 sur les départs d'aéroports canadiens. Les enfants de moins de 2 ans voyagent gratuitement.

Vols nolisés ABC

VIA
NORDAIR



N'attendez pas ! Réservez dès maintenant avec notre agent de voyages.

**LUB
JEUNESSE**

5450 CÔTE-DES-NEIGES 341-4420

Suite 304 — Montréal H3T 1Y6 Que.

Permis No 75 01 50374

La GRÈCE 77

Prix \$512.00

- Centres de Jeunesse
- Hôtels
- Croisières aux îles
- Circuits organisés
- Location d'Autos
- Location de Yachts
- Excursions Spéciales

Pour un service complet et dates de départs, consultez:

Olympia Express
TOURIST & TRAVEL OFFICES

5200, Park Ave., Montréal, Qué.

Tél.: 276-8537

Ville de Québec
Appeler Mme Simard - tél. 651-5027
Permis 75-01-50174



Montréal

347 est rue St-Paul
Montréal, H2Y 1H3
tél. (514) 866-1063

Québec

29 rue d'Auteuil
Québec G1R 4B9
tél. (418) 694-0424



La Russie vous attend...

TOURBEC vous propose un circuit de 21 jours

pour \$869.00

taxe d'aéroport de \$8.00

c'est un bon marché!

Ce prix comprend:

- le vol Montréal-Moscou aller-retour
- les déplacements en train entre les villes
- tous les transferts (aéroports, gares et hôtels)
- les visites et circuits en autocar
- l'hébergement (2 à 4 personnes par chambre)
- la pension complète (3 repas par jour)
- un programme d'activités à tous les jours
- les services d'un accompagnateur Tourbec et d'un guide russe.

Dates:

- 6 juin au 27 juin
- 20 juin au 11 juillet
- 4 juillet au 25 juillet
- 18 juillet au 8 août
- 1er août au 22 août
- 15 août au 5 septembre
- 29 août au 19 septembre
- 12 septembre au 3 octobre
- 21 décembre au 11 janvier

Un voyage de découverte de la Russie

Au programme: tour de villes, visites de musées, excursions, visites d'industries, activités culturelles, rencontres avec jeunes soviétiques.

Lieux visités (selon les dates): Moscou, Leningrad, Kiev, Vilnius, Kalinin, Pakov, Novgorod, Kharkov, Talin, Vladimir, Odessa.

Admissibilité: jeunes de 18 à 35 ans.

Horaires des bureaux Tourbec

Lundi à jeudi
10h00 à 17h00
vendredi
10h00 à 21h00
samedi
10h00 à 13h00



AEROFLOT

Bureau de Montréal 347 est, rue Saint-Paul H2Y 1H3 866-1063
Bureau de Québec 29 rue d'Auteuil G1R 4B9 694-0424

Détenteur d'un permis du Québec



Waikiki ...

(suite de la page 24)

l'océan du continent américain et non moins loin de ses soeurs polynésiennes du sud, l'archipel d'Hawaii est de loin le plus isolé du monde. C'est certainement cet isolement qui a rendu les îles Hawaii inaccessibles jusqu'au huitième siècle de notre ère, époque approximative de l'arrivée des premiers hommes à Hawaii. Venant des îles Marquises et des îles de la Société, naviguant sur d'énormes catamarans, les ancêtres des rares Hawaïens d'aujourd'hui avaient eux, des ancêtres dont on ignore à peu près tout des origines. Des études linguistiques tendraient à prouver que les Polynésiens seraient originaires de l'ouest, car leur langue serait apparentée à celle de certains peuples du sud-est asiatique et même de Madagascar. Par contre, l'inoubliable expérience de Thor Heyerdahl dont l'expédition du Kon-Tiki voulait prouver que les origines des polynésiens n'étaient pas asiatiques mais américaines trouverait plusieurs justifications dans le fait même de la réussite de l'expédition et ensuite vu la présence en Polynésie d'une faune et d'une flore d'origine sud-américaine.

Laissons-là les hypothèses des chercheurs et sautons de quelques siècles

pour rejoindre le capitaine James Cook qui à la recherche d'un passage maritime du Pacifique à l'Atlantique découvrait un beau matin du mois de janvier 1778 l'archipel d'Hawaii. La découverte de ces îles par les Occidentaux devait y susciter une abondante immigration. Européens, Asiatiques et Américains devaient petit à petit peupler ce territoire, selon le processus habituel.

Missionnaires, écoles, docteurs, etc. Des docteurs, les Hawaïens en avaient un grand besoin, car les Occidentaux avaient amené avec eux un éventail impressionnant de maladies contre lesquelles les autochtones n'avaient aucune immunité. Tuberculose, rougeole, syphilis et bien d'autres fléaux exterminateurs dont la population locale ne se relèvera jamais. C'est pourquoi la population Hawaïenne est constituée de 33% de Blancs, 28% de Japonais, 12% de Philippins, 7% de Chinois, 1.3% d'Hawaïens, 1% de Noirs. En 1959, Hawaii devint le cinquantième État de l'Union. Hawaii devenait l'Amérique avec tout ce que cela comporte.

Hawaii est toujours Hawaii

Bien sûr, à sa descente d'avion à Honolulu, à Hilo ou ailleurs, le touriste se précipitera, son collier de

fleurs autour du cou, dans le premier grand magasin à sa portée pour y acquérir une chemise ou une robe bariolée des teintes les plus vives, les plus criardes. Cela fait partie du folklore. Pas du folklore hawaïen mais du folklore touristique international. Les Hawaïens portent aussi des chemises bariolées, mais pas les mêmes. La différence n'est pas difficile à saisir.

La grande île

L'île aux orchidées. Des orchidées en veux-tu en voilà. Partout, même les leis sont fait d'orchidées. Faut dire que l'orchidée sur la grande île, ça pousse comme du pissenlit ou du chiendent chez nous. L'orchidée est quand même plus agréable à voir. Plus de 2000 variétés de cette espèce poussent sur l'île, ce qui lui donne d'emblée un cachet tout particulier.

La grande île, c'est Hawaii. Cinq volcans dont deux en activité. Une côte dentelée. Des fosses marines atteignant plus de 5000 mètres. Une végétation luxuriante sur les versants sud-est des volcans. Un désert de lave d'une aridité saharienne sur les versants opposés. Quelques plages sauvages. Tous les fruits tropicaux imaginables. En dehors des différents complexes touristiques d'inégale valeur on trouve

(suite à la page 28)

Le Boeing 727

Le meilleur aller-retour pour Québec

Départ: 8:45hres

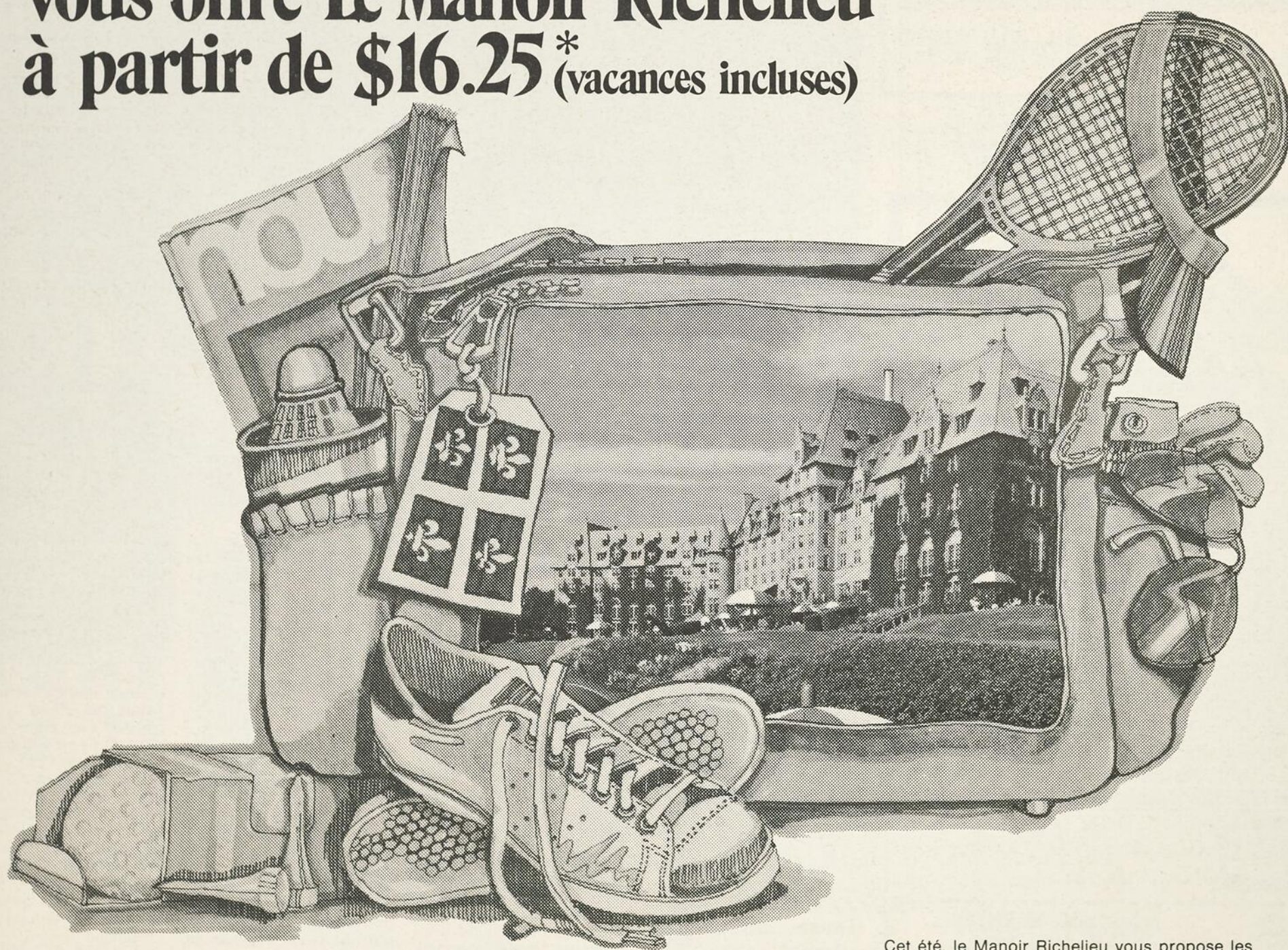
Départ de Québec: 17:25hres

(Vous êtes certain d'avoir de la place et vous évitez au retour, les embouteillages).

QUEBECAIR



L'AUBERGE DES GOUVERNEURS vous offre Le Manoir Richelieu à partir de \$16.25* (vacances incluses)



Veillez me faire parvenir votre dépliant illustré au sujet du Manoir Richelieu.

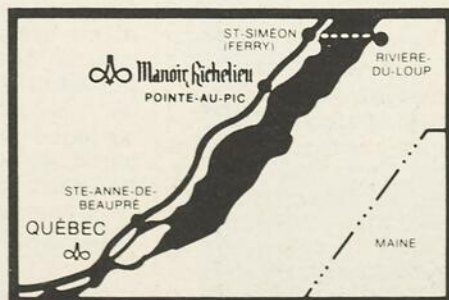
NOM _____

ADRESSE _____

TÉL.: RÉG. _____ BUREAU _____

VILLE _____ PROVINCE _____

Faites parvenir ce coupon à: MANOIR RICHELIEU
POINTE-AU-PIC, LA MALBAIE
G0T 1M0



* \$16.25 par personne, par jour, pour une chambre en occupation double.

Cet été, le Manoir Richelieu vous propose les **EXTRA-VACANCES**: détente abusive et action passionnée! Golf, tennis, équitation, piscine, verdure, oxygène et haute-cuisine! Disco-bar vaporeux et spectacles plein la vue!

Réservez dès maintenant l'une de nos 350 chambres donnant sur le Saint-Laurent ou les Montagnes de Charlevoix.

AUBERGE Manoir Richelieu
DES GOUVERNEURS

Mettez le doigt sur la détente!
RÉSERVEZ SANS FRAIS: 1-800-463-2820

PÉRMIS: 50-357

AGENCE DE VOYAGE

Lajeunesse
TRAVEL AGENCY

Tél.: (514) 381-5365
9257, rue Lajeunesse, Montréal, H2M 1S3, Qué.



PERMIS
PROVINCE
QUÉBEC
50493

LE GRAND
SPÉCIAL
1977
SIMCA 1307S



SIMCA
VOITURE DE L'ANNÉE

POUR VOS RÉSERVATIONS VOYEZ
VOTRE AGENT DE VOYAGE



CLUB JEUNESSE
5450, CÔTE-DES-NEIGES
Suite 304, MONTRÉAL
Tél. 341-4425

Permis no
750190342



Voyages ANDRÉ MALAVOY Inc.
1255, rue Université
suite 1220
Montréal H3B 3W9
"Où dit voyages, dit Malavoy" 861-2485

Détenteur d'un
permis



388-9241
Une équipe dynamique
pour vous servir.
1270, EST. FLEURY, MONTRÉAL, QUÉBEC H2C 1R1

AGENCE DE VOYAGE

Lajeunesse

PERMIS 50-357
381-5365
9257 LAJEUNESSE



VOYAGES
JACQUES
CARTIER
LES TERRASSES 220
705 ouest STE-CATHERINE
281-1750



photo: Hawaii Visitors Bureau

Waikiki . . .

(suite de la page 26)

un pays merveilleux et fascinant où la population hawaïenne d'aujourd'hui, plus ou moins loin du va-et-vient touristique international, vit d'agriculture, de pêche ou encore de tourisme. La grande île accueille actuellement plus de 800.000 touristes par an. Les responsables locaux en veulent un million et même un million et demi, car les hôtels sont "vides". Avec un pourcentage d'occupation de 65%, un hôtel n'est pas rentable à Hawaii.

Hawaii, douceur de vivre

Point d'embouteillage sur une île de 10.458 kilomètres carré qui ne compte que 75.000 habitants. Hawaii est un grand village, un grand jardin, avec tout ce que cela comporte. Les insulaires sont heureux de vous faire découvrir la beauté de leur île et ne vous cachent pas leurs difficultés. L'agriculture y est assez difficile. La canne à sucre n'est plus aussi rentable qu'elle l'était et le récent rapprochement avec Cuba fait à juste titre craindre aux Hawaïens de ne

plus pouvoir soutenir la concurrence.

Le café, malgré l'augmentation des prix, reste une denrée peu rentable, vu les coûts énormes d'exploitation. Il y a bien sûr l'ananas, mais le grand centre de cette culture n'est pas l'île d'Hawaii mais bien celle de Lanai. Les cultures les plus rentables sont encore celles de la papaye, de l'orchidée et des noix de macadamia. Il y a aussi l'élevage, mais le gigantesque ranch Parker dont les terres occupent une bonne partie de l'île est une entreprise privée familiale avec tout ce que cela comporte. Dans les vallées perdues du sud de l'île, quelques fermiers japonais cultivent encore le taro, plante avec les racines de laquelle on fait le poi, une purée qui constitue la base de la nourriture hawaïenne. Cette culture est particulièrement pénible et très peu profitable. Les enfants instruits de ces paysans délaissent l'agriculture.

Alors, que reste-t-il? Le tourisme, qui prend une importance de plus en plus grande dans l'économie hawaïenne.

Les responsables du tourisme, conscient du potentiel touristique énorme de

la grande île, sont très prudents en ce qui touche les projets de développement. Pas question de créer ici un second Waikiki. Non, ce qui fait la beauté d'Hawaii, c'est son authenticité. Sa nature vierge. Ses volcans en irruption. L'hospitalité de ses habitants, qui sont toujours prêts à vous apprendre quelque chose de neuf à propos d'une culture qui nous est complètement étrangère. Bien sûr que l'Aloha et le lei sont des attrape-touristes. Mais une fois attrapé, on s'efforcera de mieux vous faire comprendre ce qu'est réellement Hawaii et tous les Hawaïens que j'ai rencontrés se faisaient une joie de pouvoir mieux m'expliquer ce que je ne pouvais comprendre par moi-même.

Il est bien entendu difficile d'échapper au monstre de récupération qu'est l'Amérique. Surtout quand près de cent pour cent des visiteurs sont Américains. Et je n'apprécie guère ce boy-scoutisme avec lequel on traite trop facilement les groupes de touristes américains. Mais voilà, étant pour la plupart des personnes du troisième âge, ils sont souvent heureux de pouvoir enfin participer en groupe à une activité. Heureux d'assister ensemble à

une hula et à prendre part à un repas de porc grillé à la hawaïenne. Heureux de découvrir que l'Amérique c'est parfois autre chose que les villes dangereuses et surpeuplées. J'étais, je l'avoue, un peu irrité de voir ces vieilles personnes vêtues de leurs chemises et robes bariolées que des guides menaient par le bout du nez à une séance de remise de leis.

Un vieux couple me dit: "Vous savez, ce sont les plus belles vacances de notre vie; ici tout est tellement différent, nous avons appris tellement de nouvelles choses". Ils avaient les larmes aux yeux à l'idée de devoir bientôt retourner vers le "mainland".

Visitant une vieille petite chapelle tout décorée de peintures naïves, j'entendis derrière moi une vieille dame s'exclamer: "C'est extraordinaire, ces Hawaïens n'avaient pas de langue mais il connaissaient l'histoire de Jésus!" Sur ce, le guide expliqua patiemment à la vieille dame que les anciens Hawaïens n'avaient pas d'écriture mais possédaient une langue.

A Hawaii, loin de Waikiki, le tourisme est encore une chose humaine.

les bonnes tables

Une vilaine grippe a forcé Roch Côté à s'en tenir, cette semaine, à la soupe au poulet et au riz... chez lui. Il reviendra la semaine prochaine, l'estomac plus en forme.

ailleurs

Restaurant Québécois
St-Ours-sur-Richelieu
"AILLEURS"

C'est simple, c'est bon.

Facilité pour groupes (max. 22)

Du jeudi au dimanche, de 6 h p.m. à 10 h p.m.

Réservez préférable: 785-2420

Déjeuner campagnard (Brunch) tous les samedis et dimanches à 11 h. a.m.

L'ÉTÉ

RESTAURANT — TERRASSE

Chambre et pension

Le RESTAURANT AUBERGERIE "L'ÉTÉ" désire vous informer, qu'il pourra accueillir sa clientèle dès la fin de semaine du 30 avril.

St-Joseph-de-la-Rive
Cté de Charlevoix

Tel.: 1-418-635-2873

SYMPOSIUM

...incomparable...comme la Grèce

Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant

Ouvert de 18.00 à 3.00

Table d'hôte: \$5.95 et \$6.95

de 18.00 à 20.00 sauf le samedi



5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547

POUR MAMAN

la soirée dont elle rêve:
quelques heures en Grèce... parmi nous,
des moments inoubliables... pour tous.

2 derniers jours
Festival

Avril au Portugal
à Montréal au

Solmar



60 spécialités de cuisine classique portugaise

FADOS, GUITARES, FOLKLORE ET DANSE TOUTS LES SOIRS

Avec des artistes portugais réputés directement du Portugal via T.A.P



Maria Rodrigues en vedette

jusqu'au 30 mai

On offre à tous les couples, chaque soir, une petite céramique portugaise ou le disque (Une nuit au Solmar).

Stationnement gratuit

Toutes cartes de crédit acceptées

American
Express
Bienvenue

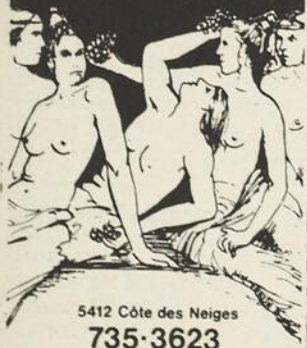
3699 boul Saint-Laurent,

Reservations: 844-7748, 285-9151

RESTAURANT
chez
VITO

...un savoir
faire

Mecca gastronomica



5412 Côte des Neiges
735-3623

les
Concerts
du MAURIER

Franz-Paul
DECKER
chef d'orchestre

**Un Requiem allemand
de Brahms**

Pauline Vaillancourt
soprano

Gary Relyea
baryton

Les Choeurs de l'OSM

Le Choeur Elgar

René Lacourse, chef des chœurs

Salle
Wilfrid-Pelletier
Mardi et mercredi
10 et 11 mai
20h30

Billets \$3.00 à \$9.50
Si disponibles,
à 19 heures,
100 billets à \$2.50



Orchestre
symphonique
de Montréal

Depuis
le 6 Déc 1976
**LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.**

FM 96.9
ckoi



**Le lave-vaisselle qui vous
offre tout et même da-
vantage. Un seul bouton
vous libère de la corvée
de la vaisselle et vous
donne le temps de faire
votre vrai boulot...**

maison Beaudet

8723, 10^e avenue
St-Michel

P.S. Venez voir nos spéciaux du printemps.

Tél: 729-5217

Sports

25,000 karatékas demandent au gouvernement de changer la situation

par René Bataille

Les arts martiaux ont acquis au Québec tout comme dans le monde occidental une popularité inégalée. Bien entendu les films de Bruce Lee ont attiré l'attention des jeunes qui ne peuvent s'empêcher d'admirer les prouesses de ce Tarzan des temps modernes. Le Kung Fu tout comme le Karaté est une méthode de combat à main nue et si l'on remonte à la source, on retrouve les mêmes origines.

Au Québec, le karaté est devenu très populaire et des clubs d'arts martiaux ont vu le jour un peu partout sans nécessairement garantir la valeur de leur enseignement. L'ignorance et sans doute le peu d'intérêt démontrés par le milieu de l'enseignement ont été un des facteurs du pourrissement de la situation. Un système d'éducation trop peu ouvert aux enseignements nouveaux permet et facilite la création d'organismes marginaux.

Malgré la confusion qui y régnait, les jeunes Québécois se sont dirigés vers les écoles disponibles sans trop tenir compte du style. Il y a présentement 20 à 25,000 adeptes du karaté. Le chiffre exact n'est pas officiel à cause de la situation de crise dans laquelle se trouve le karaté et aussi pour des raisons financières, qui font que les différents clubs préfèrent ne pas trop se vanter du nombre de membres pour éviter l'impôt et pour ne pas payer de contributions à des organismes ou à des maîtres japonais.

Étymologiquement karaté veut dire "main vide", ou combat sans arme. Véritable science du coup

frappé, cet art martial vise à mettre l'adversaire hors de combat par bris d'os, éclatement d'organe, hémorragie interne, etc; il ne faut pas oublier la méthode secrète san-nen-goroshi qui entraîne la mort à coup sûr au bout de trois ans.

Technique de défense, le karaté est devenu un sport. Sport civil, il est aussi un mode de vie. La victoire de soi y est tout aussi importante que de vaincre l'adversaire. Il n'y a pas d'âge pour pratiquer le karaté. Lorsque le souffle vient à manquer, que les muscles perdent de leur vigueur, que les articulations se sclérosent et qu'on n'a pas encore fait de karaté, mieux vaut s'abstenir. Les jeunes, les femmes et les gens de l'âge mûr peuvent tous en tirer grand profit et devraient le faire.

Fondé à Okinawa

Malheureusement, la popularité de ce sport provoqua certaines divisions en son sein. Que l'origine de ces dissensions soient une question de style ou d'argent, il n'en demeure pas moins qu'elles ont affecté le karaté dans le monde entier. Importé d'Okinawa où cet art martial s'était développé suite à une interdiction de port d'armes, le karaté fut intensément et durement imposé et enseigné par les experts à la population nippone vers la fin de la guerre. Croquant à une invasion américaine, les autorités japonaises avaient entraîné la population civile à s'opposer "mains et pieds" aux envahisseurs et futurs occupants.

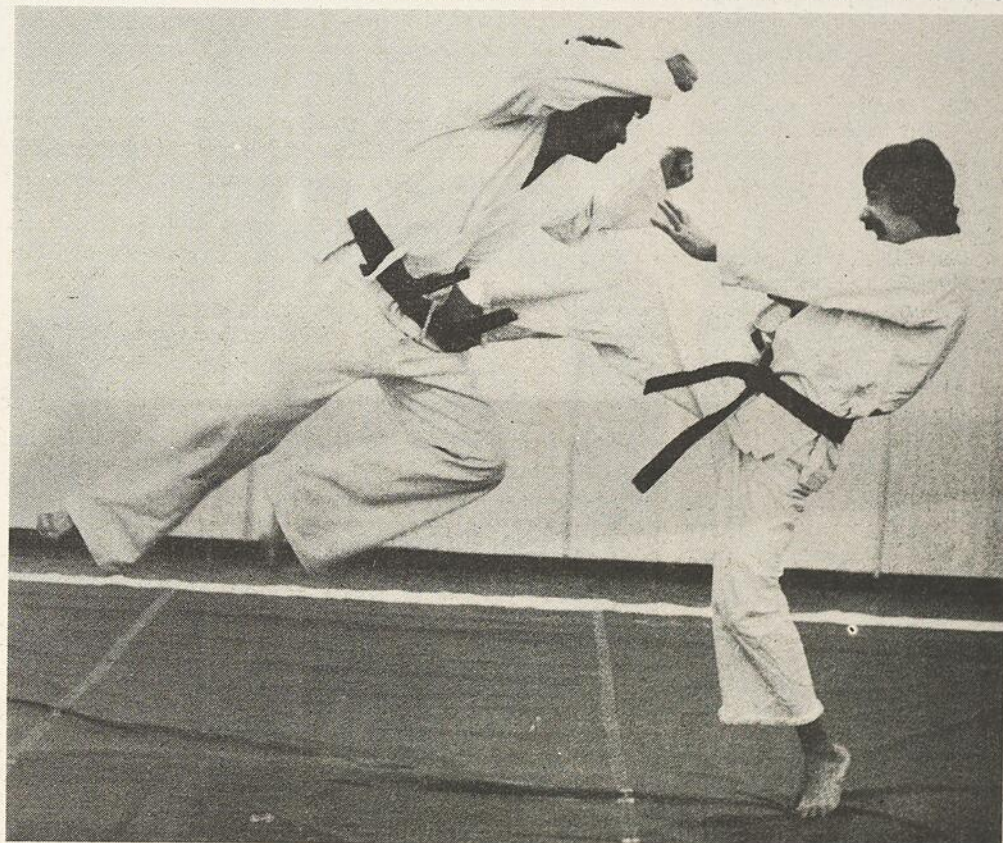
La rapidité de cet enseignement créa certaines déviations d'autant plus que ce sont les soldats américains qui rapportant

des bribes de karaté aux Etats-Unis furent suivis de certains professeurs japonais qui forts de leur titre de Japonais eurent tendance à se créer des empires qui se jalouaient mais qui continuaient quand même à imposer leur supériorité inspirée souvent de l'impérialisme nippon.

La France et les Etats-Unis ont presque réussi à régler le problème des conflits de juridiction. Le Québec en est encore une victime de cette situation mais s'inspirant de ces deux pays avec lesquels il entretient des relations très intimes, notre pays, grâce à la conscience et la volonté de nos karatékas, réussira sans doute à régler ses problèmes malgré une fédération canadienne de karaté qui continue à s'embourber.

Le cas des Etats-Unis

Le WUKO (World Union of Karate-do Organizations) décida en 1972 que les troisièmes championnats mondiaux de 1975 auraient lieu aux Etats-Unis. Jacques Delcourt, président de l'organisation fit parvenir l'autorisation officielle au AAU (Amateur Athletic Union) pour qu'elle supervise le karaté amateur aux Etats-Unis. L'AAKF (All America Karate Federation) dirigée par H. Nishiyama, déclarait qu'elle se considérait la seule autorisée et la seule capable d'organiser le championnat international, donnant comme raison que le AAU commençait à zéro. Le AAU, organisme plus global, se considérait capable de réussir et, étant donné les circonstances, pouvait faire montre de plus de neutralité en trai-



tant avec les diverses écoles. Le AAKF s'étant surtout spécialisé dans le style Shotokan n'est pas nécessairement bien disposé envers les deux cents autres styles. S'étant affiliée au AAU, l'AAKF s'arrogea le titre de "représentant du karaté amateur aux Etats-Unis", sur toute sa papeterie, laissant croire qu'elle avait l'approbation de l'AAU. Ceci provoqua des protestations des autres styles. En 1972, l'AAU officialisait le sport, ouvrant la porte à tous les clubs de karaté. Au mois de mai de l'année suivante, l'AAKF

sentant le contrôle lui échapper réussit à faire adhérer ses clubs et à élire A.R. Allen comme président de l'AKA (American Karate Association) par un vote de 25 à 24. Le conflit était loin de se terminer là car l'AAU accusa Allen de favoriser les membres de l'AAKF les nommant à tous les postes responsables.

Deux Fédérations au Québec

Au Québec, il y a deux fédérations de karaté. La Fédération Québécoise de

Karaté, membre de la C.S.Q. et Karaté Populaire du Québec, reconnue par la Fédération canadienne. La F.Q.K. comprendrait quelque 20,000 membres alors que le K.P.Q. n'en aurait que 2,000. La F.Q.K. enregistre 300 ceintures noires alors que le K.P.Q. n'en a que 60. La F.Q.K. accepte entre 10 et 20 styles alors que le K.P.Q., tout en ayant d'abord insisté sur le style shotokan accepte deux autres styles.

La F.Q.K. a tenté de regrouper les divers clubs de karaté existant au Québec essayant par le fait même

de réglementer le karaté au pays. La prolifération des clubs n'a pas été sans créer des problèmes de toutes sortes. En fait, presque n'importe qui pouvait nous arriver d'Extrême-Orient avec un certificat valable ou non et se dire professeur de Karaté, Kung Fu ou n'importe quel autre nom à consonnance japonaise et se servir du prestige du "miracle" japonais qui bien souvent est un "miracle de crédulité" de notre part.

Le Karaté Populaire du Québec s'est surtout développé dans les écoles où il pouvait se servir des facilités existantes sans sentir un aussi grand besoin de concurrence.

La grande masse des adeptes du karaté viennent des milieux populaires, non des universités. Ils s'inscrivent dans des écoles privées qui n'ont aucun statut officiel du fait qu'aucun statut n'existe. La seule protection qui existe au niveau de l'adepte du karaté est la loi de protection du consommateur qu'il est difficile d'appliquer dans un cas pareil où il n'y a pas d'autorités reconnues.

Il arrive donc que le karaté est enseigné dans nos écoles relevant du Ministère de l'Éducation par des éducateurs non reconnus par la F.Q.K. de la Confédération des Sports du Québec, lui aussi relevant du Ministère de l'Éducation.

"La raison principale de nous dire, Guy Valiquette, président de la F.Q.K., que la F.Q.K. existe, c'est que les Québécois veulent se diriger eux-mêmes sans recevoir les ordres des Japonais d'Ottawa qui les reçoivent des Japonais de Los Angeles". Cette dépendance n'est pas seulement morale elle est aussi financière. Un membre de la N.K.A. (fédération canadienne) contribue à la caisse japonaise ou coréenne sans compter le coût des certificats qu'on doit payer en dehors du pays".

Phaneuf coupe les fonds de la Fédération Québécoise

Le Karaté Populaire du Québec réussit à convaincre le ministre Phaneuf de couper les fonds d'opération de la F.Q.K. et de les leur transférer. Ils se servent de l'argument qu'ils étaient reconnus par le Ca-

nada (N.K.A.) dont le président est M. Tsuruoka et que le N.K.A. est reconnu à la fois par le WUKO et l'AKF, deux fédérations internationales qui régissent le karaté en excluant l'autre. Le Karaté Populaire du Québec, de par son style shotokan, se rattache donc à l'AAKF américain dirigé par Hidetaka Nishiyama que nous avons mentionné plus tôt.

Suite à l'intervention du Karaté Populaire du Québec, la Fédération Québécoise réagit avec vigueur et proteste d'autant plus que le ministre Phaneuf avait accepté par écrit de subventionner la Fédération Québécoise quelques semaines avant qu'il lui retire cette subvention d'opération.

Régir les clubs de karaté

Pris de panique, Phaneuf arrête tout et remet le problème à un comité de restructuration composé de personnes non directement engagées dans le karaté. Le Comité de restructuration remet son rapport qui contient 17 recommandations. Il demande en particulier un pouvoir de régie pour le futur organisme de karaté du Québec qui aurait le pouvoir d'accorder le droit d'enseignement à des enseignants reconnus par la Corporation. Le Comité continue, alors ses contacts avec les différents organismes afin d'arriver à la fusion des deux fédérations québécoises.

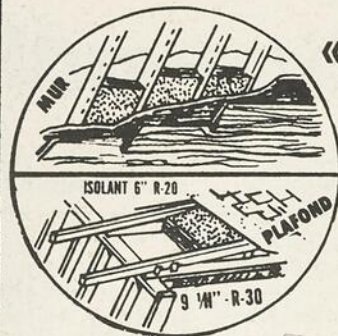
Où en sont les choses à l'heure actuelle? Les choses ne semblent pas s'arranger. La K.P. du Québec prétend que la F.K.P. ne respecte pas les principes du sport amateur et que les ceintures noires ne sont pas valides. La F.Q.K. de son côté admet certaines irrégularités inévitables lorsqu'il s'agit de régler un domaine qui a été trop longtemps laissé à lui-même. La rigidité du K.P.Q. ne semble pas très favorable à la fusion et sans doute qu'à la longue, les Karatékas s'uniront à la base pour nous libérer du mercantilisme et de l'ingérence étrangère.

En tant que Québécois, nous ne pouvons que demander une solution québécoise à ce problème qui touche à la fois la protection du consommateur, le ministère de l'Éducation et l'autonomie du Québec.

PACIFIC PREFAB

Chalets et maisons

"Conçus pour vous"

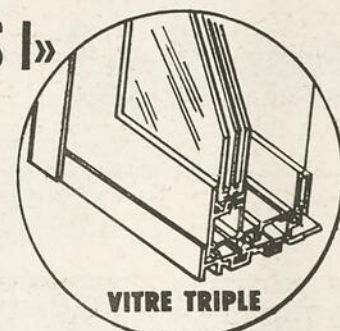


Modèle
«AUX QUATRE VENTS I»

avec nouvelle structure

«ARCTIQUE»

\$12,440 phase 1
(package deal)

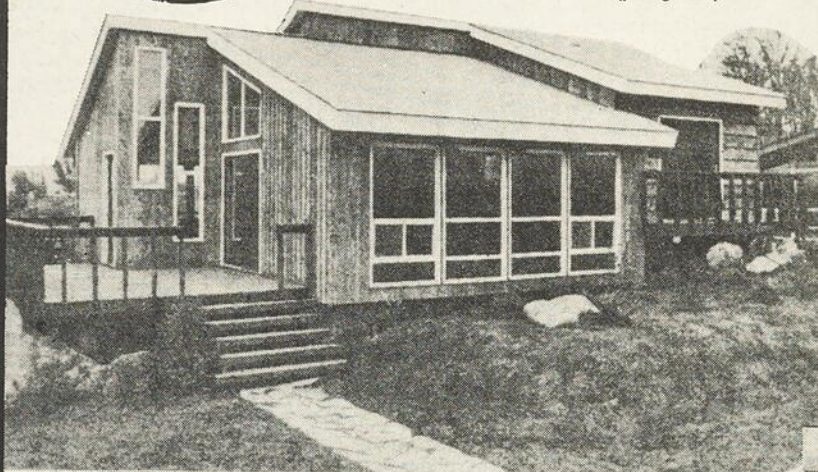


VITRE TRIPLE

SPÉCIAL

«PETIT NID DU
PRINTEMPS»

Le prix du chauffage vous préoccupe-t-il? Les constructions PACIFIC PREFAB peuvent être équipées avec le meilleur procédé d'isolation thermique. Demandez immédiatement à nos vendeurs de vous parler du bon spécial «PETIT NID DU PRINTEMPS». Venez nous voir, vous serez assurés d'avoir la meilleure qualité aux meilleurs prix.



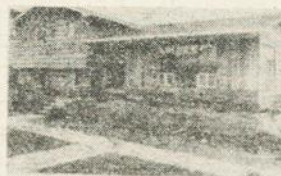
FOUR WINDS. Maison pour la ville et la campagne. Modèle de deux et trois chambres. 1040 p.c. (Grand Sun Deck optionnel)

37 MODÈLES EXCLUSIF de
MAISONS ET CHALETS
DESSINÉS POUR VOTRE CONFORT

COMMANDEZ
MAINTENANT
POUR
LE
PRINTEMPS
ET L'ÉTÉ

VENEZ
NOUS
VOIR

Le printemps vous apportera encore de nombreux spéciaux chez



GREN VILLE
Modèle toujours populaire offrant 3 chambres à coucher, 2 salles de bain, cuisine, salle à manger, spacieux vivoir. 1240 p.c.



LE SUMAC
Vaste salle de séjour, cuisine fonctionnelle et un coin repas au rez-de-chaussée. L'étage supérieur comprend 3 chambres à coucher.

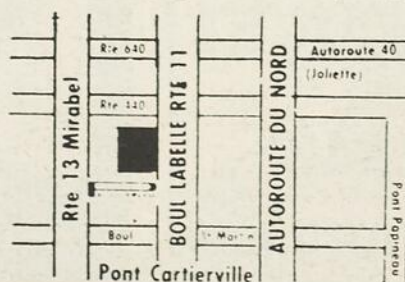
PACIFIC PREFAB

VISITEZ NOTRE COUR DE MONTRE À LAVAL
2430 BOUL. LABELLE CHOMEDEY. LAVAL

687-2255

Du lun. au ven. de 10 a.m. à 9 p.m.
sam. et dim. 1 p.m. à 5 p.m.

Modèle à partir de \$6990.
(PACKAGE DEAL)



Maisons et chalets PACIFIC PREFAB
2430 Boul. Labelle, Chomedey Laval
Ci-inclus \$2.00 prière de m'expédier votre catalogue de
maisons et chalets Pacific Prefab.

Nom
Adresse
Ville
Code
Tél.
Je suis propriétaire
d'un terrain
Oui
Non

Plein air

Promis, c'est promis!

par Robert St-Jean

Pêcheurs de saumons il vous faudra attendre. Ce n'est pas une nouvelle me direz-vous! Non, c'est une confirmation. En effet, pour la saison qui vient et fort possiblement la suivante, vous ne pourrez avoir accès à ces rivières tant réclamées. Vous devrez donc vous empiler sur les rives de la Matane ainsi que la dizaine de rivières accessibles. Les fosses de ces rivières auront encore l'air des centrales de Bell Canada tellement il y aura de soies qui s'entremêleront. Quant aux 90 autres rivières privées, les membres pourront pêcher à loisir en se disant que la fin de leur règne n'est pas pour demain.

Deux par auto réclamaient récemment les gars de la Sûreté du Québec. Pourquoi n'exigerions-nous pas d'être deux par fosse? Mais voilà, les pressions faites avec le bout d'une canne à moucher ne créent pas les mêmes craintes ni la même attention. Où sont les politiciens jadis dans l'opposition qui venaient nous "supporter" alors que le Mouvement pour l'abolition des clubs privés sur les territoires de la Couronne (MACPTC) regorgeait d'activités tant sur la Côte Nord que dans la région de St-Alexis des Monts? J'aimerais savoir ce qu'en pensent messieurs Marcel Léger et Lucien Lessard! Surtout ce dernier alors que dans son comté, un succès inespéré, doit-on dire un miracle, est survenu lorsque les libéraux sous de multiples pressions, y compris les siennes, ont permis la création de la société d'aménagement de la Baie Trinité qui a connu dès sa première année un succès.

Les pêcheurs devront-ils recommencer les manifestations, être traduits en jus-

tice, payer les amendes réglementaires parce qu'ils n'auront jamais fait plus que de se servir raisonnablement de ce qui leur revient de plein droit? D'autre part, les ministres nommés précédemment, feront-ils abstraction de la solidarité ministérielle pour appuyer les contestataires? Je trouve la situation actuelle des plus loufoques! N'oublions pas que le MACPTC n'était pas seulement un mouvement mais aussi une idéologie de Québécois qui veulent être chez eux au Québec.

Au niveau du tourisme, inciter les étrangers à venir au Québec c'est bien. Garder les vacanciers Québécois chez eux, c'est mieux. Tant au niveau national que régional, le pêcheur de saumon rapporte beaucoup. Je situerais la moyenne à plus de \$300. par semaine. Certains vont jusqu'à payer \$1600. Quant aux dépenses, les rivières à saumon sont certainement pas ce qui coûterait le plus cher à aménager, surveiller et entretenir. La plupart sont déjà très bien aménagées. Du côté de la surveillance, cela impliquerait quelques nouveaux emplois. A ce sujet, je ne vois pas pourquoi le gouvernement ne se subventionnerait pas au même titre qu'il le fait pour l'entreprise privée, d'autant plus que ces emplois serviraient à sauvegarder le bien de la collectivité.

Actuellement, le plus tragique n'est pas le statu quo sur le saumon. La catastrophe, c'est l'inertie et la loi du silence qui règnent dans ce domaine. On ne voit pas l'ombre d'une hypothèse de travail. Cela ne pourra pas durer bien longtemps. Le ministre devra se "mouiller", prendre position, afin que les pêcheurs sachent à quoi s'en tenir.

La BD

Les éditeurs parallèles (deuxième partie)

par Jacques Hurtubise

De tous les nouveaux éditeurs de BD européens des années 70, c'est sans contredit Jacques Glénat qui mène actuellement le bal.

Glénat a réellement débuté en 72 avec son fanzine (fanatiques-magazine) bimestriel **Schtroumpf**, ou **les cahiers de la bande dessinée** qui contrairement à **Phénix** concentre chacun de ses numéros sur un auteur différent, réunissant interviews, analyses et essais pour la grande joie des amateurs. Les 32 numéros constituent une mine de renseignements précieuse pour tous ceux qui s'intéressent au neuvième art, qu'ils soient dessinateurs ou simplement lecteurs. L'expérience de **Schtroumpf** semble avoir été fructueuse puisque Glénat publie aussi un

supplément mensuel, le **Schtroumpfzine** réalisé par Henri Filipini, une petite brochure qui renseigne les amateurs européens sur les nouvelles parutions et les activités du milieu de la BD. De plus, Glénat a entrepris depuis la publication d'une série de fanzines sur le dessin d'humour intitulée **Carton** (6 numéros à date) ainsi qu'une série consacrée au dessin d'animation, **Fantasmagorie** (7 numéros). J'aurai l'occasion de reparler de ces périodiques ultérieurement.

Signalons, en passant, aux amateurs, deux nouvelles collections chez Glénat réunissant cinq ouvrages relativement spécialisés. Tout d'abord dans la collection **BDocuments: Portraits à la plume et au pinceau** de Numa Sadoul qui réunit les meilleurs interviews parus dans **Schtroumpf** (Brétécher, Forest, Mandryka, Godard, Goscinny, F'murr etc); **Les années cinquantes** de Henri Filipini une rétrospective des grandes publications

disparues qui ont marqué la BD européenne; **L'école d'Hergé**, de François Rivière, où l'on fait une étude critique sur le quatuor Hergé-Jacobs-Martin de Moor et son influence sur la BD contemporaine.

Dans la collection **Bibliographie** on retrouve deux titres **L'histoire de Spirou et des publications Dupuis** ainsi que **l'histoire de Pilote et des publications Dargaud** deux ouvrages qui tiennent plus de catalogue que du manuel d'histoire mais qui peuvent devenir des outils précieux pour les collectionneurs.

La suite logique à la publication d'un fanzine aussi soigné que **Schtroumpf** ne pouvait être que l'édition ou la réédition d'œuvre méconnues ou oubliées des grands auteurs de la BD européenne. C'est à ce besoin que répondent les 20 titres de la collection **BDécouvertes** où l'on retrouve **les Gnanngnan et les naufragés** de Claire Brétécher, **Bébé Cyanure** de Forest, le **Modeste et Pompon** de Franquin, **Sub-**

merman de Pichard. Mentionnons aussi **Futuropolis** de Peilos (à paraître bientôt), l'une des plus célèbres BD de science-fiction de la BD française. Tous les albums, à peu d'exceptions près, sont publiés en noir et blanc. On ne trouve pas que des chefs d'oeuvres dans la collection, mais celle-ci offre l'avantage indéniable d'éclairer pour les amateurs des périodes obscures dans l'histoire de la BD ou dans l'évolution graphique de certains dessinateurs.

Pour faire suite à sa tentative avortée du magazine de BD **Le canard Sauvage**, Jacques Glénat a décidé de retenter l'expérience en modifiant la formule. C'est ainsi qu'est né **Circus**, que sa présentation et ses politiques rédactionnelles rapprochent de **Charlie** et qui offre des bandes telles que **Le Vagabond des Limbes** de Ribiera et Godard, la **B.C.** de Johny Hart, le **Pogo** de Walt Kelly, de même que les dessins de Buzzelli, F'murr, Serre, etc...

Les publications des Editions Jacques Glénat ne sont pas toujours faciles à trouver. Cependant, depuis peu, elles sont distribuées au Québec par Saint-Loup, qui, je l'ai mentionné dans mon dernier article, tient aussi un petit magasin de BD au 1073 ouest de la rue Laurier. Celui-ci se fera un plaisir de vous envoyer son catalogue par la poste et de remplir les commandes postales. De toutes façons, il faut voir le magasin; il est possible d'y dénicher toutes sortes d'albums ou de recueils plus rares.

POUR
VOS
ANNONCES
CARRIERES
ET
PROFESSIONS
LISE
BOULET

842-
4821

VIENT DE PARAÎTRE AUX ÉDITIONS



LA LIBRAIRIE GÉNÉRALE
Tél.: 861-9621

PETER DESBARATS

RENÉ LÉVESQUE
OU LE PROJET INACHEVÉ

TRADUCTION FRANÇAISE DE

ROBERT GUY SCULLY

272 pages

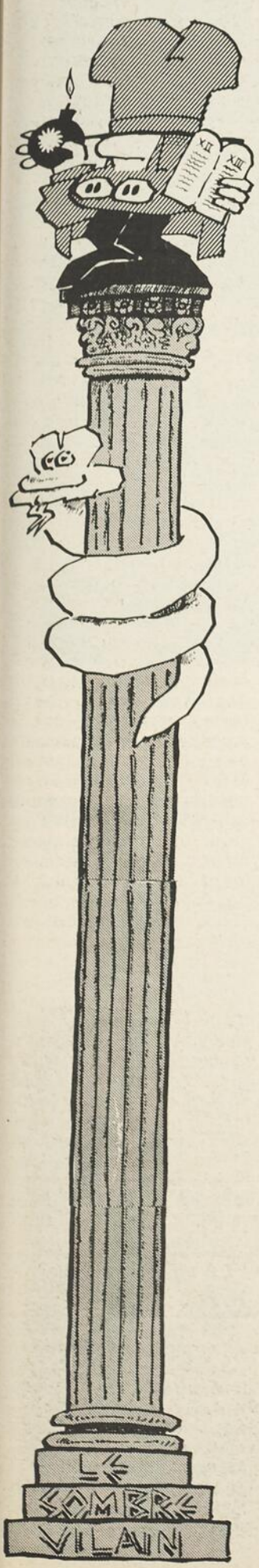
En vente dans toutes les librairies
et postes de vente, aussi à

\$6.95

FIDES

235 est. boul. Dorchester
MONTRÉAL H2X 1N9

FIDES 1937-1977
40^e anniversaire



DIS DONC...
C'EST LA
FÊTE DES MÈRES
DIMANCHE...

C'EST POURTANT
VRAI!

T'AS DÛ
AVOIR UNE
MÈRE BIZARRE
TOI...

ELLE EST
SPÉCIALE
EN EFFET!

ELLE S'EST TOUJOURS
ACQUITTEE DE SON DEVOIR
DE MÈRE CONSCIENCIEUSEMENT

À UN AMANT
RICHE, TENDRE
ET BEAU, ELLE
A PRÉFÉRÉ MON
PÈRE, LAID ET
ALCOOLIQUE...

...QUI LA LOUAIT
AUX PASSANTS
POUR SE PAYER
SON ABSINTHE...

MON PÈRE EST
MORT PAR LA SUITE
EN LUI ABANDONNANT
UN FILS ET DE LOURDES
DETTES DE JEU...

...QU'ELLE
REMBOURSA
ENTIÈREMENT!

REFUSANT
L'AIDE DES
VOISINS OU
DE QUICONQUE...
...ELLE TENAIT
NOTRE TAUDIS
PROPRE ET
CHAUD!

UN JOUR, ELLE
A MÊME BRÛLÉ
SON LIT ET SA
BERCEUSE POUR
QUE JE N'ATTRAPE
PAS FROID!

SNIFF!

ELLE JEÛNAIT
DES SEMAINES
POUR QUE JE
MANGE À MA
FAIM!

BOUHOU HOU
SNIFF!

PLUS TARD, ELLE
FAISAIT DES MENAGES
POUR TROUVER
L'ARGENT DE
MES ÉTUDES...

...LEQUEL JE
DEPENSAIS
INGRATEMENT
DANS LES
LUPANARS
DU PORT!

SNIFF BOUHOU
HOU

SON CHAGRIN ET
SON ÉPUISEMENT
LUI FIRENT VITE
ATTRAPER LA
TUBERCULOSE

MAIS ELLE
CONTINUA
À TRAVAILLER
JUSQU'À
L'EFFON-
DREMENT!

C'EST À CE MOMENT
QUE JE LAI VENDUE
À UN CLUB DE SADIKES
QUI LA BATTENT AVEC
DES CHAINES...

IKK!

ET LA MAINTIENNENT
DANS UN ÉTAT VOISIN
DE LA PULPE
SANGLANTE...

BIEN SÛR, ELLE N'AURA
PAS UN MOT DE MOI
CETTE ANNÉE, PAS UNE CARTE,
RIEN...

PEUT-ON PENSER
À UN PLUS BEAU CADEAU
POUR UNE MÈRE AUSSI MASO!

HE
HE

La semaine à livre ouvert



André Major

Prix du Gouverneur général

**“Désormais,
l'écrivain
peut
écrire...”**

par Alain Pontaut

Né à Montréal en 1942, réalisateur radiophonique, esprit chaleureux et sensible mêlé depuis quinze ans à tous les combats culturels du Québec, écrivain à l'oeuvre déjà abondante dans le domaine de l'essai, de la poésie, du théâtre et du roman, André Major vient de recevoir le Prix du Gouverneur général pour son roman *“Les Rescapés”*, considéré comme le troisième volet d'une trilogie, *“Histoires de déserteurs”*, qui comprend *“L'Épouvantail”* (1974) et *“L'Épidémie”* (1975).

Une fresque, fourmillante et aiguë, du Québec rural, dont on dirait qu'elle

constitue “l'autopsie d'une certaine réalité s'il ne s'agissait avant tout de l'exploration minutieuse et passionnée d'une géographie imaginaire.” Une entreprise littéraire saluée par la critique comme “l'une des oeuvres romanesques marquantes de la présente décennie”.

Répondant aux questions d'Alain Pontaut, André Major s'explique ici sur le Prix qui vient de lui être décerné, sur son oeuvre romanesque et sur l'origine de sa trilogie, sur les écrivains qui l'ont marqué, enfin sur la récente Union nationale des écrivains québécois, dont il est l'un des directeurs.

La fin du symbolisme

D'abord, je suis touché par cette reconnaissance officielle survenant après une pratique de l'écriture qui remonte à 1961. C'est d'ailleurs le premier prix que je remporte. D'autre part, le fait de le recevoir des mains du Gouverneur général du Canada ne me gêne plus du tout parce que j'ai cessé, depuis le 15 novembre dernier, de croire que notre avenir se jouait sur un plan symbolique. Refuser ce prix aurait été d'autant plus illogique que je n'ai jamais eu scrupule à demander des subventions au Conseil des Arts du Canada. Ce qui importe, désormais, c'est que notre volonté collective s'exprime et se manifeste en termes politiques, par le biais d'une force organisée qui est au pouvoir. Les écrivains devraient maintenant se sentir plus libres d'aller dans le sens de leurs exigences littéraires, sans

se soucier des retombées que celles-ci pourraient avoir à l'encontre des intérêts collectifs. On n'a plus à jouer “un rôle de suppléance”, selon l'expression de Miron. On a son travail à faire, un travail de créateur de formes. On doit accepter l'obsession du langage, la folie du langage.

La forêt mythique

Après l'expérience d'un certain populisme, d'une prose revendicatrice, bien qu'un peu libertaire, comme on me l'a parfois reproché — à l'époque de *la Chair de poule* (1965) —, j'avais besoin de fiction, j'en mangeais, j'en mange toujours d'ailleurs. Ça a abouti à une sorte de compromis: *le Vent du diable*, une histoire un peu fantastique qui a tourné à l'autobiographie. Puis, durant mon séjour en Europe, je me suis lancé carrément dans l'autobiographie (*le Coeur net*, que je suis fier de ne pas avoir publié).

Cette expérience-là m'a tout à fait désintéressé de moi-même comme sujet littéraire. Et je me suis tourné, sans détour, vers la fiction, un peu grâce au Giono des chroniques et à Faulkner, deux romanciers qui ont le don de s'ajouter au paysage en ayant l'air de n'y être pour rien.

Mais j'avais des problèmes formels: comment structurer le récit, quel mode verbal employer? Je laissais tomber la première personne, la si commode première personne du personnage-narrateur! J'ai sauté sur le roman policier, mais sans en respecter les règles (on n'apprend pas qui a tué Gigi), puis après *l'Épouvantail*, disons que j'ai voulu faire un roman d'atmosphère à l'anglo-saxonne et à la russe, en récusant la construction classique, en récusant la notion de héros principal, en multipliant les points de vue et les éclairages sur une même réalité — celle d'un petit village plus ima-

andré major

le désir
●
le perdant

répertoire québécois

leméac

ginaire que réel, je le crains. Parce que j'étais mûr pour explorer une géographie personnelle, à partir de certaines données que je portais depuis longtemps en moi et dont on trouve le germe dans *le Cabochon* et, plus particulièrement, dans *le Vent du diable*: la forêt considérée comme recours mythique contre un univers social qui, après avoir été contraignant, était en voie de décomposition. La forêt, et les rapports entre les hommes et les femmes fondés sur la domination, le mensonge ou l'égoïsme.

L'écriture comme salut

J'ai entrepris, je dois le préciser, cette chronique tout de suite après la Crise d'octobre. Je voyais les choses d'un oeil plutôt sombre. J'avais l'impression qu'écrire revenait à témoigner d'une société privée de cohérence et sans énergie spirituelle. Le titre en général de la chronique devait être *les Agonisants*, mais j'y ai renoncé parce qu'on y aurait vu le constat d'échec d'un Québec sans avenir. Or, ce que je montre c'est davantage l'échec d'une conduite qui m'est propre, l'échec d'une mythologie dont je me suis toujours nourri. Et c'est

évident pour qui a lu la fin des *Rescapés*: quand Momo, abandonné par la mère de son enfant, décide de s'enfoncer dans la forêt et qu'il s'approche d'un renard, je me rendais compte que son destin allait se jouer, et le mien du même coup. Le renard, évidemment, disparaît dans le paysage, et Momo est condamné à l'errance, au monologue, à ce que François Ricard appelle “la rumination de l'irréremédiable”. Que tous les personnages, ou presque tous, soient acculés, eux aussi, à l'échec, ce n'est pas un hasard. C'est que je n'ai pas encore trouvé les conditions d'une harmonie possible. Leur échec, celui de Momo, ne fait que révéler l'impasse où ma propre mythologie m'a conduit. Et il va falloir que j'écrive pour en sortir.

“La matière de rêve”

Quelqu'un m'a reproché de ne pas choisir des héros positifs, engagés dans la dynamique sociale. Ce n'est pas que je refuse cette race d'hommes. C'est que mon imaginaire s'y refuse. Ma sympathie profonde va aux misérables, privés de lumière, rivos à leur inquiétude ou prisonniers de

ERROL
BOUCHETTEL'INDÉPENDANCE
ÉCONOMIQUE
DU CANADA FRANÇAISnouvelle édition précédée
d'une étude deRODRIGUE
TREMBLAY

L'avenir économique du Québec et des Québécois

**Errol
Bouchette****prophète
mineur**

Vers 1900, Bouchette nous aura prévenus: l'industrie, pour un peuple, est une chose essentielle. C'était une voix singulière: on ne l'entendit pas tout de suite. La politique était conformiste à ce sujet, parce que la culture l'était. Un bel exemple d'une voix ordinaire dans le désert.

par Réjean Beaudoin

La première étape de la révolution industrielle qui heurta de plein fouet le nationalisme traditionnel des Canadiens français au début du siècle et qui prit leur mentalité rurale et villageoise par surprise (une surprise dont les élites n'avaient pas cherché à at-

ténuer le choc), cette transformation brutale des moeurs et du mode de vie, par l'effet de l'urbanisation rapide, allait mettre encore une cinquantaine d'années à opérer une modification sensible de l'idéologie. C'est pourquoi il est aujourd'hui intéressant de lire

Errol Bouchette, ce précurseur qui écrivait peu après 1900 ce qui allait enfin s'imposer à nous comme une évidence dans les années 1960:

"Ainsi, en 1903, le Canada a exporté pour \$41,000,000 de bois brut ou à demi fabriqué. C'est là

André Major...

leurs obsessions. Les gens qui savent tout, qui ont répondu à tout et qui tiennent tout problème pour résolu, ces gens-là n'ont pas besoin de moi. Ils sont d'ailleurs trop occupés pour me lire. Soit dit en passant, on ne s'invente pas un monde imaginaire, mais on peut inventer les moyens d'exploiter celui qu'on porte déjà en soi, et qui n'est rien d'autre que la "matière de rêve" dont parle Butor. La matière même du romancier.

Une raison de vivre

... Etant autodidacte, je n'ai aucune méthode de lecture, mais je suis maladivement curieux de tout ce qui s'appelle roman, que ce soit en Italie, en France, au Brésil ou au Danemark.

Mes lectures sont si diverses que je renonce à inventorier les influences que j'ai pu subir. Je me sens chez-moi chez Stevenson, Gogol, le Suédois Sundman, mais je dois beaucoup à Roland Giguère, à Thériault qui m'a aidé à définir ma thémati-

que, mais j'ai beau avoir un faible pour les Nordiques, je trouve chez les latino-américains — Marquez, Fuentes, Sabato et compagnie — de quoi me sustenter. Je suis pétri de littérature. Pourri même. Tout ce qui m'arrive, le pire comme le meilleur, devient littérature. Et si j'ai longtemps perçu cela comme une maladie, j'ai fini par l'accepter, par m'en faire une raison de vivre, pas meilleure qu'une autre, je l'admets, mais pas plus mauvaise, j'imagine.

L'UNEQ

Il était essentiel que l'écrivain québécois se dote d'un organisme de défense professionnelle et d'un groupe de solidarité. C'est le rôle de l'UNEQ. Auparavant, l'importance du combat politique faisait passer la défense des intérêts professionnels au second plan. C'est important aussi au niveau de la psychologie du groupe. L'écrivain, qui est souvent quelqu'un de mal pris, qui a un peu honte de ce qu'il fait, qui est seul, devant l'éditeur, devant la société,

peut, dans un semblable centre d'accueil, qui existe pour les écrivains dans tous les pays, rencontrer des gens qui le comprennent et le soutiennent, élucider ses problèmes, se solidariser, exister, s'imposer avec les autres.

L'oeuvre de André Major

"Le Froid se meurt", poésie Atys, 1961.

"Holocauste à deux voix", poésie, Atys, 1961.

"Nouvelles", AGEUM, 1963, en coll. avec Jacques Brault et André Brochu.

"Le Cabochon", roman, Parti-Pris, 1964.

"La Chair de poule", nouvelle, Parti-Pris, 1965.

"Félix-Antoine Savard", essai, Fides, 1968.

"Le Vent du diable", roman, Ed. du Jour, 1968.

"Poèmes pour durer", Ed. du Songe, 1969.

"Le Désir", suivi de "Le Perdant", théâtre, Leméac, 1973.

"L'Épouvantail", roman, Ed. du Jour, 1974.

"L'Épidémie", roman, Jour, 1975.

"Une soirée en octobre", théâtre, Leméac, 1975.

"Les Rescapés", roman, Quinze, 1976.

exporter notre capital, notre matière première et nous appauvrir d'autant. Il n'entre pas dans notre projet de demander qu'on prohibe cette exportation; nous voudrions seulement qu'on rende l'exportation du bois moins avantageuse que la fabrication dans le pays et l'exportation du

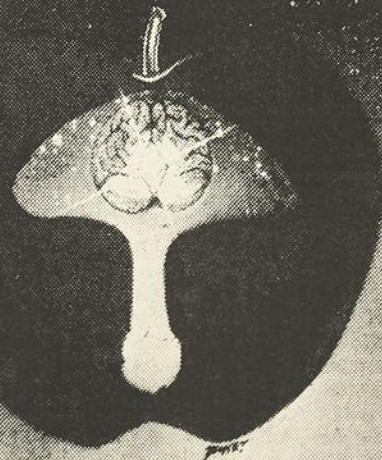
produit fini, au moyen d'une politique industrielle bien conçue." (1) (p. 244-5)

C'est sans doute aussi ce qui explique ce "dialogue à trois quarts de siècle d'intervalle" que rétablit avec lui Rodrigue Tremblay qui a rédigé une introduction à cette réédition, à titre d'économiste, avant de de-

venir ministre de l'industrie et du commerce dans le cabinet Lévesque, ce qui en fait bien davantage un répondant tout désigné du nationalisme économique préconisé par l'auteur de *L'Indépendance économique du Canada français*. La pensée économi-



Répertoire québécois des outils planétaires



Mainmise / Flammarion

EN SPÉCIAL Q.
CHEZ RENAUD-BRAY (naturellement.)
\$ 7.95 (PRIX DE VENTE \$10.00)
5219 CÔTE DES NEIGES
342-1515

services-campus

MAGASIN SERVICES-CAMPUS

LE MAGASIN AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ

VOUS OFFRE EN SPÉCIAL

NIKKORMAT F2



Lentille 50 mm F2
Étui inclus

\$289.95

NIKON F2 Photomic



Lentille 50 mm F2
Étui inclus

\$639.95

MAGASIN SERVICES-CAMPUS

2332 Édouard-MontPetit Montréal
Tél.: 739-3405 et 739-2049

(suite de la page 35)

que d'Erroll Bouchette ne s'écarte pas pour l'essentiel du crédo nationaliste: le caractère monolithique de l'idéologie n'admettait aucune remise en question depuis le triomphe du cléricalisme conservateur qui avait défini une fois pour toutes la ligne du nationalisme (expurgé de toute idée "libérale") qui domine de 1850 à 1960.

De son temps, mais en avance

Le principal apport de cet "économiste" fut certes d'attirer l'attention de ses contemporains sur un aspect de la réalité qu'ils avaient fâcheusement tendance à négliger systématiquement; on connaît la méfiance entretenue de nos jours à l'endroit de tout ce qui pouvait altérer leur mode de vie rural. Le jeu des antagonismes ethniques avait fini par leur faire considérer toute activité commerciale et industrielle comme étrangère, voire nuisible à leur existence et à leur survie collective, principalement attachée selon eux à la pratique de l'agriculture et au maintien de leur langue et de leur religion. Bouchette a le mérite important d'ouvrir aux siens la perspective nouvelle des réalités complexes du capitalisme naissant. Il n'est pas question de lui reprocher de l'avoir fait dans une optique qui n'attaque en rien le fond de l'idéologie de son temps: d'autant moins que cela lui a permis de poser assez précocement la question des implications sociales du développement industriel et de proposer des hypothèses relativement originales, très soucieuses de respecter les besoins spécifiques d'une population numériquement et culturellement minorisée dans son propre milieu. Bien sûr, Bouchette ne dit pas aussi clairement les choses et il croit avec ceux de son temps que nous avons bien de la chance d'avoir part au grand royaume britannique du Canada, mais il insiste seulement pour nous indiquer que notre place ne peut pas se contenter d'être culturelle ou symbolique et qu'il faut prendre en mains notre part de l'organisation socio-économique du pays:

"Et que penser de ceux qui (...) nous soutiennent que par la victoire économique que nous remporterons certainement, si nous le désirons, nous risquons de perdre notre génie national, notre idéal, nos grandes traditions; que no-

tre flambeau s'y éteindra dans les boues du matérialisme! (...) Ils n'ont pas compris que la philosophie, l'art, la littérature doivent dominer la vie humaine et non pas l'absorber; qu'elles sont la flamme de l'existence sociale, plus ou moins riche et pure. Qu'ils nous disent quand la victoire et la puissance ont détruit chez les peuples les glorieuses traditions? Depuis quand la défaite et la servitude développent-elles chez eux les qualités nobles et viriles? Sont-ce les faibles qui dirigent les forts, les esclaves qui commandent aux maîtres? (...) Ah! ne nous y trompons pas. Nous n'accomplirons nos destinées qu'à la condition d'être de toute manière les forts de notre siècle." (1) (p. 268)

"Emparons-nous de l'industrie"

L'arrière-plan des idées dominantes de l'époque a pu, en raison du contraste, faire paraître plus audacieuses qu'elles ne l'étaient en réalité les thèses d'Erroll Bouchette. Ce dernier prend du reste beaucoup de soin pour faire sentir que le gros des réformes qu'il propose et de la politique qu'il souhaite peut parfaitement s'intégrer, sans révolution, au cadre intouchable de nos admirables institutions politiques, héritage doublement respectable en tant qu'il est issu des luttes parlementaires de nos ancêtres et de l'auguste impérialisme britannique. En ce qui a trait à la nationalité, Bouchette souscrit entièrement à l'idée fédéraliste de la généreuse alliance des deux races et, encore conforme en cela au messianisme canadien-français, il croit que cette alliance sera dans l'avenir favorable à l'épanouissement, voire à la supériorité de la contrepartie française du Canada. Son originalité (par rapport au nationalisme conservateur de l'époque) vient seulement de ce qu'il fonde sur des raisons économiques un optimisme prophétique que ses compatriotes appuyaient sur des valeurs culturelles, morales et religieuses. A cet égard, la logique de sa pensée est tout à fait conforme, répétons-le, à celle de l'idéologie dominante, elle reproduit les mêmes contradictions jusqu'à répéter les mêmes mots d'ordre, les transposant seulement sur un objet différent: "Emparons-nous de l'industrie", ajoute Erroll Bouchette au mot de Lud-

ger Duvernay, "Emparons-nous du sol", ayant soin d'expliquer du reste que son slogan est moins contradictoire que complémentaire.

Comme on le voit, le fait qu'Erroll Bouchette échappe bien peu aux "erreurs" de son temps ne discrédite en rien la justesse et la pertinence des questions qu'il soulève. On pourrait commodément distinguer dans sa pensée deux volets: une analyse de la situation et l'énoncé de certaines solutions. L'articulation des deux comporte des contradictions qui sont inhérentes à l'idéologie ambiante: d'une part, on sent que l'analyse constate une grave lacune, un état de retard et d'infériorité des Canadiens français quant à leur propre potentiel de développement économique; d'autre part, on constate une sorte de confiance démesurée et d'enthousiasme presque naïf qui s'autorise d'un nouveau vocabulaire (Bouchette semble accorder des vertus quasi magiques aux mots science, éducation, industrie qui résument assez bien tout son programme) pour promettre un renversement spectaculaire de situation au terme duquel les Canadiens français, non contents de rattrapper leur retard, devraient désormais surpasser leurs concurrents anglophones sur leur propre terrain, celui de la richesse économique. Evidemment, la méthode et le vocabulaire ont changé, mais les questions soulevées sont on ne peut plus actuelles: ce que Bouchette disait de l'industrie forestière (en réclamant du gouvernement provincial une politique qui vise à instaurer la grande entreprise de transformation du papier) vers 1905 pourrait sur plusieurs points être comparé aux objectifs qui s'énoncent en ce moment à propos du dossier de l'amiante.

Mais, à bien peu d'années de distance (qu'est-ce qu'un demi-siècle à l'échelle historique?), l'essor industriel si ardemment souhaité par Erroll Bouchette ne peut plus nous apparaître comme une panacée. C'est une fois de plus à une réflexion de fond sur l'état de "crise" de nos sociétés avancées que nous sommes invités. (1) — **Erroll Bouchette, L'Indépendance économique du Canada français, introduction de Rodrigue Tremblay, Montréal, La Presse, 1977. 269 pages.**

Le pop

Nanette Workman, Anne Joyal
et Fabienne Thibeault

Conventions de studio, "cuisine de maman" et surprises de Fabienne

par Bruno Dostie

Nanette Workman, Anne Joyal, Fabienne Thibeault: trois disques de femmes, pour troisième, premier et deuxième respectivement si l'on ne veut bien considérer, dans le cas de Nanette, que sa deuxième carrière entreprise avec "Lady Marmalade".

Regardons d'abord la pochette du disque de Nanette Workman. Un mauvais dessin lui donne l'air d'un bijou en toc! C'est parfaitement kétéine et un peu vulgaire, à l'image de ses chansons; au recto comme au verso, deux cercles figurent le disque où elle se matérialise, exprimant très bien la drôle de présence de cette femme qu'on ne voit plus sur scène et qui, sans vrai visage, trouve dans les artifices du studio une vérité qui paraît plus convaincante que celle d'Anne Joyal ou de Fabienne, bien qu'elle soit une illusion.

C'est un problème qui a déjà été posé au cinéma avec l'apparition de ce qu'on a appelé le "cinéma vérité" ou, plus récemment, avec les tournages en décors naturels, avec les gens du lieu, à savoir qu'un bon film d'Hollywood a l'air plus vrai. Il est assez paradoxal en effet que cette Américaine réussisse mieux ses disques en "québécois", et que cette bête de studio, apparemment indifférente à toutes les préoccupations de la chanson québécoise, signe des chansons dont la langue, le ton et les sentiments ont l'air de sortir tout droit de l'est de Montréal. Qu'elle nous donne à entendre le monologue intérieur de jeunes femmes aux prises avec la vie quotidienne, qu'elle raconte l'amour ou les difficultés des couples, ou qu'elle se fasse la voix de la séduction, on a l'impression d'y reconnaître ce qu'on a déjà

pu observer et de sentir en même temps dans sa voix les accents les plus criants du vécu. On se rend pourtant vite compte en s'y arrêtant qu'elle nous parle d'un monde de pure convention, qui n'existe pas. A l'opposé, les choses beaucoup plus vraies dites par les Fabienne Thibeault ou les Beau Dommage paraîtront moins justes. C'est d'abord qu'on sent chez eux des personnalités qui ont pour effet de singulariser leurs univers alors que l'anonymat de Nanette lui donne cette pluralité que prend la voix de la majorité silencieuse à travers les sondages d'opinion. Et deuxièmement, comme pour le cinéma que l'on juge en référence au cinéma et non à la réalité, la facture américaine des disques de Nanette lui confère une vérité qui n'est que le poids de notre environnement sonore: savoir que ça paraît plus juste, pas parce que c'est plus conforme au vécu, mais parce que c'est plus conforme à ce qu'on entend partout.

Pour le reste, ce nouveau disque de Nanette m'intéresse moins que le précédent. Elle est passée du rock'n roll au disco d'une part, première déception. Et d'autre part, délaissant l'approche de choriste par laquelle elle construisait autrefois, à coup "d'overdubs", des textures parfaitement accordées à sa voix, elle se prend maintenant pour une Diane Dufresne en s'arrogeant une position de soliste que sa voix trop faible ne peut pas soutenir.

La pochette d'Anne Joyal, elle, nous présente une femme qui baisse la tête pour se protéger de l'hiver, et dont on ne peut pas deviner l'âge; mais l'on reconnaît dans la netteté du graphisme, l'effet "d'oeuf au miroir" du soleil qui se lève sur la banlieue du verso et le dépouillement de l'ensemble, ou même dans ses vêtements, ce qui passe pour être le bon goût

dans la petite bourgeoisie. Ses chansons bien faites, la remarquable beauté de la réalisation sonore, la belle mesure avec laquelle le jazz et le folklore relèvent d'un peu d'exotisme le goût de "cuisine de maman" que garde sa musique confirment l'impression créée par cette pochette. Mais sauf exception (la plus notable étant la très belle chanson "Mon amour d'la rue d'à côté" et le refrain en anglais de "Follow Me" qui, curieusement, est le plus beau), ces chansons ne vous feront pas une impression bien profonde.

Bien sûr, la très belle voix d'Anne Joyal, mêlée aux très belles sonorités de son orchestre, n'est pas dépourvue de charme. Mais ça reste de la musique d'atmosphère. L'écouter trop attentivement, c'est s'exposer à des vers maladroitement poétiques ("Les vagues vagues cou-



Fabienne Thibeault.

lent à travers mes yeux"), à des textes "maternalistes" au sens qu'on donne d'habitude au mot paternaliste (cf "Pris au piège"), ou à des lignes qui semblent écrites par "Paul et Paul" ("Bonjour amour dans mon lit"). La vulgarité de Nanette, au moins, procure un certain vertige...

Dans ces trois disques, c'est donc Fabienne Thibeault qui nous réserve la meilleure surprise. Elle nous en réserve en fait plusieurs, dont la première est de retrouver ici son groupe avec elle, ce qui donne à ce deuxième disque la fraîcheur et la spontanéité de

ses spectacles de scène par opposition aux orchestrations envahissantes du premier où se noyait leur présence. La deuxième bonne surprise est de découvrir une Fabienne Thibeault qui chante avec beaucoup plus de chaleur, de force de conviction, et même de puissance, des chansons qui ne perdent pas pour autant la douceur et la discrétion qui sont la marque de cette chanteuse. Enfin, avec "Comme au premier matin", "Rue

St-Denis", "Je veux qu'on m'aime", "Délire en fièvre" (très Séguin), "Eblouis" et "L'air perdu" (6 sur 11 est une bonne moyenne), Fabienne Thibeault propose des chansons qui ajoutent à l'expression d'une nouvelle sensibilité — dont le lieu serait cette rue St-Denis qu'elle décrit si bien, un peu comme chez Beau Dommage — et qui vous laisse une impression profonde.

C'est d'ailleurs à Fabienne Thibeault que me fait penser la plus belle chanson d'Anne Joyal ("Mon amour d'la rue d'à côté") dans la mesure où son approche si discrète évoque ces amours de personnes timides qui se regardent longtemps de loin avant d'oser se parler. Telles sont ses chansons: timides, pudiques, mièvres d'apparence même, elles demandent en fait à être écoutées longtemps parce qu'elles agissent davantage par les états d'âme qu'elles transmettent à la longue que par les esquisses un peu floues qu'elles proposent au premier abord ou premier degré. Ce que, encore une fois, la pochette "impressionniste" de ce disque exprime très bien...

ckoi et

Luc Phaneuf présente **DIANE** Sans entr'acte

LA MAISON NEUVE

DU 29 MARS AU 17 AVRIL

MAINTENANT EN VENTE

Sem: 20.30hrs.
Sam: 18.30hrs. et 22hrs.
Relâche les lundis
en vente chez Sauvé Frères et P.D.A.

THÉÂTRE MAISONNEUVE
PLACE DES ARTS
Montréal (Québec) H2N 1Z9

Carrièr. du lundi au samedi inclusivement de midi à 21 heures. Pas de réservations téléphoniques. Renseignements: 842-2112

Du 16 mars
au 20 mai



DERNIÈRES
REPRÉSENTATIONS
a rlequin
valet de deux maîtres
de goldoni

Jean Besré

Yvan Canuel
Edgard Fruitier
Françoise Graton
Josée Labossière

Georges Carrère
Benoît Girard
Marcel Girard
Jo Ann Quérel etc.

Mise en scène: Gilles Pelletier

Décors et costumes:

François Barbeau et Claude Pelletier

Musique: Pierre Voyer

1200 Bleury — Renseignements — 866-1964

Cinéma

Bon, quelconque, gros, mauvais...

Petit palmarès:

Carrie au bal du diable: remarquable, horrible.
Il pleut toujours où c'est mouillé: politique, coups. Attendrissant.
Thomas; éculé.
Main basse sur la ville: lourd, américain, satirique, efficace.

par Anne Constanty

Je n'ai jamais été follement attirée par les films d'horreur et c'est bien réticente que je suis allée voir **Carrie au bal du diable** de Brian de Palma. Interprétée par Sissy Spacek, Carrie est une jeune adolescente douce, timide, élevée par une mère bigote qui envisage sous le pire angle tout ce qui touche les sens. Lorsque Carrie découvre qu'elle est une femme, elle découvre en même temps son pouvoir maléfique. Lors du bal de fin d'année, donné à son collège, Carrie sera l'objet d'une horrible plaisanterie organisée par deux de ses camarades. Un seau rempli de sang de cochon sera renversé sur sa tête alors qu'elle vient de recevoir, avec son compagnon, le titre du plus "joli couple". Tout ce sang réveillera son angoisse et sa peur et, dédoublée, elle mettra à feu et à sang tout le collège par la seule force de son regard. Elle tuera sa propre mère avant de mourir elle-même. La dernière séquence vous fera sans doute hurler de peur.

Un film remarquable, merveilleusement joué, un côté humain rarement rencontré dans ce genre de films. Un chef-d'oeuvre en son genre!...

Il pleut toujours où c'est mouillé de Jean-Daniel Simon nous entraîne en France, dans un petit village du Lot-et-Garonne pendant une campagne électorale. Le fossé se creuse entre la droite et la gauche et les mauvais coups sont de rigueur. Tourné en 16 mm, ce film

montre bien combien il est difficile de ne pas prendre parti et de rester neutre, surtout si l'on ne fait pas de différence entre la gauche et la droite. Pour certains, la tranquillité, c'est de vivre paisibles, isolés, dans un monde clos; pour les autres, c'est d'être actifs et surtout c'est d'être du côté du "manche". Les moyens employés pour faire gagner son parti ne sont pas forcément très légaux; c'est, hélas! la loi dans bien des pays! Seulement voilà, il y a toujours des victimes innocentes et cela ne dépend pas de l'âge. Tout compte fait, Jean-Daniel Simon nous démontre, à travers les aléas d'une campagne électorale, qu'il pleut toujours où c'est mouillé, autrement dit: "qu'on ne prête qu'aux riches!"

Un film attendrissant, qui malheureusement ne trouvera que peu d'échos ici où les problèmes sociaux et

de patronage sont différents dans leur façon d'être vécus. Un film à voir même s'il n'est pas dépourvu de partialité.

Dans **Thomas** de Jean-François Dion, d'excellents interprètes dont Nicole Courcel, Michel Bouquet, Patrick Lemauff dans le rôle-titre. Hélas, cela ne sauve pas le film d'un ennui certain. Thomas, fils de bourgeois, mène l'existence dorée propre à cette jeunesse de province. Le divorce de ses parents, que d'une certaine manière il précipite, sert de toile de fond — bien mince — à cette pauvre étude de moeurs. Avec ce film, son premier, Jean-François Dion nous offre une image bien inexacte, bien superficielle d'un univers pourri dans lequel évolue une certaine jeunesse qui s'ennuie et que Françoise Sagan avait si bien décrite. Un film sans profondeur, d'une

quelconque mièvrerie et qui n'a même pas le prétexte de pouvoir nous séduire: une musique banale et des dialogues aux clichés éculés.

Main basse sur la ville de Sidney Lumet, version française de **Network**, nous offre une lourde et merveilleuse satire à l'américaine, une vision un peu affolante du monde journalistique évoluant dans le monde de la télévision. A vous dégoûter d'être un jour un journaliste travaillant dans ce milieu. D'ailleurs, l'un des interprètes déclare: "Nous sommes tous des p... qui faisons feu de tout bois." La télévision a marqué toute une génération qui ne voit, ne connaît, ne consomme que du petit écran. Une génération qui a tellement vu Mannix, pour ne citer que celui-là au hasard, qu'elle ne lésine pas et va jusqu'à organiser un beau meurtre en pleine émission pour supprimer un journaliste devenu trop gênant dans ses propos. Satire lourde certes, mais satire exacte. Satire géante à l'image de l'Amérique qu'elle nous dévoile. Il n'y a plus de place pour l'être humain et les prétendues armées de révolution de ceci ou de cela ne sont plus que des comédiens faisant un show (cambriolage de banque, par exemple). Un show qui fait monter la cote d'écoute, la seule qui intéresse les financiers. Remarquable interprétation de Faye Dunaway dans le rôle d'une journaliste ambitieuse, gavée de télévision. Un film qui marquera son époque vraisemblablement.



Sophie et Thomas

Arts plastiques

L'Amérindien, un isolé comme nous

Y a-t-il un rapport entre la situation en Amérique du peintre amérindien, du peintre noir et de nos peintres québécois?

par Yves Robillard

Robert Houde est Amérindien. Il était autrefois un peintre "hardedge". Il est devenu figuratif. Et à sa récente exposition à la galerie André-Georges, dans le Vieux-Montréal, il nous présente des têtes d'Indiens, des "femmes-médecine", et un décor qu'habituellement on attribue instinctivement aux différentes facettes de la culture amérindienne. Pourquoi ce changement?

L'avant-garde américaine laisse de côté des formes d'art, très vivantes, parce qu'elles n'entrent pas - probablement - dans le cadre de ses préoccupations. Ce qu'on appelle aux États-Unis le "Negro Art" et le "Native Art" est toujours traité à part. On l'isole pour ne pas avoir à en tenir compte. Et pourtant les gens qui pratiquent ces formes d'art sont souvent très au fait de la civilisation occidentale et n'ont rien de "l'indigène primitif". Mais on préfère garder cette dernière image d'eux et la survaloriser - exemple, l'importance accordée à l'art esquimau - parce qu'on a l'impression ainsi qu'on traite bien les minorités, parce que, surtout, on évite ainsi de remettre en cause tout le système de l'avant-garde.

Nos sources vives

Je me suis dit qu'il y avait peut-être certains rapprochements à faire entre ces "minorités" (sic) et nous les Québécois francophones (les nègres blancs d'Amérique), enfin ceux parmi nous qui désirent vivre leur héritage culturel, plutôt que de sauter à pieds joints dans l'ordre des préoccupations dites internationales.

J'ai visité dernièrement l'exposition des lithographies et bois gravés de Louis Brien à la Galerie Si-

gnal. Il présente de vieilles maisons québécoises, une maîtresse d'école, la communion de Virginie, etc..., de vieux thèmes en somme, mais auxquels il confère un pouvoir d'évocation fantastique. On a le sentiment du grand âge de l'esprit végétal de nos forêts à cause des rainures dans ses bois gravés. Mais on pense également au réalisme magique du Chagall et aux images à grand angle ou angle circulaire que nous ont montrées les photographes ces dernières années. Il y a là quelque chose de très important au niveau de la sensibilité qui vaut autant que les préoccupations des plasticiens et des conceptualistes. "Conceptions passéistes et naïves de la création"? Je ne le crois pas. Démarche très consciente. Recherche de sources vives et refus de l'intellectualisme plutôt! Il y a certainement des rapprochements à faire avec l'art des Noirs et des Amérindiens.

L'influence américaine

J'ai donc rencontré Robert Houde. Il n'a de français que le nom. Il est né au Manitoba dans une réserve en 1948. Il est ojibway. Un de ses ancêtres a combattu avec Riel. Il a fait ses études primaires sur la réserve avec des frères oblates, ses études secondaires à l'école amérindienne Assiniboia de Winnipeg avec les Soeurs grises, et le début de ses études universitaires, à l'Université du Manitoba, avec des Jésuites. Déjà, il avait choisi à cette université l'histoire de l'art, histoire de l'art occidental, enseignée de façon traditionnelle, classique.

En 1970, on le retrouve à l'Université McGill, comme étudiant d'abord en his-

Théâtre Théâtre expérimental et autonomie théâtrale

Le projet pour un bouleversement des sens de l'Eskabel

par Bernard Andrès

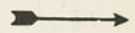
Le Mai Théâtral

L'Atelier de recherche théâtrale L'Eskabel ouvrait la semaine passée Le Mai Théâtral, festival présenté par le Centre d'essai Le Conventum en collaboration avec la Bibliothèque nationale. J'invite ardemment l'amateur de théâtre à participer à ces manifestations qui réclament sa présence critique, tant au niveau des productions que des nombreux ateliers (programmes disponibles au Conventum -943 3460-). Il fallait certainement voir dans la manifestation inaugurale de l'Eskabel le désir de placer ces rencontres sous les signes de l'ouverture et de la recherche. Quel sens donneront à ces

objectifs la nouvelle Association des troupes autonomes du Québec, dont le congrès de fondation clôturera le Festival? On peut tenter d'y répondre en étudiant le **Projet pour un bouleversement des sens ou Visions exotiques de Maria Chaplin**, de L'Eskabel.

L'Eskabel, ses comédiens et le public

Dans le sillage du "Théâ-



groupe
NOUVELLE
AIRE

du 3 au 8 mai à 20h
créations et
œuvres récentes

2 programmes
en alternance
d'un soir à l'autre

billets
3, 4 et 5 mai \$3 50 \$5 (2 spectacles)
étudiants \$2 \$3 (2 spectacles)
6, 7 et 8 mai \$5 50 \$9 (2 spectacles)
en vente au Centaur 453, St-François-Xavier
Vieux-Montréal 288 1229
et au 551 est rue Mont-Royal 521 4415

centaur 2



La femme masquée, de Robert Houde

pire de l'art, puis en "enseignement de l'art". Pourquoi McGill? "Parce que, dit-il, on y donnait un cours sur l'art précolombien. J'ai suivi par la suite, joute-t-il, des cours d'art plastique. Le professeur nous avait donné comme travail terminal d'exécuter une série de peintures sur le thème de l'Amour. J'étais bien embêté. J'appréciais l'oland, Stella, le hard-edge américain et je voyais mal... puis, une nuit, j'ai eu un rêve et j'ai vu comme un riptique, trois formes rectangulaires égales, celle de gauche, entièrement rouge, la centrale mauve, et celle de droite bleue. Je me suis renseigné sur la symbolique des couleurs. Et on m'a dit que le rouge pouvait être symbole de l'amour charnel, le bleu de l'amour platonique, et le centre, le violet, était la couleur impériale, la couleur de la synthèse. Je n'ai pas réalisé ce tableau tout de suite.

L'art géométrique indien

"En 1970, j'ai participé à une exposition d'art amérindien à la place Bonaventure. Ted Brasso, un ethnologue du Musée de l'homme à Ottawa, a dit que dans mes tableaux on trouvait des motifs géométriques ojibways. J'avais décidé d'utiliser ces motifs pour me rapprocher de ma culture. Mais ils étaient traités de façon "hardedge". Je voulais faire le lien. Je suis un Indien moderne qui veut participer à la culture nord-américaine. Cette période fut assez difficile pour moi. Mes compatriotes me refusaient parce que je n'étais pas assez tradi-

tionnel, et d'autre part les Blancs ne me trouvaient pas assez "moderne".

"Puis, je me suis dit, si je veux rejoindre plus de gens, rejoindre mes gens, mon peuple, je vais faire du figuratif, non pas l'hyper-réalisme qui n'a rien de réaliste, mais un mélange de ce à quoi les gens sont habitués avec mes préoccupations hardedge. Les Indiens, dans le passé, n'ont pas réalisé un art géométrique très poussé? Et vous avez à l'exposition cette série de tableaux intitulés "Par derrière", où l'on voit des Indiens sous une couverture à motifs géométriques de différentes couleurs."

Le choix du figuratif

Et en effet, à l'exposition, certains de ces tableaux sont très expressifs. Un de ceux-ci, "la Foudre", re-

présente une femme dont les cheveux volent au vent comme des éclairs, une femme sous une couverture qui peut faire penser à un tipi (maison-terremère), et les bandes géométriques sur la couverture nous font penser aux mouvements de l'éternel recommencement des forces de la nature, l'eau de la mer, le sable sur la grève, le vent dans les arbres et sur les rochers.

"Ce pas vers le figuratif, poursuit Robert Houde, m'a demandé beaucoup de sacrifices, un bon sens du réalisme, et de nombreux efforts dans la recherche d'une quête d'âme ("soul searching"). Maintenant, je m'abandonne complètement à mes intuitions et je ne sais pas où cela me mènera. C'est bien plus difficile."

PROPOS D'ART

Recevez gratuitement le journal du Patrimoine Vivant Québécois.

- Tout sur les expositions de groupe dans les musées
- Tout sur les artistes québécois
- Tout sur l'Association des artistes québécois
- Tout sur la culture québécoise
- Tout sur les artistes-professeurs

Faites parvenir votre nom, adresse et code postal à la

S.A.P.Q.
4545, St-Denis
Montréal, Québec
ou téléphoner au (514) 845-4171

L'art comme mythe

Nous avons parlé de l'importance de la "quête de vision" pour les Amérindiens, du renouveau depuis Norval Morrisseau de la peinture à thèmes mythologiques. "Les sources viennent des pétroglyphes sur les rochers, des pictographes des rouleaux ojibways et des bâtons à prescriptions, et des dessins sur les tipis et les boucliers-blasons." Robert Houde enseigne maintenant l'histoire de l'art amérindien à l'Université McGill.

Je lui ai dit que dans l'art amérindien je voyais d'abord une croyance collective, un mythe, le pouvoir "surnaturel" d'un élément, par exemple, et que cette croyance donnait lieu alors à un rituel pour actualiser la "force" du pouvoir, que ce rituel ensuite donnait lieu à un décor qui pouvait aller jusqu'à l'architecture etc..., que cette conception de l'art était exactement l'inverse de ce à quoi nous sommes habitués, nous Occidentaux, qui cherchons par le rituel et les jeux de forme une croyance, qui faisons de l'art notre croyance, notre mythe, alors qu'il ne s'agit en fait que d'un vêtement.

Il m'a dit - peut-être pour me faire plaisir - que malheureusement bien peu de Blancs comprenaient la vie de cette façon. Il a ajouté: "Je refuse l'isolement. Je veux participer à la civilisation nord-américaine, mais en tant qu'Amérindien. Il faudra bien que cela soit possible un jour!"

LA SOCIÉTÉ DES DÉCORATEURS-ENSEMBLIERS DU QUÉBEC



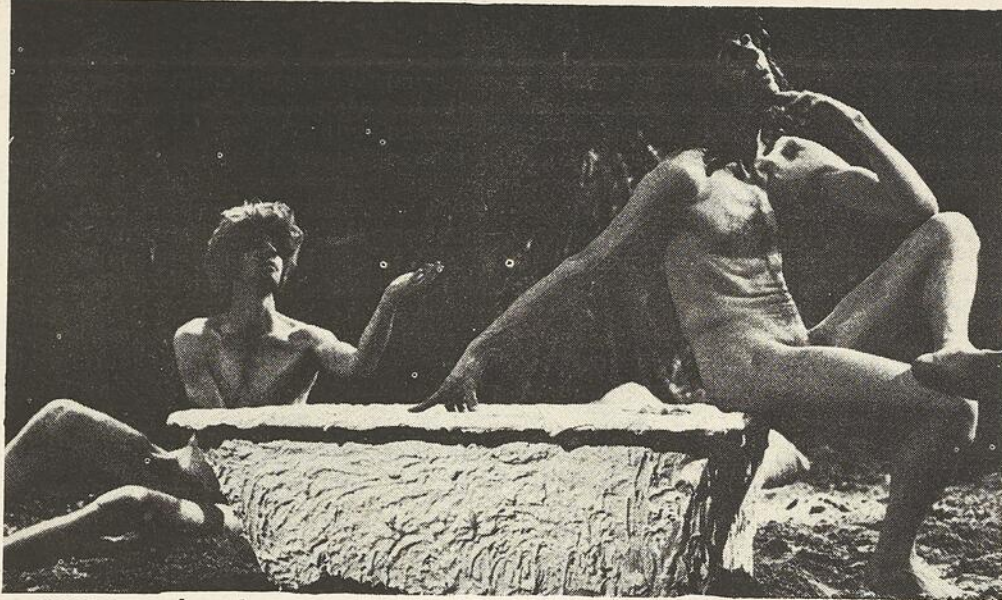
AVIS

Toute personne intéressée à devenir membre de la **Société des décorateurs-ensembleurs du Québec**, devra faire sa demande d'admission aux examens, par écrit, d'ici le 30 mai.

Seules sont éligibles les personnes remplissant les exigences prévues par la loi, soit: une formation académique de trois années d'études spécialisées en aménagement d'intérieurs et deux années d'expérience pratique pertinente.

Les formulaires de "demande d'admission" vous seront envoyés sur demande et devront être retournés au secrétariat de la Société des décorateurs-ensembleurs du Québec, Studio "G", 451 rue Saint-Suplice, Montréal. (P.Q.), avant le 30 juillet 1977.

Nous désirons rappeler que "Seuls les membres, actifs, en règle avec la Société, ont le droit, contre rémunération, d'agir comme décorateur-ensemblier ou de se servir, ou de faire usage du nom de décorateur-ensemblier et ce, dans les cités et villes sur l'île de Montréal, et dans la cité de Québec. S.R.Q. 1964, c — 270.



... pour un bouleversement des sens

tre de laboratoire" de Grotowski (rencontré par l'Atelier au Festival d'Hamilton, l'automne passé), le travail de L'Eskabel tourne autour de l'expression corporelle de l'acteur, de la gamme des systèmes de signification qu'il emploie pour "libérer ses pressions intimes", codes signifiants aussi bien visuels que sonores (modulations des sons émis par le corps, du frôlement au murmure et au cri, en passant accessoirement par le texte articulé). Alors que de nombreuses expériences du genre visent à définir un nouveau rapport, moins passif, avec le public et à déboucher sur une action sur soi-même et le monde, des spectacles aussi "recherchés" peuvent aussi surprendre un peu gratuitement le spectateur et, dans le meilleur (ou le pire) des cas, le plonger dans le plus passif des envoûtements. Individuellement, on a alors la sensation d'une fébrile activité perceptrice, mais sans aucune velléité d'intervention personnelle sur le jeu ou sur le monde. Question de conditionnement social, sans doute, le public de L'Eskabel, pourtant averti de ce genre d'expériences et graduellement introduit dans cet univers onirique par la traversée solitaire d'un dédale peuplé de formes étranges et de créatures geignardes, retrouve son instinct grégaire sitôt arrivé dans la "salle". Il oblique à droite en évitant la plupart du temps la baignoire centrale et, à gauche, l'acteur nu accroupi qui l'invite à s'approcher... Du reste, l'intervention du spectateur s'intègre mal à ce spectacle qui, sous l'apparence de l'improvisation, consiste en une structuration précise et combinée des déplacements scéniques et agencements so-

nores.

Fusion des codes et des éléments

Ça n'est jamais plus sensible que dans le "black-out" entre deux tableaux où, l'éclairage coupé, la transition se fait sonore et active, toute l'attention portant alors sur les mouvements invisibles du comédien. La lumière revient et l'on s'étonne de fixer le point précis où s'était effectivement déplacé l'acteur.

Le langage visuel joue à fond sur l'opposition des codes dynamique/statique, l'acteur courant dans certaines scènes autour de la baignoire, s'y plongeant dans d'autres, figé dans telle ou telle pose empruntée à la statuaire ou au domaine pictural (variations parodiques du *Marat* de David). Tenant de l'un et de l'autre code, le ralenti met aussi en évidence les rapports entretenus entre les éléments naturels explorés dans le spectacle: eau, pierre, sable et corps nu. Bien que l'atmosphère étouffante et morbide de nombreuses scènes semble donner le ton à l'ensemble, L'Eskabel ne prétend pas "traiter" tel ou tel thème. Ses membres travaillent moins sur le signifié (simple support) que sur les jeux subtils de production et d'inversion du signifiant théâtral. Les "sens" (impressions-sianifications -directions) sont là pour être bouleversés par les techniques de jeu. Si l'univers perçu est si métaphorique, c'est que leur recherche s'inscrit aux frontières mouvantes du théâtral et du poétique (nombreuses références dans leur journal *Le Baroque* à la sémiologie — Barthe, Pavis — ainsi qu'à Artaud, Grotowski et Arrabal).

Un "Théâtre de la disturbance"

L'Eskabel ne cache pas dans son Journal sa préférence pour le code au préjudice du message (psychologique, sociologique ou politique). A l'accusation de formalisme, ils répondraient: "S'il y avait une quelconque analyse politique à faire de notre travail, ce serait sur le fonctionnement bien concret de notre groupe théâtral". Une telle analyse s'impose effectivement car leur fonctionnement repose lui-même sur une idéologie bien précise de la production théâtrale. Tout ouvert qu'il soit sur le Sens et la Théâtralité, leur travail relève d'une conception individualiste (bien que communautaire), centrée (fermée?) sur la problématique du comédien: libérant en petit groupe ses impulsions et ses possibilités, l'acteur se libère des contraintes externes du jeu (auteur-metteur en scène-texte), mais limite son expérience au petit nombre des initiés. Sans reconnaître ce danger d'élitisme, Pierre A. Larocque (concepteur du spectacle) invoque le droit à un "Théâtre de la disturbance" au Québec, parallèlement aux théâtres de texte, d'amusement, d'enfants, d'engagement... etc. N'est-ce pas mettre un peu cavalièrement sur le même plan tous ces "autres" théâtres (y compris le "politique" de l'AQJT)? Nul doute que les nombreux ateliers du "Mai Théâtral" prendront position sur la question et que la nouvelle "Association des Troupes Autonomes du Québec" (réunie dans les locaux de L'Eskabel en janvier dernier), puisse à la lumière des débats mieux définir sa politique, au terme du festival.

Musique

Les richesses d'une fin de saison exceptionnelle

par Pierre Prévost

Montréal a connu une saison musicale exceptionnelle, par le nombre, la variété et la qualité des concerts qu'on nous a offerts, l'excellence aussi de la plupart des artistes que nous avons entendus. La saison tire à sa fin mais elle le fait sous le signe de l'abondance. Qu'on en juge.

Samedi dernier, le trio Hertz a donné son premier concert à Montréal. Il est formé de Yaëla Hertz, violon-solo de l'Orchestre de chambre McGill, de son frère violoncelliste, Talmon Hertz, professeur à l'Université de Calgary, et du pianiste Dale Bartlett, professeur à Hull du Conservatoire de musique du Québec. — L'ensemble, de création récente, n'est pas encore d'une homogénéité parfaite mais il a interprété avec conviction, avec une musicalité de tous les instants, des oeuvres très difficiles de Beethoven (Trio en do mineur, opus 1 no 3), d'Arensky (Trio en ré mineur, opus 32) et de Brahms (Trio en do majeur, opus 87). Les très fortes personnalités de Yaëla Hertz et de Bartlett m'ont semblé trop lourdes pour le violoncelliste (ce n'est peut-être qu'une question d'acoustique et d'instru-

ment). J'écouterai de nouveau, avec un intérêt aigu, ce concert que diffusera CBM-FM le 18 mai, à 16h.

Le lendemain, dimanche, c'était le dernier concert, cette saison, de l'Orchestre de chambre McGill. Tout de Mozart: une oeuvre de grande jeunesse où le génie à venir n'apparaît qu'en filigrane, la Symphonie no 15 en sol majeur, K. 124; la Symphonie no 29 en la majeur, K. 201, dont l'andante est partie d'un trésor dont François Sagan, mieux qu'aucun, a dit qu'il évoquait "l'aube, la mort, un certain sourire"; enfin le Concerto no 4 en ré majeur, K. 218, et le rondo de la Sérénade "Haffner" en ré majeur, K. 250. Dans ces deux dernières oeuvres, le soliste était la violoniste Ida Haendel. — L'orchestre d'Alexander Brott se compare aux meilleurs du genre. Dans Mozart, cependant, il me laisse toujours sur ma faim (surtout quand, pour les cors, c'est une séance de barbotage). Aux interprètes comme aux auditeurs, Mozart demande qu'on l'aime, non pas qu'on l'aborde comme un archange.

Que dire du concert-bénéfice de l'Orchestre symphonique de Montréal, lundi dernier? Tout le

monde sait, maintenant qu'à tous les points de vue ce fut un succès retentissant. Clown de génie Danny Kaye, qui dirigeait et qui prétend ne rien connaître à la musique, s'y est révélé un artiste de la plus vive sensibilité qui sait à la perfection conjuguer humour et émotion.

Il me faut, malheureusement, à cause du carcan de la tombée, remettre à la semaine prochaine mes impressions sur *Fleuves*, l'oeuvre de Michel Tremblay qu'a créée, mardi dernier, l'Orchestre symphonique de Montréal, dirigé par Serge Garant.

En terminant, je signale à l'attention des mélomanes deux événements prochains d'importance majeure. — Demain soir, le premier récital à Montréal (salle Pollack, 555, rue Sherbrooke ouest), du pianiste, paraît-il extraordinaire, Thomas Wong, de Vancouver (Beethoven Chopin, Moussorgsky) Mardi et mercredi soirs, à la salle Wilfrid-Pelletier, l'OSM sous la direction de Franz-Paul Decker, Pauline Vaillancourt, soprano, et Gary Relyea, baryton, dans *Un Requiem allemand* de Brahms. — Ne pas manquer.



Danny Kaye



Gary Relyea

Dossier



Les sommets économiques en Allemagne fédérale

Les Allemands ont-ils l'art de s'entendre après s'être engueulés et tout en niant qu'ils finissent par s'entendre? François Dagenais, de retour d'Allemagne de l'Ouest, s'est informé là-bas de ce qui se passe. D'après lui, les rencontres tripartites au sommet ont lieu, les syndicats nient souvent qu'ils soient utiles, mais ils y participent quand même, et l'Allemagne fédérale a l'air, en tout cas, d'un pays où des résultats tangibles s'accumulent.

La "concertation" allemande est un fait Les résultats allemands sont des faits

Textes et photos de François Dagenais

Comme nous l'avions indiqué lors du lancement du journal en janvier, il est important d'analyser le fonctionnement des gouvernements sociaux-démocrates d'Europe afin de le comparer aux modes de fonctionnement québécois. Or, l'Allemagne de l'Ouest, à ce propos, offre un exemple de transformations réussies, malgré de nombreuses crises. Ces changements ont été réalisés à l'intérieur d'un système démocratique où une large part de responsabilités est accordée aux partenaires sociaux de l'Etat. Il n'est pas dans notre intention de proposer le modèle allemand pour qu'il soit appliqué intégralement au Québec; loin de là, car chaque pays doit trouver sa propre voie vers la social-démocratie.

Deux sujets ont particulièrement retenu notre attention: l'action concertée et la cogestion. L'action concertée, parce que le gouvernement Lévesque cherche à créer un climat de dialogue avec le sommet économique de la fin mai, alors que beaucoup de gens demeurent sceptiques quant aux chances de succès d'un tel sommet; la cogestion, qui sera traitée dans un prochain article, parce que, dans toute société industrialisée, les travailleurs en plus de chercher des augmentations de revenus vont désirer dans l'avenir un certain contrôle des entreprises.

La social-démocratie, c'est d'abord un parti politique

Lorsqu'on arrive en Allemagne et qu'on cherche à mieux connaître la social-démocratie, tout de suite on vous propose de rencontrer les membres du parti social-démocrate au pouvoir depuis 1966. Car l'application d'un programme économique social-démocrate, tel que nous l'entendons au Québec, ça passe d'abord par la volonté d'un parti.

Sur les 242 députés qui composent la délégation du parti social-démocrate au Bundestag, on retrouve 227 anciens membres d'organisations syndicales. Par ailleurs, le parlement fédéral est lui-même composé en majorité d'anciens membres de syndicats. Au sein du parti social-démocrate, les représentants des professions libérales comptent seulement 7% des députés.

La direction du parti, depuis la prise du pouvoir, a procédé par étapes, ce qui ne fut pas sans causer des tensions internes considérables puisque l'aile gauche désirait modifier les structures économiques en place.

A partir de 1969, pour se maintenir au pouvoir, les sociaux-démocrates ont dû former un gouvernement de coalition avec

les libéraux. Ce fut donc l'union de la gauche et de la droite. Il faut dire que les Allemands à cet égard n'en sont pas à une contradiction près. On dit que certains membres du parti social-démocrate sont plus à droite que la droite elle-même. Les jeunes, par contre, même ceux du parti libéral, qui représente la droite, passent des ententes sur des points précis avec des groupes communistes, comme ce fut le cas cette année lorsqu'il fallut lutter contre les centrales nucléaires.

Il semble que les sociaux-démocrates ont réussi à se maintenir au pouvoir durant plus de 10 ans grâce aux réformes apportées dans le monde du travail mais tout en conservant une certaine prudence envers le monde des affaires.

L'action concertée origine d'une récession

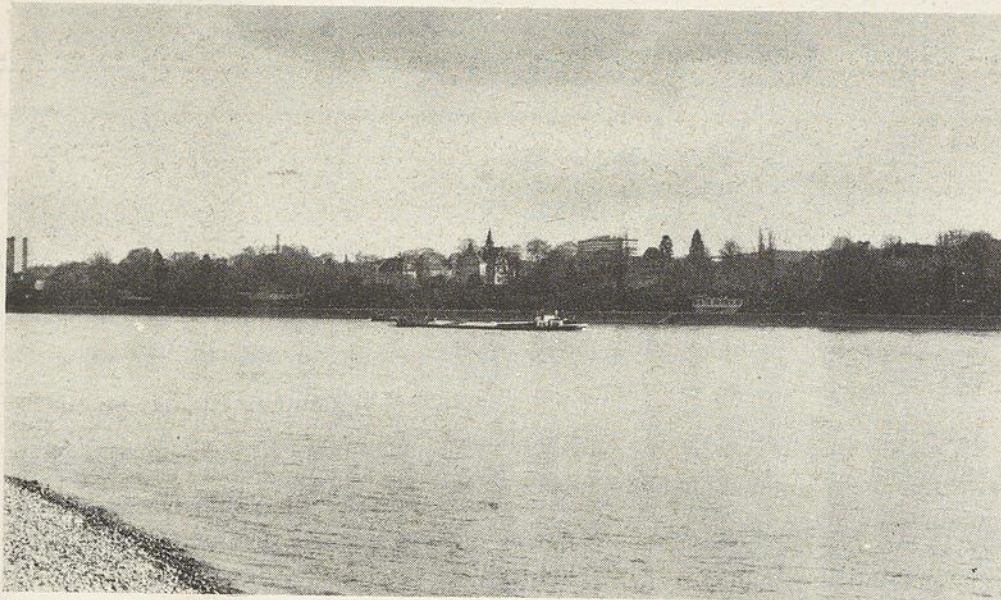
En 1966, les sociaux-démocrates sont élus après 20 ans de pouvoir démocrate-chrétien, alors que sévissait une récession. Il n'était pas facile pour ce parti qui avait promis de respecter les règles du jeu capitaliste de relancer l'économie. Pourtant, dès 1967, le Bundestag, le parlement fédéral, et le Bundesrat, le parlement des États souverains, adoptaient une loi sur la croissance et la stabilité économiques.

Une économie qui ne supporte pas les déséquilibres

En parlant de l'économie allemande, les économistes tombent d'accord sur trois points: sa stabilité, la productivité des travailleurs et le haut degré de technologie qu'on y connaît. Ce que l'on sait moins, c'est que cette stabilité est vitale pour ce pays: comme le produit national dépend en grande partie des exportations et que l'Allemagne possède peu de matières premières, tout ralentissement de l'activité économique produit des remous difficiles à contrôler. Il faut donc constamment conserver un équilibre entre les importations, la productivité du travail et du capital, et la compétitivité des exportations.

Ces trois facteurs réunis ont fait de la monnaie allemande, le Deutsche Mark, une des monnaies les plus fortes du monde, à un tel point qu'il a fallu procéder à trois reprises à des réévaluations depuis 16 ans.

On attribue trop souvent ces succès au sens de la discipline qu'auraient acquis les Allemands. Bien que la personnalité du peuple allemand puisse jouer un rôle important, ce n'est certainement pas la



Un atout majeur: le Rhin

seule explication valable. Car, alors, pourquoi la discipline ne serait-elle pas parvenue à empêcher les niveaux records d'inflation et de chômage qu'a connus ce pays après la première guerre mondiale?

Depuis la deuxième guerre mondiale, les gouvernements et les partenaires sociaux ont cherché un consensus afin de réaliser une stabilité des prix, un haut degré d'emploi et une croissance soutenue. Le "miracle allemand", comme beaucoup de gens l'ont appelé, n'avait rien de miraculeux.

En 1967, lorsque les dirigeants se sont rendus compte que le miracle devenait de moins en moins miraculeux, ils ont cherché à obtenir une sorte d'harmonie accrue entre l'État et ses partenaires sociaux, c'est à dire le monde ouvrier et celui des affaires.

Il en est résulté, dès 1967, ce qu'on a appelé "l'action concertée", puis un renforcement du pouvoir des travailleurs en 1972 et une loi établissant le système de cogestion en 1976.

L'action concertée, un mythe ou une réalité?

Selon le vœu du gouvernement de l'époque, l'action concertée devait être basée sur un échange d'informations aussi complet que possible et une discussion entre les divers groupes et institutions concernés par la vie économique. La stabilité, cela devait commencer par une bonne politique conjoncturelle.

Les participants aux réunions n'étant pas nécessairement d'accord sur l'analyse de la situation conjoncturelle, la première démarche a consisté à nommer un conseil de cinq spécialistes chargés d'établir un bilan de la situation et des remèdes à y apporter. Ces cinq "sages", comme on les appelle là-bas, ne sont pas toujours du même avis, d'ailleurs; à ce moment-là, ils présentent un ou des rapports minoritaires.

Le ministre de l'économie convoque les réunions de l'action concertée lorsqu'il juge que des changements importants ont modifié le contexte économique. Afin que les échanges de point de vue puissent être féconds, uniquement les porte-parole des principales organisations sont invités. Parmi les participants, on retrouve dix délégués des deux principales centrales syndicales, dix représentants du monde des affaires, quelques représentants des consommateurs, plusieurs représentants du gouvernement et enfin, les cinq sages qui sont là pour fournir des

éclaircissements si le besoin s'en fait sentir.

Durant les discussions, aucune résolution n'est adoptée, afin de ne pas imposer d'obligations aux participants. Dans le fond, le seul groupe qui soit véritablement lié par les discussions, c'est le gouvernement, puisqu'il expose et défend sa politique. Dans la pratique, les politiciens se sentent liés par ce qu'ils ont annoncé ou ce qu'ils ont indiqué comme mesures à adopter pour résoudre des problèmes particuliers.

Si l'on se fie à ce qui nous a été rapporté par les groupes qui participent à l'action concertée, il ne serait pas rare de voir les délégués des travailleurs et ceux du monde des affaires conjuguer leurs efforts afin de forcer le gouvernement à prendre des positions ou à donner des explications plutôt embarrassantes face à sa politique. Cela peut être le cas, par exemple, lorsqu'il y a un besoin pressant de relancer l'économie et que des sommes d'argent doivent être débloquées par le gouvernement.

La seule véritable force qui puisse influencer les participants aux réunions de l'action concertée, c'est l'opinion publique. Car bien que les discussions soient confidentielles, à la fin des réunions le ministre de l'économie convoque une conférence de presse donnée conjointement par les quatre représentants des principaux secteurs.

Si les journalistes ne sont pas invités à ces réunions, c'est premièrement pour conserver la confidentialité de certaines déclarations des participants mais surtout pour éviter que ces réunions ne deviennent une tribune pour exposer les points litigieux entre les différents groupes. Le gouvernement évite de cette façon que la réunion ne devienne stérile.

Après dix ans, on se rend compte que l'action concertée n'a pas éliminé les conflits sociaux. Les intérêts en jeu sont trop importants. Cependant, il semble que l'on saisisse mieux les causes de ces conflits. De la part du gouvernement, l'action concertée suppose une grande ouverture d'esprit puisqu'il doit exposer ses politiques économiques et accepter de les discuter. S'il veut conserver la confiance des autres participants, il doit promouvoir les solutions qui s'imposent.

Face à une telle situation, beaucoup de politiciens craignent que des groupes privés n'influencent trop fortement les décisions de l'État et qu'une telle procédure ne soit anticonstitutionnelle.



30 ans de reconstruction...

Les syndicats: "Ce n'est ni de la concertation ni de l'action"

Le syndicalisme allemand est très puissant à cause de sa longue histoire et du contrôle qu'il possède dans les secteurs-clés. Cependant la majorité des travailleurs n'ont pas encore adhéré à ce mouvement puisque seulement 35% des travailleurs sont syndiqués. La syndicalisation a surtout progressé dans l'industrie lourde, les mines et les industries de pointe, alors que de très larges secteurs comme celui des services demeure en dehors du mouvement syndical.

Face à l'action concertée, les syndicats

déclarent volontiers que si c'était de l'action, il faudrait opter pour une direction précise qui lierait les parties; or, il n'en est rien. Par ailleurs, la concertation entre les employeurs et les syndicats ne sera jamais possible à cause des intérêts trop divergeants entre ces deux groupes, précisent des syndicalistes.

Lorsqu'on leur demande pourquoi ils continuent à participer aux réunions de l'action concertée, ils prétendent que l'effet sur l'opinion publique de leur abstention serait néfaste. Car, selon eux, bien que les résultats concrets de l'action concertée soient peu importants, son effet psychologique sur la population demeurerait très élevé. En d'autres termes, les réunions en question seraient un écran de fumée pour masquer une certaine inaction. Cependant, fait à souli-

Depuis 1945 les Allemands se sont parlés

Jusqu'à l'avènement de la révolution industrielle et de l'influence prédominante de la Prusse grâce à Bismark, l'Allemagne était un pays où régnait une décentralisation des pouvoirs plus grande que dans beaucoup d'autres pays. Après la première guerre mondiale, les problèmes de la défaite ainsi que le manque de consensus national empêchèrent les dirigeants de la République de Weimar de relancer l'économie. Un peu avant l'arrivée au pouvoir de Hitler, l'Allemagne a connu des records mondiaux d'inflation. En plus de l'inflation, les travailleurs devaient subir un niveau de chômage catastrophique.

APRÈS LA 1ère GUERRE MONDIALE: LE CHAOS

Compte tenu de la structure politi-

que de l'époque, il n'était pas possible aux grands partis politiques de gouverner, alors que plusieurs petits partis politiques, comme le Parti national socialiste d'Adolf Hitler, arrivaient à avoir presque autant d'importance sur le choix du gouvernement que le plus grand parti politique d'Allemagne.

Au début des années trente, comme le système allemand ne pouvait résoudre ses contradictions internes, le peuple accepta avec soulagement l'arrivée de Hitler, car il semblait capable de ramener l'ordre et de relancer l'économie. L'histoire a montré que cette solution dictatoriale fut désastreuse pour l'Occident. Le peuple allemand fait tout en son pouvoir pour qu'une telle situation ne se reproduise plus et les lois sont là pour le démontrer.

gner, ils ne sont pas nécessairement d'accord pour qu'une telle institution soit abolie.

Le patronat veut qu'on discute d'une limite aux augmentations de salaire

Au cours des années 75 et 76, les employeurs eurent de quoi se réjouir puisque les cinq sages et le gouvernement avaient indiqué qu'il devrait y avoir une redistribution des bénéfices de la croissance en faveur du capital. Selon des experts, les travailleurs étaient allés chercher une trop large part de l'augmentation des revenus, déséquilibrant ainsi la parité entre la rémunération du capital et celle du travail. Pour intéresser de nouveaux investisseurs, le rendement sur le capital devait être plus élevé. Les syndicats ne devaient pas être heureux d'une telle conclusion, bien qu'elle dût en quelque sorte prouver que ces derniers avaient fait un excellent travail pour leurs membres les années auparavant. D'autre part, bien qu'il soit difficile d'obtenir des informations précises sur les réunions de l'action concertée, il semble que les syndicats n'ont pas opposé une très vive résistance lorsque les sages ont produit un tel rapport.

Les patrons allemands ont bénéficié au cours des dernières décennies d'augmentations de productivité importantes tant de la part du travail que du capital. Ainsi, de 1965 à 1975, la productivité a augmenté de 81% alors que les salaires progressaient de 128% et le coût de la vie de seulement 50%.

Il faut ajouter à cela que même si les syndiqués représentent seulement 35% de la main d'œuvre ouvrière, la puissance qu'ils détiennent dans certains secteurs-

clefs comme la métallurgie, les mines et la construction automobile, produit un effet d'entraînement sur le reste de l'économie.

Les employeurs bénéficient d'une paix sociale très importante dans les relations de travail, à un point tel que le jours-hommes de grève sont cent fois moins élevés que dans la plupart des pays industrialisés du monde occidental.

Cette situation libère les employeurs de beaucoup de soucis et dit-on, permettrait aux syndicats de négocier des conditions de travail très avantageuses, notamment en ce qui touche les vacances payées: dans certaines entreprises, les salariés ont obtenu un quatorzième mois de congé rémunéré.

L'avenir de l'action concertée

Lors de la prochaine réunion de l'action concertée, en mai, il y aura une discussion de fond sur le système économique lui-même. Car, partout en Europe, par suite de la récession qui dure depuis bientôt deux ans, les gouvernements se posent des questions sur le fonctionnement du système de la libre entreprise. Ils se demandent si les récessions sont le fait du système, lequel est basé sur le concept de croissance à tout prix. Par ailleurs, à la communauté européenne, on se pose aussi des questions au sujet du contrôle de l'économie par les gouvernements ou par les grandes multinationales.

Leçons à tirer pour le sommet économique québécois

On ne peut pas prédire ce qui va se passer lors du sommet économique de mai ici. Cependant, chose certaine, le sommet devrait mettre en lumière la dépendance du Québec par rapport au gouvernement fédéral. Les discussions risquent de porter sur les moyens à prendre pour relancer l'économie et pour stabiliser les prix. Or, les instruments de contrôle, ce n'est pas le Québec qui les possède. De plus, pour que la position du gouvernement québécois soit crédible aux yeux des employeurs et des syndicats, il faut qu'une action gouvernementale soit possible; or, dans le contexte économique actuel, la marge de manoeuvre du provincial est très mince.

Pour faire un succès de cette rencontre, il faudra d'abord distinguer clairement les compétences provinciales de celles du fédéral, sinon le grand coupable risque d'être un absent. Or, comme on le sait, les absents ont toujours tort.

Les délibérations devraient avoir lieu à huis clos. Bien que cette situation soit frustrante pour les journalistes et pour les partis de l'opposition, elle permettra une meilleure discussion entre les différents partenaires sociaux et l'État.

Il faudrait aussi qu'il y ait une discussion sur les conditions du fonctionnement futur de l'institution: fréquence des rencontres, préparation de documents qui devrait être confiée à une équipe d'experts indépendants du gouvernement, des syndicats et des employeurs etc. Il faudrait peut-être penser à ce que ce type de rencontres soit institutionnalisé par l'adoption d'une loi qui en fixerait les règles et les procédures, afin que les membres de l'Assemblée nationale puissent s'exprimer sur une telle expérience.

Enfin, à la fin de la réunion, il faudrait prévoir une conférence de presse conjointe de l'État et des principaux partenaires, afin que les journalistes puissent informer la population.

LA DÉMOCRATIE REPREND SES LETTRES DE NOBLESSE

Après la guerre, les alliés ont administré l'Allemagne pendant quelques années. Au cours de cette période, Adenauer, avec ou sans l'aide des Alliés, a cherché à recréer les institutions démocratiques.

Deux chemins furent suivis: la décentralisation des pouvoirs à l'intérieur d'un système fédéral et la reconnaissance de la responsabilité et de la liberté des partenaires sociaux de l'État (syndicats et groupe d'employeurs). En 1967, le gouvernement social-démocrate constate avec stupeur que l'inflation est plus élevée en Allemagne que dans les autres pays et que la récession qui a commencé risque d'être longue. Pour remédier à ce problème et en ayant en mémoire la crise de 1930, mais ne voulant pas enlever aux partenaires sociaux leur liberté d'action accordée par la constitution, le gouvernement vote la loi sur la croissance et la stabilité économique. Cette loi prévoyait qu'à chaque fois que le ministre de l'économie le jugerait utile, il y aurait une discussion entre l'État et les partenaires sociaux afin de se concerter sur l'action à entreprendre pour régler les problèmes. D'où le nom "d'action concertée".

Enfin, depuis la fin de la guerre, les syndicats ont cherché à obtenir plus de pouvoirs à l'intérieur des entreprises. La loi sur la cogestion adoptée en 1976 n'est qu'un jalon sur la longue route entreprise par ce mouvement ouvrier.

Opération participation Donnez votre avis

Après trois mois d'existence, LE JOUR s'adresse à vous pour savoir ce que vous pensez de lui. Les questions formulées ci-dessous ne sont pas exhaustives, et nous accueillerions avec plaisir des commentaires additionnels sur des points que nous aurions oublié d'évoquer. En revanche, si vous ne voulez répondre qu'à quelques points du questionnaire, envoyez-nous quand même vos réponses, toute réaction, brève ou longuement développée, nous intéresse. Adressez vos réponses à: Opération participation, LE JOUR, 1435 rue Bleury, Montréal H3A 2H7

I — Jouez au professeur et donnez une note, de 1 à 10, aux rubriques suivantes qui paraissent régulièrement dans LE JOUR où, pour celles que vous ne lisez pas, mettez un X.

| | | |
|--------------------------------|---------------------------|--|
| Editorial | Femmes | Jardinage |
| Politique fédérale | Économie | La semaine à livre ouvert (A. Pontaut) |
| Point du Jour | Référendum (P. Bourgault) | Les lettres |
| Journal de Pierre Vaduboncoeur | Tourisme | Le théâtre |
| Désormais | Le sombre vilain | Les arts plastiques |
| Patrimoine | Le castor rouge | Le cinéma |
| Sciences | Le professeur Nimbus | La musique |
| Environnement | Sports | Le pop |
| | Plein air | Les mots croisés |

II — Enumérez par ordre d'importance quels sont à votre avis les manques les plus criants dans le contenu du JOUR (sujets ou secteurs oubliés, négligés ou mal traités).

.....

.....

.....

III — La présentation visuelle vous semble-t-elle (cocher) agréable (...) monotone (...) aérée (...) lourde (...) manquer d'illustrations (...)

Autres commentaires:

.....

.....

.....

IV — Commentaires sur la section "dossiers" qui occupe les dernières pages du journal.

.....

.....

.....

V — Par rapport au gouvernement québécois, trouvez-vous que LE JOUR a une attitude: trop critique pas assez critique correcte

VI — LE JOUR vous apporte-t-il quelque chose que vous ne vous procure pas déjà la lecture des quotidiens?

VII — LE JOUR fait-il aux informations internationales assez (...) pas assez (...) ou trop (...) de place?

VIII — Quelle est votre principale raison d'acheter LE JOUR?

.....

.....

.....

IX — LE JOUR doit-il être d'abord (cocher)

- un journal de combat (...)
- un journal d'informations (...)
- un journal de commentaires (...)
- ou.....

X — Quel jour de la semaine achetez-vous LE JOUR?

XI — Combien de numéros avez-vous acheté depuis le début?

XII — Etiez-vous lecteur du JOUR quotidien?

XIII — QUI ÊTES-VOUS. Vous pouvez si vous le voulez donner votre nom et votre adresse, c'est facultatif. Mais nous aimerions connaître:

Votre lieu de résidence:.....

Votre âge.....

Votre occupation.....

Vos revenus annuels.....

Votre niveau d'instruction.....

Votre affiliation politique.....

ÉTUDIANTS

Voulez-vous faire un revenu supplémentaire durant les vacances?

Gagnez jusqu'à \$10 par abonnement!

Vendez des abonnements au JOUR RESPONSABLES

Pour renseignements:
région de Montréal: 842-4821
autres régions: écrire au Service du tirage,
1435 rue de Bleury, suite 801,
Montréal H3A 2H7

Région de Hull-Gatineau:
Granby Comté Shefford:
Région de Joliette
et Repentigny:
Région de St-Hyacinthe
et Richelieu:
St-Eustache:
Région Lévis
Région Québec-Charlesbourg
Région Saguenay-Lac Saint-Jean

M. Jean Monfy 819-776-3727
M. Georges Rivard 514-372-3101
514-872-3304
M. Lionel Laporte 514-581-0364

M. Jacques Kirouac 514-773-3068
Mme Jacqueline Marois 514-473-0065
M. Raynald Langlois 418-837-8782
M. Jean Roy 418-871-7576
M. Maurice Boudreau 418-543-7600

Gagnez un voyage pour deux à Cuba

1er prix: Voyage à Cuba
En collaboration avec:

**Unitours
Cuba**

UNITOURS CUBA
1255, Carré Phillip
Montréal. 871-8696

En participant à notre concours d'abonnement
par la poste du 15 avril au 1er juin 1977

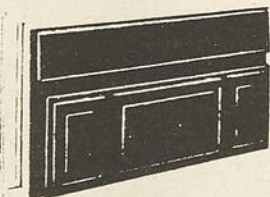
(26 SEMAINES: UNE CHANCE
52 SEMAINES: DEUX CHANCES)

AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

LE JOUR

2e prix:
Climatiseur
En collaboration avec:

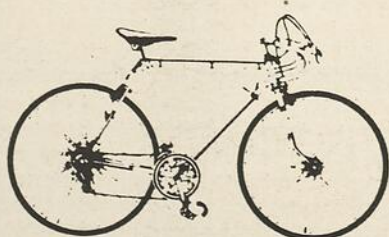
maison Beaudet



MAISON BEAUDET
8723, 10e avenue
St-Michel, Mtl. 729-5217

3e prix:
Bicyclette
En collaboration avec:

CYCLE-DU-MOULIN LTÉE



CYCLE-DU-MOULIN LTEE
651, Villeray, Mtl.
274-0125

PAR LA POSTE

1435, rue Bleury, local 801
Montréal H3A 2H7
Québec

COUPON D'ABONNEMENT

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT _____
RENOUVELLEMENT _____

\$25.00 pour 26 semaines _____
\$50.00 pour 52 semaines _____

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

LES GAGNANTS SERONT ANNONCÉS LE 10 JUIN

NOM _____
TÉL. _____
RUE _____
VILLE _____
Code postal _____

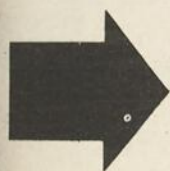
N.B. Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant \$1 par exemplaire.

AYEZ L'OEIL OUVERT SUR

LE JOUR

HEBDOMADAIRE DES QUÉBÉCOIS

un simple coup de fil, aux numéros suivants:



sans frais de votre part

- Mtl. Local 332-3890
- Mtl. Extérieur 1-800-361-6059
- Hull Local 234-2078



● QUÉBEC 683-1517

- Saguenay 543-7715
- Lac St-Jean 1-800-361-5699
- Hull Extérieur 1-800-361-5699

et vous serez heureux de compter parmi nos nombreux abonnés

PAYABLE CHAQUE SEMAINE AU PORTEUR

\$1.00 \$1.00 \$1.00

Depuis le 6 Déc. 1976

LES GRENOUILLES ONT DES AILES.

FM 96.9
ckoi



CARRIÈRE DANS LA VENTE

IMPORTANTE INSTITUTION DU MOUVEMENT DESJARDINS. RECHERCHE PERSONNE DYNAMIQUE ET AMBITIEUSE. Salaire de base et dépenses d'affaires de même que bénéfices marginaux inclus. Les demandes seront traitées confidentiellement.

ÉCRIRE À:
M. Guy Ladouceur
4380 est, Beaubien
Ch. 204 Montréal

FÉLICITATIONS

A Madame et Monsieur Guy Bastien à l'occasion de la naissance d'un fils.

Madame Thérèse Landry Bastien est Directrice de l'école Lambert-Closse.

Le CONSEIL DU QUÉBEC DE L'ENFANCE EXCEPTIONNELLE organisme professionnel et scientifique à caractère inter et multi-disciplinaire regroupant des professionnels de toutes disciplines travaillant auprès de l'enfance et principalement de l'enfance en difficulté d'adaptation et d'apprentissage

Recherche:

DIRECTEUR GÉNÉRAL FONCTIONS ET RESPONSABILITÉS:

- Sous l'autorité du Conseil d'Administration, voit à l'administration générale du C.Q.E.E.;
- Planifie, coordonne et contrôle les activités de l'organisme dans le but d'assurer le service en égard à sa vocation;
- Établit et maintient des relations avec les divisions de l'organisme, les différents groupes et les ministères impliqués.

EXIGENCES:

- Détenir un diplôme d'études universitaires du 2e cycle, de préférence en Sciences Humaines ou Administratives ou l'équivalent;
- Expérience de 3 années auprès de la jeunesse ou d'organismes analogues;
- Capacité d'animer une équipe multi-disciplinaire et d'en coordonner les activités en favorisant la participation de chacun de ses membres.

SALAIRE:

Selon qualifications de \$16,000 à \$25,000
Date d'entrée en fonction: 1er juin
Faire parvenir votre curriculum vitae complet avant le 14 mai au poste de Directeur Général

CONSEIL DU QUÉBEC DE L'ENFANCE
EXCEPTIONNELLE
a/s Monsieur Le Président
2765, Chemin Côte-Ste-Catherine
Montréal, Québec. H3T 1B5

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA

NORMAND SENAY
ROBERT PÉPIN
LISE BOULET

842-4821

La commission scolaire Ile Perrot

Requière les services d'un

DIRECTEUR DES SERVICES FINANCIERS

NATURE DU POSTE:

Sous l'autorité du Directeur général, l'emploi du Directeur des Services Financiers comporte la responsabilité de la gestion (planification, organisation, direction, contrôle, évaluation) de l'ensemble des programmes et des ressources ayant trait à l'administration financière de l'organisme et comprend habituellement la trésorerie, la préparation du budget et des états financiers, le contrôle budgétaire et financier, la vérification interne, les opérations comptables, les analyses financières.

La Commission Scolaire Ile Perrot étant une commission scolaire de 2,000 élèves, le candidat retenu devra cumuler les postes de directeur des services financiers, directeur des services de l'équipement et de secrétaire général.

QUALIFICATIONS MINIMALES REQUISES:

Diplôme universitaire terminal de premier cycle dans un champ de spécialisation approprié notamment en:

- sciences commerciales
- administration

Huit années d'expérience pertinente. Seront aussi considérés: le dynamisme, l'aptitude à diriger du personnel et l'habileté à résoudre des problèmes administratifs et techniques complexes.

SALAIRE:

Selon l'expérience et la Politique Administrative et Salariale du Ministère de l'Éducation.
— Toute demande sera traitée confidentiellement et devra être faite par écrit avant le 13 mai 1977, 16:30 heures.

Prière de faire parvenir votre curriculum vitae à:

René Piché,
Directeur général
333, Boulevard Perrot
Ville Ile Perrot - J7V 3G5

Dépôt initial minimum
\$5,000


**DÉPÔTS GARANTIS
DÉPÔTS GARANTIS**

1an: **8 1/4%** INTÉRÊT SEMI-ANNUEL
2ans: **8 1/2%** INTÉRÊT SEMI-ANNUEL
5ans: **9 1/2%** INTÉRÊT ANNUEL

Fiducie du Québec
le "Trust" des Caisses populaires

Institution inscrite à la Régie de l'Assurance-dépôts du Québec.
Renseignez-vous à votre Caisse populaire ou directement à la Fiducie du Québec.
au soin de:

FIDUCIE DU QUÉBEC
5, Complexe Desjardins
C.P. 34, Place Desjardins
Montréal, Qué. H5B 1E4
Tel.: 281-8979




La Corporation
Première,
Québec

**625
President
Kennedy**

Espaces à bureaux encore
disponible — occupation
immédiate.
311—8,613 pi. ca.
Caractéristiques idéales.
Métro McGill (bientôt
relié au réseau sous-
terrain de Montréal).

Contactez:
Vincent Di Venosa
Pierre Mailloux
Ralph Fagen

842-2192 
Courtiers protégés.

VILLE DE VAL D'OR

**APPEL DE
SERVICES
EVALUATION**

La Ville de Val d'Or, Comté
d'Abitibi-Est, demande des
offres de services de firmes
d'évaluateurs compétents
pour la confection du rôle
d'évaluation 1978, selon
l'ordonnance générale re-
lative au premier rôle d'éva-
luation annuel fait selon la
Loi sur l'évaluation foncière
(1971 c.50) parue
dans la Gazette officielle du
23 mars 1977 et selon les
normes du Manuel d'éva-
luation foncière fournie par
le Ministère des Affaires
Municipales.
Les offres seront reçues
au bureau du soussigné
jusqu'au 20 mai 1977.
Toutes les personnes inté-
ressées peuvent se procu-
rer une feuille d'informa-
tion au bureau du soussi-
gné.
L'ouverture des offres se
fera à 16h05, le même jour,
en présence des parties in-
téressées.
La Ville de Val d'Or ne s'en-
gage à accepter ni la plus
basse, ni aucune des sou-
missions.
GUY FAUCHER, ing.
Gérant,
VILLE DE VAL D'OR,
C.P. 400 855-2ième Ave-
nue
VAL D'OR, P. Qué (J9P
4P4)
Tél.: (819) 824-9613

**LE CENTRE LOCAL
DE SERVICES COMMUNAUTAIRES
SAGUENAY-NORD**
recherche
INFIRMIÈRE

TACHES:

- Planifier, exécuter et évaluer, avec d'autres intervenants du C.L.S.C., le programme de planning des naissances du C.L.S.C. tant par des consultations individuelles que de couples que par du travail auprès de groupes du milieu.
- Participer à l'exécution de certains programmes de santé communautaire et de services courants.

QUALIFICATIONS:

- Membre de l'O.I.I.Q.
- De préférence, certificat en nursing ou baccalauréat et expérience en planification des naissances ou en santé communautaire.
- Capacité de travailler en équipe multidisciplinaire.
- Disponibilité le soir (trois (3) au maximum).
- La personne devra posséder une automobile.

CONDITIONS DE TRAVAIL:

Selon les normes en vigueur dans le réseau des affaires sociales.

**FAIRE PARVENIR VOTRE CURRICULUM VITAE
POUR LE 17 MAI 1977, A:**

HENRI BRADET,
DIRECTEUR GÉNÉRAL,
C.L.S.C. SAGUENAY-NORD,
222, RUE ST-EPHREM,
CHICOUTIMI-NORD.



PHASE I
**COMPLEXE
BIENVILLE**

Un élégant complexe qui
fait partie intégrale du
centre des affaires appelé
à devenir le noyau écono-
mique de la rive sud.
Idéal pour salles de mon-
tre, bureaux de ventes,
centres d'apprentissage,
bureaux professionnels ou
sièges sociaux. Voisin du
métro Longueuil et du
terminus d'autobus.

Beaucoup d'avantages.
Occupation immédiate.

Contactez:
Pierre Mailloux
Ralph Fagen
Vincent Di Venosa

842-2192 
Courtiers protégés. Longueuil



**CÉGEP DE
SAINT-LAURENT ÉTÉ '77**

Le Service des cours d'été du C.E.G.E.P. de Saint-Laurent organise
durant les mois de mai, juin et juillet des sessions de cours dans les
disciplines suivantes:

**SESSION DE MAI — SOIR
COURS DE 45 HEURES:**

Du 18 mai au 22 juin, les lundis et mercredis,
ainsi que vendredi le 20 mai, de 18h00 à
22h00.

Anthropologie 902 — Géographie 311
Arts 101 — Histoire 972
Économie 924 — Philosophie 101, 301
Français 902, 302, 231 — Psychologie 901

Du 19 mai au 23 juin, les mardis et jeudis,
ainsi que vendredi le 27 mai, de 18h00 à
22h00.

Français 202, 402, 946 — Politique 946
Histoire 983 — Psychologie 903
Philosophie 201, 401 — Sociologie 961

COURS DE 60 HEURES:

Du 18 mai au 22 juin, du lundi au jeudi, de
18h30 à 21h30.

Biologie 942 — Comptabilité 110, 210

COURS DE 75 HEURES:

Du 18 mai au 23 juin, du lundi au jeudi, de
18h30 à 22h00.
Biologie 921
Chimie 101, 111, 201, 202, 302
Mathématiques 101, 103, 105, 203, 211, 337
Physique 101, 111, 102, 201, 202

SESSION DE JUIN — SOIR

COURS DE 45 HEURES:

Du 27 juin au 27 juillet, les lundis et mercre-
dis, ainsi que les vendredis 8 et 22 juillet,
de 18h00 à 22h00.

Français 902, 402, 331 — Psychologie 904
Histoire 951 — Sociologie 960
Philosophie 101, 301

Du 28 juin au 29 juillet, les mardis et jeudis,
ainsi que les vendredis 15 et 29 juillet, de
18h00 à 22h00.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION

Pour la session de mai (soir) 11 mai 1977,
à 16.00 h.

Pour les 2 sessions de juin: 13 juin 1977,
à 16.00 h.

Arts 102 — Géographie 212
Économie 921 — Philosophie 201, 401
Français 202, 302, 940 — Psychologie 911

COURS DE 60 HEURES:

Du 27 juin au 28 juillet, du lundi au jeudi,
ainsi que vendredi le 8 juillet, de 18h30 à
21h30.

Biologie 943 — Comptabilité 320

COURS DE 75 HEURES:

Du 27 juin au 28 juillet, du lundi au jeudi,
ainsi que vendredi le 8 juillet, de 18h30 à
22h00.

Biologie 931
Chimie 101, 111, 201
Mathématiques 101, 103, 105, 203, 307, 311
Physique 201, 202, 301, 302

SESSION DE JUIN — JOUR

(Pas de cours le 1er juillet)

COURS DE 45 HEURES:

Du 27 juin au 29 juillet, du lundi au vendredi,
de 8h30 à 10h25.

Français 902, 202 — Philosophie 101, 301

Du 27 juin au 29 juillet, du lundi au vendredi,
de 10h30 à 12h25.

Français 302, 402 — Philosophie 201, 401

COURS DE 60 HEURES:

Du 27 juin au 26 juillet, du lundi au vendredi,
de 9h00 à 12h00.

Biologie 943

COURS DE 75 HEURES:

Du 27 juin au 27 juillet, du lundi au vendredi,
de 8h30 à 12h00.

Biologie 921, 931 — Mathématiques 105
Chimie 101, 201 — Physique 111, 201, 301

C.E.G.E.P. DE SAINT-LAURENT,

Secrétariat des cours d'été,
625 boul. Ste-Croix,
Saint-Laurent, Montréal,
H4L 3X7

TÉL.: 747-6521, poste 281

ETUDES AU MEXIQUE EN 77-78

- Pour étudiantes et étudiants de niveau collégial, et toute per-
sonne désirant mieux connaître le Mexique et l'Amérique Latine.
- De septembre 77 à mai 78. Cependant, ceux et celles qui ne
désirent qu'un séjour d'une session, peuvent se joindre au groupe.
- Sous la conduite d'un professeur accompagnateur.
- **Programme d'études:**
Cours sur le Tiers-monde et la décolonisation, cours d'espä-
gnol, histoire de la vicilisation occidentale, philosophie,
histoire de l'Amérique pré-colombienne, visite de sites ar-
chéologiques et lieux historiques.
- Lieu de résidence: CURNAVACA (50 milles de Mexico)
- Renseignements et Inscription:

CENTRE INTERCULTUREL POUR LA JEUNESSE

4824, Chemin Côte-des-Neiges
Chambre 28, Montréal, Québec, tél: 731-5314
M200.-30-



Le Collège Montmorency requiert
les services de professeurs pour
la session Automne '77, dans les
disciplines suivantes:

TECHNIQUES D'ARCHITECTURE
TECHNIQUES DE GÉNIE CIVIL
TECHNIQUES DE RÉADAPTATION
PHYSIQUE: Enseignement Clinique
TECHNIQUES ADMINISTRATIVES
TECHNIQUES DE SECRÉTARIAT
TECHNIQUES INFIRMIÈRES:

Soins obstétriques
Soins pédiatriques
Soins psychiatriques
Soins médico-chirurgicaux

ÉDUCATION PHYSIQUE:

Volley-ball Gymnastique sportive
Natation Conditionnement physique
Badmington

BIOLOGIE

MATHÉMATIQUES
SCIENCES GRAPHIQUES
GÉOGRAPHIE:

Géographie politique
Géographie physique (milieu phy-
sique)
Géographie du Québec
Géographie urbaine

PHILOSOPHIE

PSYCHOLOGIE

INFORMATIQUE: Introduction à l'informa-
tique

ARTS PLASTIQUES: Organisation pictu-
rale

FRANCAIS: Français I, Français II, Théâtre,
Roman, Essai Linguistique

LANGUES MODERNES:

Anglais - espagnol Anglais - russe
Anglais - allemand Anglais - italien
Anglais - chinois Anglais - traduction
(chargé de cours)

Compte tenu des nombreuses entrevues requises
par l'ensemble des disciplines, le Collège recom-
mande aux candidats de prendre connaissance des
contenus des cahiers de l'enseignement collégial
relatifs à la discipline choisie et d'indiquer dans
l'offre de services la matière ou spécialité exacte
pour laquelle les candidats désirent postuler.

QUALIFICATIONS:

Formation universitaire avec expérience dans l'en-
seignement de préférence.

N.B. En techniques infirmières, les candidats (es)
devront en plus être membres de l'O.I.I.Q. et avoir
une expérience clinique.

Faire parvenir votre curriculum vitae, AVANT LE 16
MAI 1977 au:

COLLÈGE MONTMORENCY
Secrétaire général
475, boulevard le l'Avenir
Laval-des-Rapides, LAVAL
H7N 5H9

AVOCATS

**LUC ALARIE ET
ANDRÉ LEGAULT**
Avocats

3431, St-Hubert
Montréal

Tél: 524-3521

BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS
5835, boul. Léger
suite 300

MONTRÉAL-NORD 323-9000

**UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE,
BONIN & ROBERT**

AVOCATS

1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal

Tél: 934-0841

DUFOUR & COTE

Avocats

23 est, rue RACINE
Chicoutimi

549-8150

AVOCATS

MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU
Avocats

1070, Chemin Ste-Foy
Québec (418) 687-5920
André Marceau, C.R.
Micheline Clermont-Marceau, LL.L.
Marcel Croteau, LL.L.

Dubé, Martin, Trudel-Lussier
AVOCATS - PROCUREURS

138 nord, rue Wellington, Sherbrooke, Qué. J1H 5C5 Tél.
(819) 563-0334

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

Lussier, Robitaille et Associés
CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

— Développement organisationnel
— Gestion financière et administrative
— Comptabilité générale
— Secrétariat

1, Place Ville-Marie Bureau 3235 Montréal H3B 3M7
Téléphone (514) 871-8521 Télex 05267574

TEL: 382-2080

**CHARBONNEAU, BRISSON, GUÉRIN
& ASSOCIÉS**

CONSEILLERS EN ADMINISTRATION

10800, RUE LAJEUNESSE
MONTRÉAL H3L 2E8. (QUÉBEC)

CHIRURGIENS-ORTHOPÉDISTES

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

NOTAIRES

694-2543
notaire

Paul-Émile Faucher,

225, boul. Hymus
Pointe-Claire

OPTOMÉTRISTES

G. Duchemin o.d.

DOCTEUR EN OPTOMÉTRIE
Développement visuo-moteur
Guidance - Évaluation - Rééducation

7160 St-Denis — Montréal — 270-3986
Centre de Développement Visuo- Moteur

**CENTRE DE DÉVELOPPEMENT
VISUO-MOTEUR**
CONSULTATION ET RÉÉDUCATION

Problèmes:

- apprentissages
- schéma corporel, spatial, temporel

7160 St-Denis
(Métro Jean-Talon) 270-3986

OPTICIENS



La place optique"
**DU COMPLEXE
DESJARDINS**

C.P. 429
SUCCURSALE DESJARDINS

MONTRÉAL
QUÉBEC H5B-1B5
849-3714-15

Daniel
Papineau
Opticien

OPTOMÉTRISTES

ARMAND R. BASTIEN & ASS.

Optométristes

Dr A.R. Bastien, o.d.
Dr Y.R. Bastien, o.d.

VISION SOUS NORMALE
VERRES DE CONTACT
STRABISME
DYSLEXIE

7670, Saint-Denis
MONTRÉAL 274-6513

DIVERS

**AMEUBLEMENT
AU COMPLET**

Tous les styles
Directement du Manufacturier

Jean-Pierre Henri 331-1705
Courtier en Ameublement Jour et soir

"AU LOTUS NOIR"

Fleuriste

91 ouest, boul. Crémazie
Montréal H2N 1L3 381-1769

OUVERT LE DIMANCHE Sem: de 9 h a.m. à 9 h p.m.
1600, boul. de la Concorde
Duvernay, Laval H7G 2E7 669-3598

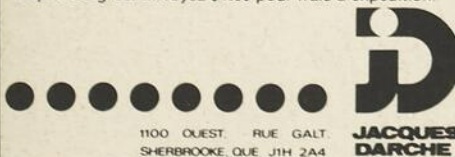


CONSTRUCTION CHARBEAU INC.

Spécialités.

- Rénovation de sous-sol
- Cuisine
- Salle de bain, etc. Tél.: 627-2429

CATALOGUE ARTISANAT: 288 pages: rotin, macramé, ba-
tik, céramique, poterie, acrylique, papeterie, etc. avec liste
de prix du gros. Envoyez \$1.00 pour frais d'expédition.



1100 OUEST, RUE GALT
SHERBROOKE, QUE. J1H 2A4

**JACQUES
DARCHE**

DISCOTHEQUE MOBILE

LE DIAPASON ENR.

Pour une soirée de danse, une réception réussie,
un mariage, ou tout autre service audio...

APPELEZ: CLAUDE: 471-4987
LA MEILLEURE... JACQUES: 471-4501
... AU MEILLEUR PRIX! ROBERT: 471-1876

DIVERS

Ma Librairie Musicale

ABC ELECTRONIQUE

811, Saint-Joseph

ROBERVAL (418) 275-2457

CLIMATISATEURS

Marques très connues - Prix d'avant-saison. A par-
tir de: \$169.00.

MAISON BEAUDET

8723, 10e avenue
St-Michel

Tél: 729-5217

TV Couleur - Marques très connues

Ecran 26" \$625.00
Ecran 20" \$450.00
Ecran 16" \$359.00

MAISON BEAUDET

8723, 10e avenue
St-Michel

Tél: 729-5217

SPÉCIAL POUR CHALETS

Matelas - lits pliants - autres meubles neufs
mais légèrement défraîchis.

Information:

MAISON BEAUDET

8723, 10e avenue
St-Michel

Tél.: 729-5217

DIVERS

SCRIBEC

45 est, rue Jarry,
Montréal

387-2486

Secrétariat

Impression

Dactylographie

Photocopie Xerox

1-4 11c
5-15 8c
16-25 7c

copies du même original

26-35 6c
36-55 5c
56-90 4c

Format légal et papier
couleur: supplément
Réduction à partir
de 14" x 18"

Impression offset

Copies 8 1/2 x 11' 8 1/2 x
14"

| | | |
|------|-------|-------|
| 100 | 3.75 | 4.05 |
| 200 | 5.00 | 5.60 |
| 300 | 6.25 | 7.15 |
| 400 | 7.35 | 8.55 |
| 500 | 8.45 | 9.95 |
| 1000 | 12.85 | 15.85 |
| 5000 | 53.85 | 68.85 |

DIVERS



**CLINIQUE
D'ÉPILEPSIE
DE MONTRÉAL**

L'épilepsie, un phénomène naturel et qui peut se contrôler.

Tél.: LAN-3000

822 est, Sherbrooke, Suite 400
Montréal, Québec

**À tous
nos lecteurs,**

**Encourager les professionnels qui n'hésitent
pas à utiliser les pages du Jour sur le plan
publicitaire et leur accorder votre appui, c'est
voter pour un Québec économiquement plus
fort.**

JEAN M. LABELLE

Impôt — Comptabilité
COMMERCE ● VENDEUR
PROPRIÉTÉ A REVENU

11523, rue Gariépy
Montréal-nord.

325-8244

**POUR VOS ANNONCES ET
VOS PLANS-MEDIA**

Normand Senay
Robert Pépin
Lise Boulet

VOTRE VIE EST-ELLE EN JEU... À CAUSE DES MATHÉMATIQUES?

- Cours élémentaire
- Cours secondaire
- Cours pré-universitaires

L'enseignement à distance (cours par correspondance) compte au-delà de six millions d'étudiants à travers le monde. Cette forme d'enseignement moderne est reconnue au Québec et pratiquée avec succès au niveau de l'enseignement secondaire, collégial et universitaire.

À condition de respecter des principes pédagogiques sûrs, une qualité impeccable dans la matière enseignée, l'enseignement à distance s'avère une des meilleures formes d'enseignement qui soit.

Il existe des milliers d'adultes au Québec que seules les mathématiques empêchent

de poursuivre une carrière qui répondrait à la fois à leurs capacités et à leurs aspirations.

De même chaque année un nombre incroyable d'étudiantes et d'étudiants se voit refuser l'entrée au C.E.G.E.P. ou à l'Université dans une discipline de leur choix à cause d'une carence en mathématiques.

Nous avons depuis longtemps fait la preuve que nous pouvons de façon certaine aider les uns et les autres à résoudre leurs problèmes d'ordre mathématique.

Tous nos auteurs sont des professeurs universitaires de réputation et dont plusieurs se sont distingués par leurs travaux de recherches et de publication tant au Québec qu'à l'étranger.

Un service pédagogique sans aucun frais tant pour les adultes que pour les étudiants du secondaire ou du collégial.

Nous vous offrons la garantie écrite d'un recyclage complet conforme aux normes du Ministère de l'Éducation du Québec.

Un service de correction par des universitaires compétents.



INSTITUT QUÉBÉCOIS
DE MATHÉMATIQUES

NOM.....
PRÉNOM.....
ADRESSE.....
VILLE.....
No TÉL.
CODE POSTAL.....

10 St-Jacques, suite 809 Montréal, Québec H2Y 1L3